

P1178e

OGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1234.

Le Numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 25 MARS 1938

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Swyncop

Léon SOUGUENET



*Une fête
gachée*

par suite de douleurs?

Toujours, dans des cas pareils,
l'Aspirine a prouvé grâce à son effi-
cacité rapide et sure, que c'est le
remède inégalé contre migraines,
névralgies, maux de tête, etc.

ASPIRINE
LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés, Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75, tous
deux munis de la Croix «Bayer» garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES REG. DU COMM. BRUX. N° 19 817	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES POSTAUX : 165.64 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	85.— 70.— 70 OU 100	28.— 27.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

Léon SOUGUENET

Pourquoi Pas ? est en deuil. Léon Souguenet a succombé au mal sournois qui l'avait brusquement terrassé au Coq, le 12 mars dernier. L'amélioration que l'énergique intervention des médecins avait obtenue et qui nous avait donné tant d'espoir, ne s'est pas maintenue et notre codirecteur et ami a expiré, dans la clinique de Bruges, où il avait été transporté, entre les bras de sa femme à qui nous adressons tout d'abord nos condoléances émues.

L'amicale trinité qui avait fondé ce journal et maintenu son caractère et son esprit au travers de tant de vicissitudes, est donc amputée. Les deux survivants et toute la petite famille de collaborateurs et d'amis qui avaient fini par se grouper autour des « Trois Moustiquaires », pour reprendre pour la dernière fois une plaisanterie qui aujourd'hui nous paraît bien amère, sont dans la désolation. Ils pensent avec une infinie tristesse à ces vingt-huit ans de collaboration, à de plus longues années d'amitié, et il leur faut du courage pour reprendre la plume et continuer l'œuvre commune.

Dans leur association, les trois fondateurs directeurs de Pourquoi Pas ? n'ont jamais bien su ce qui appartenait à l'un et ce qui appartenait à l'autre. Autour de leur programme initial s'est formé d'ailleurs une sorte d'amalgame qu'on peut appeler l'esprit de la maison et dont tous nos collaborateurs ordinaires ont fini par se pénétrer; mais les survivants peuvent et doivent dire que Léon Souguenet y apporta une verve, une fantaisie, un tour et parfois une poésie qui n'appartenaient qu'à lui.

Il était Français de nation (il était né à Saint-Omer le 1er mai 1871); c'était un de ces Français du Nord qui sont si près de leurs voisins belges, Flamands ou Wallons, que la frontière morale qui les sépare de nous paraît souvent purement fictives; mais quand, de l'Université de Lille où il fit ses études, il arriva à Bruxelles vers la vingtième année, il apporta dans la presse belge, à laquelle il collabora d'abord par nécessité, un style alerte et désinvolte, une

fantaisie qui n'y étaient alors guère en usage, qui était peut-être bien spécifiquement français, mais qu'avec une souplesse étonnante il accommoda tout de suite au goût belge.

Il débuta dans un petit journal de théâtre, le « Matuvu » qu'avait fondé le fameux Deperdussin qui n'était pas alors le redoutable homme d'affaires qu'il est devenu depuis, mais un agréable bohème, et que subventionnait d'ailleurs M. Pierre Delacre, directeur et propriétaire du « Nouveau Théâtre », violon d'Ingres de cet industriel artiste. On sait ce qu'étaient alors les journaux de théâtre; un public un peu spécial et surtout les professionnels remarquèrent tout de suite dans le « Matuvu », canard assez confidentiel, des articles d'un tour singulièrement original et d'une qualité littéraire assez rare. Mais c'est notre ami et administrateur Albert Colin qui devait ouvrir la voie à Léon Souguenet. Albert Colin n'est pas seulement la perle des administrateurs, c'est aussi un excellent journaliste. Il venait alors de quitter l'Etoile pour prendre la direction de la partie non financière du Messenger de Bruxelles. Il avait conçu l'idée d'une formule nouvelle (c'est lui, notamment, qui introduisit à Bruxelles l'innovation de la « Tribune libre »). Il cherchait de jeunes talents. Un jour, un inconnu lui apporta un article signé « Etherel ». Il en apprécia tout de suite la qualité exceptionnelle et commanda à l'auteur une série de reportages dont Souguenet avait eu l'idée et qui promenaient le public surpris et charmé parmi des types savoureux et pittoresques des milieux foncièrement belges, mais que les journalistes autochtones, assez routiniers en ce temps-là, et principalement occupés de polémiques politiques assez villageoises, n'avaient jamais songé à regarder. Ce sont ces articles d'Etherel qui, réunis en volume par Souguenet, forment le charmant ouvrage intitulé *Les Monstres belges* et qu'on devrait bien rééditer.

Quand le Messenger de Bruxelles disparut, emporté par une tempête financière, Léon Souguenet fut appelé à Liège par M. Trassenster, qui lui confia la rédaction en chef du Journal de Liège. C'était le moment de cette joyeuse et brillante Exposition de Liège (1905) à laquelle présida M. Emile Digneffe. Léon Souguenet ne se contenta pas d'en tirer des articles seulement pour le Journal de Liège, mais aussi pour l'Etoile Belge, mais il y déploya, comme plus tard aux Amitiés françaises et à la Ligue des Amis des Arbres, d'étonnantes qualités d'animateur.

L'année suivante, ayant quitté la maison Trassenster, il alla s'installer à Paris, d'où il envoyait d'étincelantes correspondances à l'Express et à l'Eventail de Fritz Rotiers. Il n'y demeura guère et revint en Belgique, d'abord parce qu'on lui avait offert la direction de la Province (de Mons) que l'on venait de créer, mais aussi parce qu'au fond la Belgique était devenue son pays d'élection, parce que c'était là, bien plus que dans le grand Paris, où il n'avait guère de relations, qu'il se sentait chez lui, à condition de pouvoir aller se réchauffer durant l'hiver au soleil du Midi. C'est ainsi qu'il s'installa dans les environs de Mons, d'abord au Mont-Panisel, puis à Hyon, dans ces grandes et vieilles

maisons de campagne wallonnes, où tant d'écrivains, d'artistes, de journalistes de Belgique et de France ont reçu une si cordiale hospitalité. Puis, après qu'il eut quitté la direction de La Province (à laquelle il continua, du reste, de collaborer), ce fut l'entrée à la Chronique, où ses « Bob » quotidiens lui valurent dans tout le public belge et en dehors des partis, une popularité considérable. Son « Carnet d'un homme de lettres » de l'Eventail, où il causait, racontait ses voyages, se confessait hebdomadairement avec un abandon délicieux. Enfin, en 1910, la fondation de Pourquoi Pas? avec George Garnir et Louis-Dumont-Wilden...

Nous ne raconterons pas, une fois de plus, l'histoire de Pourquoi Pas ? et il nous semble que ce serait manquer à la mémoire de notre ami de dire quelle y fut sa part particulière; Pourquoi Pas ? est une œuvre commune.

Cette collaboration multiple fut brusquement interrompue par la guerre. Souguenet passa la frontière et rejoignit son bureau de recrutement, mais il appartenait aux vieilles classes de la territoriale. Il connaissait bien l'Algérie; le gouverneur général Lutaud, qui était de ses amis, l'attacha à son cabinet et lui confia plusieurs missions délicates, notamment lors des troubles de l'Aurès.

La guerre finie, et tout aussitôt après sa démobilisation, il revint en Belgique. La Chronique n'avait pas reparu; il consacra désormais toute son activité à Pourquoi Pas? et, pendant quelque temps, à l'Eventail, partageant son temps entre sa villa de Menton où, quand ce n'était pas son tour de direction, il passait les mois d'hiver, et sa villa du Coq-sur-Mer.

Outre ses innombrables articles et sa collaboration anonyme à Pourquoi Pas ?, Léon Souguenet laisse une œuvre littéraire assez considérable et à laquelle il n'attachait pas lui-même suffisamment d'importance. Quand il avait écrit un livre « parce que cela l'amusait », il le confiait à n'importe quel éditeur et s'en désintéressait complètement; ce n'est pas le moyen, au temps où nous sommes, d'obtenir d'éclatants succès de librairie. Citons : Le Chemin du Soleil, recueil de vers de jeunesse, des vers symbolistes, naturellement; La Découverte de Londres, La Victoire des Vaincus (Deux journalistes belges en Alsace-Lorraine) en collaboration avec Louis Dumont-Wilden; Témoignages; Le Dernier Chameau; La Première Aile; Julia Dona, et un roman algérien La Flûte de roseau.

Mais, outre son œuvre écrite, il laisse le souvenir d'une conversation dont la verve jaillissante suffisait à animer le déjeuner le plus ennuyeusement officiel.

C'est avec infiniment de chagrin que nous pensons que nous n'entendons plus retentir dans nos bureaux de la rue du Houblon sa voix blagueuse et claironnante, mais l'ombre légère d'Etherel continuera toujours d'y planer. Nous continuons son œuvre... C'est pour nous, nous semble-t-il, la meilleure façon d'honorer sa mémoire.

...

Les obsèques de notre regretté ami ont eu lieu hier à Bruges — dans la plus stricte intimité, ainsi qu'il en avait manifesté le désir.



A Monsieur X..., étudiant en Californie Qui construit une maison en sucre

On a tort de se plaindre qu'il ne soit bruit, dans les papiers publics, que de bombes et de discours programmes. Ça et là, on trouve quelque interlude aux embarras de Vilna et d'ailleurs, et c'est ainsi que les gazettes nous ont révélé que vous occupiez vos loisirs, monsieur, à des travaux d'art si singuliers que le renom en est venu jusqu'en Europe.

Vous rêvez de devenir architecte, et vous n'ignorez pas que c'est au pied du mur que l'on voit le maçon; mais vous savez aussi que c'est à son habileté publicitaire qu'on reconnaît le futur *businessman*. Décidé à faire parler de vous, vous avez construit brique à brique une maquette d'immeuble faite de cinq mille pierres de sucre. Il vous a fallu cinq mois de travail pour réaliser ce chef-d'œuvre. Votre sucre a été imperméabilisé par un procédé dont vous gardez le secret. Vous l'avez rendu incassable. Vous avez placé vous-même l'électricité dans ce cottage comestible (ou qui, du moins, serait comestible, si vous n'en aviez dénaturé la matière; et ainsi votre maison ne pouvant même pas se manger, on se demande quel symbole vous avez voulu nous signifier, en élisant le sucre comme matériau ?) vous avez été enfin, en un gigantesque et puéril jeu de patience, tous les corps de métiers travaillant pour le compte de M. Lilliput...

Or, il n'y aurait dans votre cas rien d'autre qu'une de ces excentricités dont les Anglo-Saxons sont coutumiers et que l'Amérique a pieusement adoptées, si en regard de votre exploit, on n'avait mentionné votre condition. Vous êtes étudiant, monsieur, et vous bâtissez des maisons en sucre ! Voilà qui vaut la peine d'être médité, d'être livré en exemple à notre jeunesse.

Car ce qui nous paraît proprement admirable, c'est qu'il y ait encore, en une époque où les moins de sept ans discutent le Traité de Versailles, quelques individus parmi les adolescents qui se détournent du vain fracas des assemblées publiques, protestent d'avance qu'ils n'ont pas l'intention de réformer l'univers et encore moins celle de le sauver et qui, pareils à ce bon Candide, dégouté de la philosophie par le tremblement de terre de Lisbonne, prennent en main le sarcloir, la bêche et le râteau pour cultiver leur jardin.

A y regarder de près, monsieur, bien loin d'être le fellow légèrement béat que l'on croirait, vous

donnez à vos frères d'âge et de casquette une grande et presque terrible leçon. Votre absorption, ces longs mois, dans un travail qui ne prouve au fond pas grand-chose, sinon votre dextérité, l'important prodigieuse que vous avez eu la discipline d'accorder à une niaiserie enfantine, c'est comme une muette protestation contre la fièvre idéologique, contre l'urticaire politiquant qui est en train de nous faire perdre le peu de tramontane qui nous restait.

Ah ! tu es antinègre, toi, ou pro-japonais, ou contre-Hoover, ou Rooseveltien ? Tu suis, dans les magazines, les manœuvres navales de Los Angeles ?

— Moi, mon vieux, je fais des petites maisons en sucre, na ! — Et à cet autre, préoccupé de savoir si Staline est dans la ligne ou si le Pape n'aura pas de ennuis avec M. Léon Degrelle, le général Franc M^{me} Lupescu et Moustapha Kemal : — « T'en fais pas, Bouboule ! Regarde-moi : J'ai mes embêtements, moi aussi... Hier, j'ai commencé à placer chauffage central dans mon immeuble en sucre, figure-toi que pour façonner les radiateurs, j'ai triché, et employer du masepain... »

Ah comme ça brille

Et comme ça sent bon !...

Des murs de pastilles,

Et le toit en bonbon...

Ainsi chantait notre enfance, à peu près. Avait-elle si grand tort ? A quinze ans, nous en étions aux pièces montées — à vrier aux décolletées — et c'est un goût qui ne nous quittait point de sitôt. Dissuadé ainsi de régler par nous-mêmes la ronde machin l'indifférence dont nos neveux nous veulent faire honte nous conseillaient de laisser les rênes de l'attelage étatique à des gens qui paraissaient en avoir sérieusement la vocation. A l'abri de cette nervosité universelle qui détraque aujourd'hui les cerveaux de ceux qui gouvernent, les maîtres de ces heures abulies travaillaient à l'aise, dans l'atonie relative de l'opinion. Et, mon Dieu ! ils firent des choses qui n'étaient point si sottes : La grasse Angleterre victorienne qui ne songeait même point au spectre de la conscription, la brillante Allemagne du « Friederich kaiser », l'Autriche où roucoulaient les valseuses Strauss, la France de *Viens Poupoule* et de la *P'tite Tonkinoise*, une Italie radicale, un peu anarchisante mais souriante et sympathique. Il nous semble que cela vaut toutes les nations armées, toutes les autarchies de la terre. Hélas ! Maintenant qu'on nous persuade à tous de penser « social », comme dit Ferdinand Céline, il n'est que bruit de bottes et de canons de Brest au Baïkal et notre jeunesse est peut-être brûlante d'idéal : mais elle n'a plus de douceur ni de goût, ni d'orthographe. C'est pourquoi, monsieur, penché sur votre maison de sucre que vous ne mangerez ni n'habiterez, mais qui vous a désappris de vous agiter dans le vide comme vos condisciples vous nous administrez un magnifique exemple d'apathie politique qui mérite d'être suivi. Moins y a de badauds dans le Forum, mieux et plus vite le préteur expédie les affaires : Il ne serait pas mauvais que les générations montantes fissent à votre exemple une cure de puzzle et de loto, afin de se guérir de la préoccupation du Cosmos...

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !
200.000 FR. DE PRIX !

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

La qualité

de nos vins,
jointe à

nos prix

est la raison de

*notre grand
succès*

ST



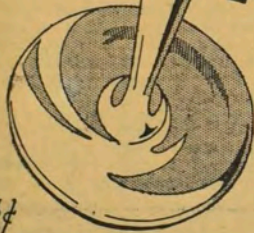
Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec 33.50
Carte blanche 36.50
demi-sec et sec

TARIF

Royal-Extra dry
Union Jack - Brut 45.-
Brut 1928 50.-
Brut 1923 52.-
Brut 1929 Grand
Vin du Centen. 60.-

MARCEAUX

GROS A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}
29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.46.71 ET 11.72.72



HT
DT



Un bock avec M. Albert Vleminx

Président de l'Union du Crédit
qui fête
son quatre-vingt-dixième anniversaire

POURQUOI, QUATRE-VINGT-DIXIÈME ?

Peut-être qu'on se demandera pourquoi l'Union du Crédit n'a pas attendu, pour commémorer sa fondation, d'avoir atteint le siècle révolu? Un siècle, c'est un bloc, ça compte, tandis que quatre-vingt-dix, ou quatre-vingt-dix-neuf... Ça a beau s'en rapprocher, ça vous a un petit air inachevé. Je ne sais quoi de précaire, et qui sent le bail amphithéâtre... Mais je crois, pour ma part, que si l'Union du Crédit s'est arrêtée à cette « fatidique nonantaine », c'est, tout d'abord, par modestie; le chiffre cent était suspect d'enflure; nonante, c'est tout doux, ça ne se gonfle pas.

C'est aussi parce que, dans la finance et dans la vie, il faut prendre la fortune aux cheveux, s'arrêter sur les résultats acquis. On est à nonante; c'est un chiffre. Si demain l'Europe est sens dessus-dessous, que M. Franco règne sur la Norvège et le Négus à Copenhague, sait-on jamais si on bouclera le cent? C'est, enfin, et je crois, surtout, — parce que quatre-vingt-dix, ça se dit « nonante » en Belge.

Nonante! Avec l'accent... Ce chiffre est donc une affirmation : « C'ivis Bruxellensis sum »; je suis Bruxelloise, de l'orteil à la racine des cheveux; je suis vœux « beige », c'est-à-dire laborieuse, prévoyante, paternelle, réaliste. Je ne monte à cheval sur aucune chimère, ni sur aucun balai, n'étant point sorcière; ainsi j'évite que le balai, cessant d'être une monture, ne se dresse devant moi comme un épouvantail à financiers. »

Cela est très sage, très solide et vaut la peine d'être noté

M. ALBERT VLEMINX

Cette sagesse et cette solidité, M. Albert Vleminx va les souligner tout de suite, dès que l'interview s'engage dans le clair salon où le président de l'Union du Crédit a réuni de belles toiles qui en font comme une galerie privée.

— Au lendemain d'une période confuse et cahotique où tant d'établissements bancaires sombrèrent avec fracas, me dit-il, je vous avoue que nous ne sommes pas médiocrement fiers d'avoir passé dans la tempête sans bourlinguer...

— Cela prouve que le gouvernail était tenu par des mains fermes... Les vôtres, et avec les vôtres, celles de votre équipe d'administrateurs, et de votre vice-président, M. Robert Catteau, M. G. Aras, M. F. Bouckaert, M. De Dobbe-

leere, M. Vanderspek. Aussi bien, puisque je vous ai en la plume, il faudra que vous y passiez, et que vous parliez d'abord de vous...

— Je n'y tiens pas du tout, me répond M. Albert Vleminx, l'œuvre c'est l'homme; parlons de l'œuvre, et de moi...

— Parlons de l'homme, car c'est seulement à travers l'homme que le public s'intéresse à l'œuvre... Parlons de vous — Bruxellois plus que cent pour cent (deux ou trois pour cent au moins) qui rencontrez tant de sympathie de tout ce monde d'administrateurs et d'agents que vous poussez — et dans la Ville où vous n'avez que des amis. N'êtes-vous pas le plus ancien ou à peu près dans la maison?

— Soit! Je vous concède de dire que j'appartiens à l'Union du Crédit depuis plus de quarante ans. J'y fus directeur, commissaire, administrateur et enfin président. Je considère mes fonctions comme une sorte de sacerdoce. Tous les jours je suis à l'Union dès huit heures et jusqu'au matin, et je vous avoue qu'il n'est point d'affaire d'une certaine importance qui se traite sans que j'ai donné mon avis...

— Ce goût d'une fonction accomplie avec minutie, et l'amour de la charge bien remplie, vous le tenez de votre père, le bon docteur Vleminx!

— Et de mon grand-père qui fut longtemps bourgmestre d'Etterbeek.

M. Albert Vleminx esquisse un petit sourire; il prend un bonheur du jour une vieille photo décolorée. Et montrant l'aile de trois-quarts, l'impériale allongée, le fin visage au front légèrement dégarni : « A qui ressemble-t-il ? »

Et moi, d'un seul cri : « « Napoléon III ! » »

C'est, en effet, Napoléon III en personne — un Napoléon III rêveur et doux, comme l'autre, avec je ne sais quel air de plus fin. M. Vleminx l'aileul lui ressemble comme M. Valère Mabille ressemblait à Léopold II. Et lorsque j'ai pris qu'en son temps le digne bourgmestre d'Etterbeek était appelé Badinquet par tous ses administrés, il ne me reste plus qu'à chercher sur les traits de mon interlocuteur le reflet des aigles.

J'y découvre plus simplement une bonhomie pleine de sécurité, de bonté et de gaillarde humeur — d'une humeur qui n'a rien de veule et traduit un caractère énergique ayant l'habitude du commandement. Tels étaient, sans doute, les notables que peignaient Frans Hals, Jordans, Teniers : Point souples, médiocrement légers, fiers d'eux-mêmes, aimant le faste, aumôniers et ne détestant pas protéger les humbles, à la condition que ceux-ci marche droit. Et je ne suis pas étonné d'apprendre qu'Albert Vleminx, homme de finance, a aimé l'action, le risque, le sport, mais il n'aime pas qu'on en parle; aussi, pour nous en dire les détails que voici :

Il a obtenu son brevet de pilote amateur en 1909, il a fait moult ascensions avec Gheude, avec Demuyter. En 1911, il gagna, avec Demuyter, le grand prix de l'Aéroclub de Belgique; ils atterrirent à Ingolstadt, sur le Danube, après avoir atteint 7.000 mètres. Depuis lors, il n'a cessé de participer à des ascensions, à des vols, jusqu'à ce qu'un accident tragique, en 1921, dans la Lozère, le persuada de passer à la réserve. Aviateur, il a été l'un des apôtres du rotatif Gnome; puis il a organisé nombre de salons aéronautiques; et lors du Salon de 1910, le roi Albert l'autorisa à venir au château de Laeken, en avion, apporter des lettres à la Reine... Ils y furent, Lanser et lui; peu de temps après, ils exécutèrent le premier vol de nuit effectué en Belgique.

Un silence, et je médite un instant sur ce curieux destin. Mener une vie de bureau, sédentaire, administrative, lorsqu'on a tâté l'espace au temps périlleux du manche à balai. Quel contraste! Et combien le supporterait avec impatience? Mais le président de l'Union du Crédit a

Taverne Royale

Ouvert après les spectacles

Son petit souper froid à 15 fr.

Servi au Restaurant

THE DANSANT A LA VOLIÈRE DE 4 1/2 A 6 1/2

'ASPRO'

en gargarisme

ÉVITE LA

GRIPPE!

'ASPRO' procure du soulagement immédiat dans les cas de grippe

Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à l'Aspro elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour.

M. Delgato,
38, Rue de la Fidélité, Châtelet.

'ASPRO' comme gargarisme calme ce mal de gorge

« Ayant été prise dans la pluie, je me sentais très enrhumée et très érévénée. J'ai pris pendant trois jours chaque soir deux tablettes d'ASPRO, et je me suis gargarisée. Mon rhume et mon mal de gorge ont disparu comme par enchantement. »

Mme Hubert,
5, rue Henricourt, Liège.

Oui! vous pouvez éviter la grippe, mais n'attendez pas pour vous soigner, d'être au lit avec 39° de fièvre!... Protégez-vous dès maintenant, même si vous êtes bien portant. Les microbes pénètrent dans votre corps par les voies respiratoires et se déposent sur le fond de la gorge. C'est pourquoi beaucoup de gripes commencent là!... Tuez ces microbes avec 2 tablettes d'ASPRO dans un verre d'eau tiède en gargarisme. Ils ne pourront résister aux milliers de particules d'ASPRO qui se déposeront sur vos muqueuses en exerçant leur pouvoir antiseptique à la racine même du mal.

Un gargarisme avec 'Aspro' est un moyen de protection simple, économique et parfaitement efficace.

Ne soyez pas négligent : en ce temps de rhumes et de gripes, appelez au secours de votre famille

'ASPRO'
LE PROTECTEUR DU FOYER!

ET SI VOUS ÊTES "PRIS" N'HÉSITEZ PAS

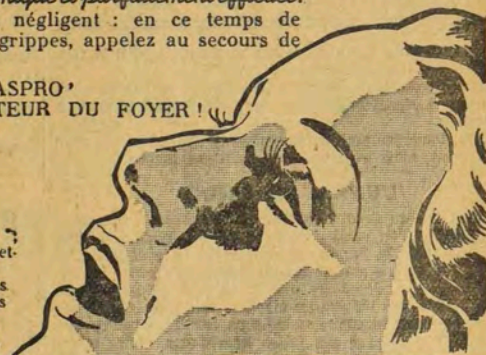
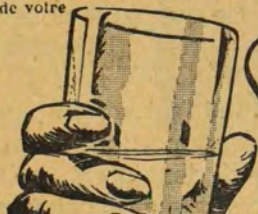
Absorberez tout de suite 2 tablettes d'ASPRO ; touchez-vous très tôt et reprenez au lit 2 tablettes d'ASPRO avec une boisson chaude.

ASPRO éliminera, avec la transpiration, les poisons de votre organisme, tuera les microbes et vous délivrera de votre grippe.

- 5fr. le paquet de 10 tablettes.
- 10fr. le paquet de 25 tablettes.
- 20fr. le paquet de 60 tablettes.

ASPRO

1 A Ancienne Maison
Léon Sanders Bruxelles



PRENEZ AUSSI
'ASPRO' CONTRE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
NERVOSITE

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 mars 1938

Mercredi 16 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Jeudi 17 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parry, Régis, Boyer.

Vendredi 18 : LES QUATRE RUSTAUDS (prem.)

Mes L. Mertens, Renaudin, Lampréne, Derval; MM. Van Obbergh, De Groote, Boyer, Parry, Claudel, Régis.

Et le ballet CAMERA (création).

Samedi 19 : LAKME.

Me de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Dimanche 20, en matinée: CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard.

En soirée: FAUST.

Mlle Hilda Nyss; MM. Alcaide, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 21 : ORPHEE.

Mme Yv. Yaeye, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTE DE FEES.

Mardi 22 : LOUISE.

Mes Hilda Nyss, Ballard; MM. Bricout, Van Obbergh, Claudel.

Mercredi 23 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA GRISI.

Jeudi 24 : Gala russe LE PRINCE IGOR.

Avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zeretelli.

Vendredi 25 : LES QUATRE RUSTAUDS.

(Même distribution que le Vendredi 18. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CAMERA.

Samedi 26 : Gala russe BORIS GODOUNOV.

Avec le concours de la troupe du Prince Zeretelli.

Dimanche 27, dernière matinée d'ORPHEE.

(Même distribution que le Lundi 21. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CONTE DE FEES.

En soirée: CAVALLERIA RUSTICANA

Mes Renaudin, Audouit; MM. Bricout, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Lundi 28 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme de Gavre; MM. T. Alcaide, Mancel, Salés.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mardi 29 : HASSAN.

Mes Renaudin, Lampréne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel, De Groote.

Mercredi 30 : LES CONTE D'HOFFMANN.

Mes Clara Clairbert, Lampréne, Stradel; MM. Bricout, Van Obbergh, Boyer, Marcotty.

Jeudi 31 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Yv. Yaeye; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

un sage. Chaque âge a ses loisirs et ses plaisirs. Il le sait, il se résigne; il a le sourire.

Cette sagesse-là, elle est d'un Belge 200 p. c. Comme aussi la ferme, la réconfortante amitié que M. Vleminx porte à la France.

— J'ai fondé les Amitiés françaises de Bruxelles, me dit-il simplement, mais avec une fierté qui me touche...

L'UNION DU CREDIT

— L'Union du Crédit, reprend M. Vleminx, visiblement enchanté que l'on parle d'autre chose, fut fondée en 1848 deux ans avant la Banque Nationale. On ne peut mieux la comparer qu'à une grande famille, unie, laborieuse et tranquille, mais qui s'échauffe vite en période électorale, car il faut savoir qu'à l'Union les mandats très recherchés d'administrateur et de commissaire sont électifs et qu'ils ont souvent donné lieu à des luttes homériques. Notre sociétaire, par exemple, abandonne tout pour son candidat lorsque le moment est venu; il mène en sa faveur un combat opiniâtre...

Et c'est fort bien ainsi. Ce système nous garantit une bonne gestion, des administrateurs triés sur le volet...

L'Union est animée d'un esprit de saine et large démocratie. Classes moyennes, bourgeoises travailleuses, petits artisans même nous doivent les moyens d'alimenter leurs entreprises.

Quelquefois (pas souvent, évidemment), il nous est arrivé de déclarer à tel brave homme qui venait le front en nage nous demander l'appoint de dix ou douze mille francs : « Mon ami, nous avons étudié votre affaire... Ce n'est pas dix mille francs, c'est vingt mille francs qu'il vous faut. Les voilà ! »

Ainsi, à beaucoup, nous avons procuré l'instrument de leur réussite. Certains n'ont plus besoin de nous; ils nous res-

tent fidèles, ayant le cœur bien placé. Nous avons d'ailleurs des sociétaires qui nous sont attachés depuis la fondation, père en fils...

Un souvenir, voulez-vous?

C'est dans la salle du Christ de l'Hôtel de Ville de Bruxelles que l'Union fut baptisée, et ce fut un échec de temps-là, M. Doucet, qui la tint sur les fonts. Nous partîmes avec l'investiture de la capitale. Pourtant, nos débuts furent modestes. Nous débutâmes avec un million. A jourd'hui, nous en manœuvrons deux cents. Petit pot son a grandi. Ce qui fit le succès de notre organisme, c'est que les petits et moyens commerçants auxquels nous nous adressions, ignoraient quasiment le crédit. Au cours de nos nonnante ans, nous leur en avons donné pour trente millions, et cela nous a valu une popularité de bon aloi.

— Cette popularité est encore accrue par ce fait qu'à cours de la dernière crise, vous n'avez eu besoin de personne... Vous n'êtes pas venu demander à la princesse, il corde au cou, de vous renflouer avec les fonds de M. l'Archevêque.

— Aussi les marques d'estime me nous ont pas manqué après cette période de grande houle où nous avions su éluder le tangage.

Chaque fois que nous avons fêté une commémoration quelconque, toute la Belgique officielle était à nos côtés. Lors de notre prochain banquet, M. Janson prendra la parole... Que désirer de mieux? Rien sans doute, puisque nos Rois, depuis Léopold I^{er}, sont tous sociétaires...

— Bref, poursuivit avec bonhomme M. Vleminx, il ne nous manquait qu'une consécration nationale...

— Laquelle donc?

— Celle de « Pourquoi Pas ? »... Mais c'est chose faite.

— Diable! Qu'en des termes galants ces choses-là sont dites! On a beau être blindé, ça fait toujours une délicieuse impression de chatouillement, ces amabilités-là!

Et tandis que M. Vleminx poursuit doctement son exposé en me démontrant que le mécanisme ingénieux de ce crédit mutuel, dont le principe convient si bien à l'esprit individuel des classes moyennes belges, rétives à l'abdication devant les entreprises colossales et les monstres para-étatiques, je ne puis m'empêcher de songer que M. Vleminx, amateur d'art ancien aviateur, directeur de banque et à ses moments perdus essayiste (car il a quelques brochures à son actif) a beau me paraître le plus bruxellois, le plus belge des hommes, il possède quelque chose de plus, un quelque chose qui n'est pas très fréquent chez nous, avouons-le...

Le mot aimable, gentiment dit, toujours bien accueilli lorsqu'il vient du cœur!

LA CAUDALE,

A PARTIR DU 1^{er} AVRIL LE NUMERO DE POURQUOI-PAS? SE VENDRA 1 FR. 50

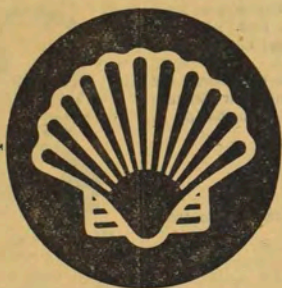
Nos lecteurs apprendront sans surprise que nous nous voyons obligés de porter à 1 fr. 50 le prix du N° de POURQUOI PAS ? Le papier et la main-d'œuvre ont augmenté dans des proportions inattendues. La plupart des journaux belges ont dû élever leur prix de vente : nous subissons une loi commune qui s'applique à nous avec d'autant plus de rigueur que la quantité de papier que nous employons est plus considérable.

Après le succès triomphal

de la nouvelle Single Shell
cet hiver, SHELL lance
la gamme complète des

NOUVELLES HUILES SHELL D'ETE

à employer à partir du 21 mars





Les cauchemars

Le monde est obsédé par un certain nombre de cauchemars, tous plus affreux les uns que les autres. Le cauchemar d'Extrême-Orient disparaît un peu dans la brume; on pense à autre chose, à des choses plus proches et plus urgentes. Le cauchemar russe, cet immonde procès de Moscou, appartient déjà au passé; on attend la prochaine fournée. Mais il y a le cauchemar espagnol et le cauchemar viennois...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le cauchemar espagnol

On pouvait avoir de la sympathie pour la cause du général Franco. Il apparaissait comme le champion de l'ordre. Les troubles sanglants de Madrid et de Barcelone, les cruelles violences des anarchistes et des communistes espagnols, les massacres, les exécutions, les incendies d'églises, les pillages avaient rempli d'horreur le monde civilisé, mais on peut se demander, aujourd'hui, si le « libérateur » ne dépasse pas ses adversaires en férocité.

Les bombardements de Barcelone sont sans excuse, comme l'étaient ceux de Madrid, du reste. Si l'on admettait les prétextes « militaires » que donne le gouvernement nationaliste, il faudrait en conclure qu'en temps de guerre, il n'y a plus aucune loi humaine et que toutes les villes, tous les villages où on pourrait fabriquer des cartouches ou lever des soldats peuvent être détruits: après tout, les mères qui font des enfants ne sont-elles pas aussi des machines de guerre ?

Et quelle drôle de conception que celle de cet homme qui prétend refaire son pays, et qui commence par détruire ses grandes richesses et par exterminer la moitié de sa population !

Parents !

Pour la Première Communion de vos enfants, vous trouverez à la


Ganterie
Sandam Fines

FOURNISSEURS OFFICIELS DE LA COTE

le plus bel assortiment en gants de peau, soie, tissu, etc.
Spécialité de gants avec sacoches assorties.

Rien n'est si BON
qu'un

AMER SIMON

Le cauchemar viennois

La propagande allemande nous assure donc que l'« schluss » a été accueilli avec des transports d'enthousiasme en Autriche. Et le fait est que nous avons entendu à radio les cris d'une foule en délire, mais que de sang ce drapeau à la croix gammée dressé dans la vieille capitale des Habsbourg !

A l'heure où nous écrivons, on compte dix-sept cent suicides. S'imagine-t-on l'abîme de désespoir où des milliers de personnes se plongent pour en arriver là ! Et toutes ces victimes du triomphe d'Hitler appartiennent à la classe la plus cultivée: professeurs, médecins, artistes, banquiers, industriels, grands commerçants.

Parmi eux, une majorité de Juifs, évidemment, et un grand nombre de pauvres petits Juifs de ghettos, mais de grands Juifs qui avaient la sensation d'appartenir à l'élite européenne et qui, tout à coup, étaient traités en parias, mais aussi des monarchistes, de vieux Autrichiens fils d'une vieille aristocratie. En lisant cette liste sinistre, on pense à ces décrets rendus à ce sénateur romain, qui se faisaient ouvrir les veines quand les Barbares arrivaient aux portes de la ville. On n'excusait pas, mais on s'expliquait les pogroms de l'ancienne Russie révolutionnaire généralement spontanées d'une population paysanne contre les usuriers de village, mais cette persécution systématique d'une race qui peut avoir beaucoup de défauts, mais dont la part dans la civilisation du monde est énorme, à quelque chose de monstrueux. Cette disparition de l'Autriche, c'est la suppression d'un des centres nerveux de la vieille Europe. On nous dit que la jeune Allemagne va lui infuser un sang nouveau. Quelle réaction !

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plutôt légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.42.

Le disciple

Le colonel Beck, ministre des affaires étrangères de Pologne et le véritable chef de toute la politique polonaise tant intérieure qu'extérieure, ne cache guère son admiration pour Mussolini, pour Hitler, pour Goering. Il est autoritaire et dictatorial. Bien que le traité qui lient son pays à l'Allemagne, à qui il doit son existence, demeure intact en principe, il a modifié, non sans habileté d'alliés, l'orientation de la Pologne et, quoique la récupération du fameux couloir et de la Posnanie soient toujours inscrits au programme du III^e Reich, il est arrivé à ce que ces revendications jadis au premier plan, soient maintenues sous silence. Il entretient avec Berlin les meilleurs rapports et il vient de montrer dans son différend avec la Lithuanie qu'il est un excellent disciple du Führer.

Un banal incident de frontière, comme il s'en est produit des quantités depuis vingt ans, lui a suffi pour justifier un ultimatum brutal que la diète de Kaunas a accepté parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement; elle s'est inclinée devant la force.

Il y a quelques années, la Lithuanie, menacée, aurait trouvé à ses côtés, peut-être, l'Allemagne alors fort antipolonaise, dans tous les cas la Russie soviétique. Mais aujourd'hui, l'Allemagne est de mêche et les Soviets, menacés,



Jean POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue, vient de rentrer sa nouvelle collection d'été

cés par le Japon, en proie à une crise intérieure sur l'impopularité de laquelle on est mal fixé, mais dont les monstrueux procès de Moscou ont révélé la profondeur, ne peuvent guère faire autre chose que d'intriguer dans les palottes diplomatiques de Londres et de Genève. Le moment était bien choisi; le colonel Beck a saisi l'occasion tout à fait à la manière hitlérienne et il a obtenu un succès tout à fait hitlérien.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & Co.

La querelle polono-lithuanienne

La querelle, telle qu'elle se présente officiellement, paraît bien mince. La Pologne réclamait simplement la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays. C'est peu de chose, mais cela implique la reconnaissance par la Lithuanie de l'occupation de Wilno par la Pologne.

Wilno, qui est bien l'ancienne capitale de la Lithuanie, avait été attribuée à ce pays par le traité de paix, mais le général polonais Zeligowsky, à la manière de d'Annunzio, fit un raid militaire sur la ville et la conférence des ambassadeurs, qui avait déjà commencé d'appliquer le funeste précepte « pas d'histoire », lui donna raison. Wilno fut rattachée à la Pologne.

En réalité, la population de cette ville est extrêmement mélangée. Le petit peuple est lithuanien, la bourgeoisie et la « société » polonaises; enfin, une très grosse majorité est juive. Quant aux droits historiques des deux pays, ils sont fort controversables. Wilno est l'ancienne capitale de la Lithuanie mais, depuis le XIII^e siècle, la Lithuanie et la Pologne ont partagé le même sort. C'est la Lithuanie qui a donné à la Pologne la dynastie des Jagellon. Beaucoup de grandes familles polonaises, dont les Radzivil, sont lithuanaises d'origine. Wilno est la ville natale du poète Mickiewicz et du maréchal Pilsudski. On conçoit donc que les Polonais aient revendiqué une ville si pleine de souvenirs.

Passes la monnaie !

Pourrais-tu résoudre ce petit problème ? Voici : J'achète un paquet de cigarettes et je dois payer... — Fr. 2.25 ! — Comment le sais-tu ? — Parce que tu ne fumes que des Bosphore, cigarettes turques d'origine à fr. 2.25 les 20.
— Je donne trois francs à la marchande en lui disant qu'elle doit me rendre la monnaie en deux pièces. — Facile ! — Mais à cette condition qu'une des deux pièces ne peut être de cinquante centimes ! — Oh ! alors... je ne vois pas... — Eh bien, elle me remettra une pièce de 25 et une de 50 centimes. — Mais tu disais qu'une des deux pièces ne peut être de 50 centimes ! — Non, mais « l'autre » le peut ! — Farceur... allons, passe-moi une Bosphore.

Les erreurs de Versailles

En réalité, la querelle lithuano-polonaise est une conséquence d'une des nombreuses erreurs du Traité de Versailles.

La Lithuanie, depuis la nuit des temps, est habitée par une race de paysans très ancienne et qui parle une langue, non pas mongole, comme le dit le bon M. Sauerwein dans « Paris-Soir », mais indo-européenne et peut-être aussi rapprochée de la langue primitive que le sanscrit. Naturellement, cette curieuse langue parlée par des paysans n'a pas évolué et n'a guère qu'une littérature folklorique.

Les paysans lithuaniens ont été, en effet, réduits en servage par les conquérants allemands, polonais, puis russes. Tous les grands et moyens propriétaires du pays étaient



donc encore, en 1914, des barons baltes et des nobles polonais, généralement bons sujets du Tsar, d'ailleurs. La bourgeoisie, relativement peu nombreuse, était d'origine allemande ou juive. Lors de la révolution russe, ces paysans lithuaniens, à qui l'on offrait le partage des terres, inclinèrent naturellement vers le bolchevisme. Il parut plus expédient de les laisser faire la révolution à leur manière et former une démocratie paysanne indépendante. Malheureusement, elle fut, dès les débuts assez antipolonaise, par opposition aux anciens propriétaires polonais.

La sagesse eût été, sans doute, de rattacher la Lithuanie à la Pologne, alors assez démocratique, en stipulant pour elle la reconnaissance de la réforme agraire et une assez large autonomie, d'autant plus que les ports lithuaniens auraient servi de débouchés maritimes à la Pologne, ce qui eût rendu inutile ce fameux couloir polonais qui est assez paradoxal et qui pourra toujours servir de prétexte à une agression allemande.

Petite scène vécue... il y a quelques années

Sur le bord de la route git une auto, l'avant en accordéon par suite d'une rencontre un peu trop brutale avec un arbre. Un paysan s'approche et dit au conducteur :

— C'est très joli faire de l'auto, mais dites-moi, comment faites-vous pour vous arrêter lorsqu'il n'y a pas d'arbres sur la route ?

Nous ignorons la réponse qui fut faite, mais actuellement la question ne se pose plus... pour ceux qui, confiants dans l'Agence Belge des Automobiles Renault, rue Lens, 42 (rue Lesbroussart) à Bruxelles, ont acheté un Renault avec servo-frein.

Ce qui est fait est fait

On peut donc soutenir que la création de la Lithuanie n'était pas une nécessité; mais, maintenant qu'elle a été créée, il y aurait un véritable déni de justice à en laisser préparer l'annexion. Sauf pendant la courte période de la présidence de M. Valdemaras, qui manquait un peu trop de pondération, les Lithuaniens se sont montrés fort sages. Ils ont organisé leur pays. Ils n'ont pas fait parler d'eux et ils tiennent parfaitement leur place parmi les petites républiques baltes qui ne se laissent entraîner, ni par l'Allemagne hitlérienne ni par la Russie bolcheviste. Au fond, ils n'avaient qu'un tort : c'était de réclamer Wilno à peu près pour les mêmes raisons que nos flaminguants réclament Bruxelles. Ils ont cédé; ils ont bien fait, mais maintenant, de grâce, que le colonel Beck, jouant son petit Hitler, ne leur cherche plus de querelle d'Allemand.

Une trouvaille dans le Jonction

C'est un curieux fourneau de cuisine à trois étages superposés, alimentés par un seul foyer, et datant, semble-t-il, du XVII^e siècle. Et dire qu'on arrivait à cuire là-dessus ces fameux amuse-gueules dont nous disent si grand bien les écrivains du temps !

Quant à nous, nous préférons les menus à 35 francs, si copieux, si finement cuisinés de la Rôtisserie d'Alsace, qui connaissent depuis sept ans un succès sans ralentissement, 104, Bd Emile Jacqmain. — Emplacement pour autos. — Téléphone : 17.09.74.

POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les états démocratiques et les autres

Depuis quelque temps, depuis plusieurs années déjà, les dictatures gagnent à tout coup. Quelles que soient les fautes et les corruptions des régimes parlementaires et démocratiques, on ne saurait s'en réjouir, quand on voit comment on vit dans les pays où l'autorité ne prend plus même le masque du droit et où les partis vaincus sont hypocritement et systématiquement supprimés. On ne saurait s'en réjouir, mais il faut bien le constater.

L'Italie a annexé l'Éthiopie, l'Allemagne a annexé l'Autriche, la Pologne, dictatorial, elle aussi, vient de montrer que, si l'Allemagne le lui permet, elle pourrait très bien annexer la Lituanie. Il semble bien qu'en Espagne la victoire de Franco ne soit plus qu'une question de jours, et la façon dont il bombarde Barcelone ne laisse aucun doute sur la magnanimité de sa victoire.

Comment en serait-il autrement ? D'un côté, l'unité de commandement, une discipline nationale imposée par la violence, mais somme toute acceptée par l'immense majorité de la nation, une absence absolue de scrupules, un mépris avoué du droit et des traités; de l'autre, un régime de discussions, de palabres empêtré de toutes sortes de complications juridiques, de rancunes politiques et d'intrigues parlementaires.

Il faut se rendre à l'évidence : les États démocratiques ne pourront se sauver, soit par la paix, soit par la guerre, qu'en adoptant, provisoirement, espérons-le, un régime analogue à celui de leurs adversaires. La dictature à Rome, qui l'a inventée, était un régime provisoire. Que les démocraties se résignent à la supporter. Et s'il faut absolument sauvegarder les sacro-saints principes, que ce soit celle d'un comité de salut public. Heureux les pays comme le nôtre qui, grâce au principe monarchique, pourraient après tout lui donner le masque de la légalité.

Veillez ne pas confondre

Le « P. P. » signale à ses lecteurs l'intérêt qu'ils auront à ne pas confondre la vraie légendaire ABBAYE du Rouge-Cloître avec des établissements similaires — mais non « conformes ». L'établissement que nous recommandons depuis tant d'années est tenu par la sympathique dame Dupret-Ferrard et est PEINT EN BLANC, tél. 33.11.43.

On n'y pratique pas le coup de fusil et on y est reçu à bras ouverts. Jeux pour enfants, maintes promenades — la plus belle terrasse fleurie des environs de Bruxelles.

Les responsabilités de l'Angleterre

Aujourd'hui, comme en juillet 1914, c'est à Londres que se décidera le sort de l'Europe. Si au moment des fleuveuses conversations qui précéderont l'invasion de la Belgique, sir Edward Grey avait déclaré nettement qu'en cas d'agression l'Angleterre serait aux côtés de la France, la guerre n'aurait pas éclaté. Guillaume II aurait reculé devant son écrasante responsabilité. La scène du chiffon de papier était symptomatique, mais maintenant on sait.

LA CARLINGUE

JUJU vous recevra,
9, rue de la Pépinière

Aujourd'hui, encore de même. Bien que le réarmement de l'Angleterre ne soit pas achevé et que son armée de terre ne soit pas plus forte qu'en 1914, sa puissance en impose : elle est maîtresse de la mer et de l'air. Si M. Chamberlain a le courage et le pouvoir de déclarer qu'en cas d'agression contre la Tchécoslovaquie la Grande-Bretagne sera aux côtés de la France, il est infiniment probable que Hitler reculera, au moins provisoirement, devant la grande aventure. Nous gagnerons du temps pour la cause de la paix, c'est énorme.

Malheureusement l'opinion anglaise semble, en ce jour d'aujourd'hui, aussi divisée que l'opinion française et ses réactions sont moins vives. Ce n'est pas le moment de consulter les vieilles filles et les pasteurs quand le sort du monde est en jeu, le sort du monde, la vieille Angleterre comprise, car il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas voir que l'Empire britannique ne tiendrait pas longtemps en cas de triomphe des dictatures.

La chaleur s'annonce

Après une marche pénible,
Un colon assoiffé, près d'un puits s'arrêta.
Il avait pris une oasis pour cible,
Mais de l'eau, dans le puits, il ne s'en trouvait pas.
Moralité :
L'eau tarie! Colonial!

Les responsabilités de la France

Elles sont également très lourdes. Il est certain que les hésitations, les divisions de la France ont tout au moins servi de prétexte aux hésitations de l'Angleterre. Au moment où éclata le coup de l'Anschluss, la République était sans gouvernement; Hitler avait bien choisi son heure. Depuis, elle s'est d'abord donné une sorte de gouvernement provisoire, de gouvernement de fortune, en attendant l'indispensable gouvernement d'union nationale que nécessitent les circonstances et que les intrigues parlementaires, les querelles des partis rendaient impossible. On a perdu un temps précieux.

A qui la faute ? Un peu à tout le monde. Léon Blum aurait dû comprendre tout de suite qu'il n'était pas l'homme qui pouvait réaliser l'union, rallier toutes les bonnes volontés : son passé de partisan était trop lourd. Les communistes auraient dû mettre un frein à leur ferveur moscovite, et la droite aurait dû montrer plus de générosité, plus de compréhension, faire taire ses rancunes, même légitimes; elle comprend d'ailleurs quelques excités qui finiront par légitimer des mesures, dites de salut public, extrêmement sévères. Mais à quoi bon perdre son temps en reproches mutuels ? S'il est un moment où il faut pratiquer l'oubli des injures, c'est bien celui-ci. Toujours est-il que, pendant ces semaines tragiques, la France a navré tous ses amis. Et cependant, c'est encore elle qui est le dernier rempart de la liberté et de l'indépendance des petites puissances en Europe continentale.

LE COIFFEUR CHARLES OLIVIER, GRANDS PRIX INTERNATIONAUX. Ses permanentes, ses teintures, ses coiffures modernes. 120, rue du Midi, Bruxelles. T. 12.26.58.

La parole est à l'Angleterre

Au moment où nous mettons sous presse, M. Chamberlain n'a pas encore prononcé son discours aux Communes, mais les personnes « bien informées » annoncent déjà ce qui sera dedans. M. Chamberlain renouvellerait sa promesse de coopération à la France comme à la Belgique, au cas où elles seraient attaquées par l'Allemagne. Il ne serait pas question de la Tchécoslovaquie.

Ce serait tout à fait insuffisant, car cela permettrait à Hitler de croire qu'au cas où il renouvellerait contre la

Vins Champagnisés

BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

VESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

chécoslovaque l'opération qui lui a si bien réussi pour l'Autriche, l'Angleterre resterait indifférente. Liée par les alliances et poussée par son opinion publique, la République serait obligée de se porter au secours de l'Etat menacé. Elle serait alors elle qui attaquerait l'Allemagne et les Anglais seraient en droit de se croiser les bras.

Nous voulons croire pour leur honneur et leur clairvoyance, qu'ils ne le feraient pas; mais quand ils agissent il serait trop tard... comme en 1914.

Autre mauvais symptôme: on prête à la Pologne du colonel Beck, l'intention de former avec les Etats baltes la Roumanie une ligue des neutres qui empêcherait tout contact entre l'U.R.S.S. et le Reich.

Si la Tchécoslovaquie était associée à la combinaison, elle serait une garantie de paix, mais il ne semble pas que le colonel Beck soit disposé à faire cette peine à son ami anglais et, en ce cas, ce nouvel organisme politique aurait d'autre effet que d'isoler davantage le gouvernement de Prague. Ce serait une jolie manœuvre pro-allemande.

Les dames savent mieux

Il n'importe qui, où emmener leur fils, ou accompagner leur mari pour un complet sport ou habillé, sur mesure, en anglais.

C'est à la firme Curzon Brothers, dont le représentant se trouve à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, sous les mercredis et jeudis de 10 h. à 6 h. (ou plus tard, sur rendez-vous). Complet et pardessus, sur mesure, faits à Londres, à partir de 450 francs. Exclusivement tissus anglais et écossais. Satisfaction garantie.

À Anvers: à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, les mardis 2 et 23 avril.

À Liège: à l'Hôtel Moderne, rue Pont d'Avroy, le lundi 3 mars.

À Mons: à l'Hôtel de Vos, 7, rue de la Coupe (Grand-Place), le mardi 5 avril.

Inconscience

Ce qui caractérise les hommes politiques, c'est décidément la monstrueuse inconscience. Ils ont beau s'être trompés tant de fois, avoir commis les plus lourdes fautes, ils se repaissent toujours. M. Malvy, condamné à l'exil « pour avoir trahi les intérêts de la France », est redevenu un des personnages les plus considérables de la République; M. Albert Arraut, l'homme dont l'arrogance verbale et la pusillanimité réelle sont causes de l'incommensurable erreur du 9 mars (la réoccupation militaire de la Rhénanie) est toujours ministre. Un scrutin favorable lave de tout. Et voici Lloyd George, qui est venu faire une petite enquête à Paris. Il est allé s'incliner devant la tombe de Foch, dont il a toujours combattu l'action. Il se présente comme le grand ami de la France qu'il combattit à l'épée et sournoisement dès le lendemain de l'armistice et qu'il empêcha toujours d'agir quand elle pouvait et qu'elle voulait prendre les précautions contre le réarmement allemand.

Le «*Matin*» a raconté une histoire qu'il tient, nous le savons, d'un ami intime d'Aristide Briand. Comme celui-ci l'appela à Lloyd George son fameux slogan: «*Il faut que le Kaiser soit pendu* ». «*Voyons, dit en riant le subtil Galois, comment vous, si fin, n'avez-vous pas compris que*



cette potence à laquelle je voulais accrocher Guillaume II n'était qu'une potence électorale ! »

N'empêche qu'on compte sur ce vieux farceur pour remonter le moral de l'Angleterre.

Jean POL 56, rue de Namur, tailleur réputé, vous sa nouvelle collection d'été très complète.

Le prochain plébiscite autrichien

Les Autrichiens, époumonnés d'avoir hurlé «*sieg neu!*», se taisent désormais. Les Allemands se sont emparés de tous les leviers de commande et ils ont entamé la campagne de propagande massive, sans opposition, en vue du plébiscite dit «*sérieux*».

Celui de Schuschnigg ne l'était guère, sérieux. Mais celui-ci l'est peut-être encore moins. Sans doute, le secret du vote et l'impartialité du dépouillement seront-ils, cette fois, assurés. Seulement, la question posée est tendancieuse. «*Es-tu Allemand ?* », va-t-on demander aux Autrichiens. Quelques irréductibles répondront peut-être: «*Non, je suis internationaliste*». D'autres diront farouchement: «*Non, je suis Autrichien*». Mais la masse, à laquelle Schuschnigg a lui-même toujours prêté que l'Autriche est allemande, votera: «*Oui*» comme un seul homme. Ce qui ne signifie nullement que cette masse soit unanimement national-socialiste et hitlérienne. Mais le vote sera toujours interprété dans ce sens.

Par la suite, il restera à voir si, économiquement, l'Anschluss est une bonne chose, pour qui ce soit. Il est permis d'en douter et les Autrichiens seront probablement les premiers à s'en apercevoir. Peut-être se souviendront-ils alors de ce fils du malheureux empereur Charles dont ils n'entendront même pas la voix, l'autre jour, quand il formula une protestation qui tomba dans le vide.

Il s'agira également de voir quel sort sera réservé à la Tchécoslovaquie. Un coup d'œil sur la carte est édifiant à ce propos, surtout quand on sait que la Pologne et la Hongrie sont aussi hostiles que l'Allemagne aux gens de Prague.

Et plus tard, beaucoup plus tard, peut-être, suivant les circonstances, il faudra voir encore ce qu'il adviendra du Tyrol du Sud, en dépit des solennelles promesses d'aujourd'hui, qui n'excluent pas un mouvement «*spontané*» des populations intéressées.

Mais, provisoirement, ceci est une autre histoire.

Au pays des «*ersatz*»

Un décret nazi vient d'obliger les industriels à munir leurs cheminées d'un récupérateur spécial dans lequel les fumées seront filtrées et abandonneront leur composant gras qui servira à la confection d'un beurre «*délicieux*». Heureuse Belgique qui ne connaît pas tous ces «*ersatz*» et où l'on peut savourer sans arrière-pensée un incomparable et sain morceau de «*Jacques*» à 1 franc le gros bâton.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Grandes manœuvres électorales

Le docteur Schacht est arrivé à Linz, ce qui fait toujours plaisir à tout le monde.

En Carinthie, les organisations slovènes religieuses ont été dissoutes, et en Carinthie il y avait beaucoup de prêtres slovènes. Deux prêtres et deux chanoines ont été arrêtés. Le docteur Joseph Goebbels aura la direction générale des élections, en collaboration avec M. Bürkel, le fameux spécialiste de la Sarre, assisté de M. Lütze, chef d'état-major des S. A. Au près de lui on verra le général Hüttelein, chef du corps motorisé du parti, le général Christensen, chef du corps de l'aviation, et le sympathique Himmler, chef des milices noires et de la Gestapo. Ainsi le peuple autrichien aura de quoi s'occuper. Depuis longtemps il n'avait plus reçu tant de visites illustres.

Deux mille Autrichiens seront amenés en train par les soins de « Force par la Joie » à Munich et à Berlin. On va leur donner gratuitement du travail et des saucisses. A Klagenfurt, près de la frontière italienne, le peuple allemand d'Autriche a reçu un bataillon d'une division blindée. Il paraît que cette ville en a été indéciblement flattée.

Ils étaient quatre

Le premier dit : Je fume la cigarette « Bosphore » parce qu'elle est réellement turque d'origine. Le second déclara : Moi, je fume « Bosphore » parce que ce tabac blond et parfumé est délicieux. Le troisième répliqua : Je fume « Bosphore » parce que, pour fr. 2,25 le paquet de 20, on ne peut trouver meilleur. Enfin, le quatrième donna son opinion : Moi, je fume « Bosphore » parce que, tous les trois, vous fumez « Bosphore ».

Et il puisa dans le paquet d'un de ses amis.

Et Sadowa ?

L'arrivée d'un bataillon autrichien à Berlin a soulevé naturellement une vague d'enthousiasme, mais d'un enthousiasme assez mêlé. En effet, le bataillon, débarqué à la gare d'Antal, a défilé par la rue de Koeniggratz, qui est le nom que les Allemands donnent à la bataille de Sadowa. Heureusement, on avait débaptisé récemment cette rue. Sans quoi c'eût été un peu gênant. Il est vrai que les Allemands n'y regardent pas de si près. Pour le tact et les petites reminiscences historiques ils sont... admirables, surtout envers leurs anciens alliés.

Sadowa est un mot qu'on ne prononcera donc plus. Pourtant, Bismarck, dans ses ultimes confidences de Varsin, confessait lui-même qu'il était entré en Autriche « par le fer et par le sang ». De ce temps-là, les Autrichiens ne se portaient pas spontanément vers les Prussiens, qu'ils considéraient encore comme l'ennemi héréditaire. Hitler n'est que le continuateur de Bismarck, qui confessait à ses intimes : « Dans ma longue vie je n'ai jamais rendu personne heureux » et : « J'ai fait du mal, beaucoup de mal ! C'est moi qui suis la cause de trois grandes guerres ; c'est moi

VARICES

Un nouveau — HERZET
bas invisible 71, Mont de la

qui, sur des champs de bataille, a fait tuer 80.000 hommes que pleurent encore aujourd'hui leurs mères, leurs sœurs, leurs veuves, tout cela c'est affaire entre moi seul et Dieu... »

De ce temps-là, c'est donc ainsi que « les peuples mandés » s'élançaient vers leur sauveur. Ils l'accueillaient à coups de canon...

Heureuse initiative

Sous le patronage d'une haute personnalité du monde archéologique s'ouvrira, peut-être bientôt, à Bruxelles, exposition rétrospective de l'éclairage.

Nous préférons, quant à nous, visiter celle, très moderne des Maîtres Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Exelles-Midi), où chaque jour, de 9 à 12 et de 2 à 6 heures on peut voir de magnifiques lustres, appliques, luminaires créés et fabriqués par leurs soins.

Le peuple allemand de jadis !...

Les combinaisons et rencontres entre Hitler et Schöningh font indéciblement penser aux conventions de Gastein et de Sadowa, après la guerre des Duches, entre Bismarck et l'Autriche. Bismarck mena sa guerre contre l'Autriche superieurement. Il commença par écraser l'armée hongroise, et puis l'armée saxonne. Alors il se jeta sur l'armée autrichienne, dans le pays appelé Bohême, la Tchécoslovaquie actuelle, au pied du Riesengebirge, les Monts Géants, chaîne montagneuse au sud de Breslau et de Dresde et au Nord de Prague. Comme c'est curieux ! Il y eut donc un temps où les peuples de race allemande ne s'aimaient pas si tendrement, et ils se rencontraient autour de Prague, au pays de M. Benès.

Il ne faut tout de même pas oublier qu'en 1850 les Autrichiens repoussaient les Prussiens, les mettaient en pénitence, et leur imposaient la dure capitulation d'Olmutz. Ce régime dura seize ans. Alors seulement vint la revanche, Sadowa, les préliminaires de Nikolsbourg et la paix de Prague ! Comme c'est symbolique. A ce moment, Bismarck se montra modéré. Le vieux Guillaume, au contraire, voulait courir sur Vienne et par là « exercer la justice de Dieu ». Mais Bismarck répliqua qu'il ne voulait pas « exercer de la justice distributive, mais faire la politique ». Le Vieux Roi voulait annexer l'Autriche pour lui le Traité ne fut qu'une « amère pilule... ». Il s'agissait pas de séduire Vienne, mais de la punir.

Ce qui se passe au Don Juan

Il se passe que *Don Juan* fait bien les choses et que le nouveau Cercle Privé connaît une vogue que lui envient les autres établissements de la capitale. La réception de lord Edmond Mertens, le directeur, les drinks d'Alphonse des barmen ; l'orchestre Super-Swing de Jack Herma ; le pianiste-hot Rudy-Bruder, le chanteur Harry Turf, l'ambiance toute parisienne de l'établissement forment un tout supérieur.

Les gens chics se rencontrent au *Don Juan*, 25, r. Pépinière.

Et maintenant...

Rappelons-nous comment opéra Bismarck quand il envahit l'Autriche. Il avait la merveilleuse supériorité de l'organisation, et il avait le fusil à aiguille. Aujourd'hui le fusil à été inutile. Mais l'organisation y était. Le peuple italien n'a pas bougé, mais ses officiers ont eu beaucoup de peine à dissimuler leur effondrement. Les Hongrois ont été les premiers à voler au secours du vainqueur. Les Roumains ont quelques démarches à faire en faveur de l'archiduc Antoine de Habsbourg, qui a un peu peur pour ses meubles, et qui est le beau-frère du Roi Carol. Tout de suite Berlin a publié un projet de la *Lujthansa*, ligu

Jus de Raisin
RAISINOR
(sans alcool)
Boisson précieuse de régime et de cure
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.)
est ouvert. — Téléphone: 79 230

Navigation qui s'organise en direction de Bagdad. On mettra désormais vingt-quatre heures de Bagdad à Berlin. La ligne directe va aussi atteindre Bucarest. Air-France sera plus là qu'en parente pauvre, M. Keppler, homme de confiance du Führer pour les affaires économiques, est sous-commissaire pour l'Autriche. Tout le monde s'incline. Quant aux Serbes, ils sont si tranquilles que M. von Heeren, ministre d'Allemagne à Belgrade, a fait au représentant de l'agence officieuse Avala, la déclaration suivante: « Non seulement l'opinion yougoslave a suivi cette affaire avec le plus grand intérêt mais avec la plus grande compréhension. » Comme c'est gentil.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

MENUS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

LES SAMEDI ET DIMANCHE, DINER-CONCERT
sans augmentation de prix.

Même Maison à ANVERS, rue Appelmans, 17.

Le résultat le plus clair...

Provisoirement, du moins, le résultat le plus clair du coup de force hitlérien en Autriche sera une accélération de la course aux armements. M. Neville Chamberlain n'a fait nul mystère de ses intentions à cet égard et le gouvernement de M. Léon Blum va consacrer quelques nouveaux milliards à la défense nationale. Certains petits pays, comme la Suisse et la Hollande qui, jusqu'à présent, n'avaient réalisé qu'un honnête effort pour se mettre, tant bien que mal, au diapason, sont résolus aujourd'hui à prendre, si nous osons dire, le taureau par les cornes pour pousser au maximum la sécurité de leur territoire.

En Suisse, les manœuvres militaires qui se déroulent depuis quelques mois déjà le long des frontières et qui devaient se terminer ces jours-ci, ont repris de plus belle. Cela n'a pas eu l'heur de plaire à M. Mussolini qui juge absolument déplacé, par exemple, que des soldats helvétiques viennent s'exercer à l'art de la guerre jouxté la région du Tessin. Les autorités compétentes ont fait répondre au Duce, gentiment mais fermement, que les manœuvres en question regardaient uniquement la Suisse et que, d'ailleurs, dans toute l'Europe, il n'y avait vraiment que M. Mussolini pour ignorer encore que la Confédération helvétique n'avait aucune raison de se croiser les bras dans les conjonctures actuelles. Le Duce n'a pas insisté.

En ce qui concerne la Hollande, nous avons eu un discours radiodiffusé, et plutôt inattendu, de M. Collijn, premier ministre néerlandais, lequel discours a, paraît-il, véritablement secoué les populations d'outre-Moerdijk... Les auditeurs, dont la plupart n'étaient pas prévenus — M. Collijn parla quasiment à l'improviste — crurent bien, dès les premières phrases, que le pire était arrivé. M. Collijn, dont l'accent était dramatique, après avoir exprimé sa pleine confiance dans la politique de M. Chamberlain, finit par conclure qu'il y avait lieu d'avancer d'un an le nouveau système de conscription... Les auditeurs respirèrent. Mais il n'en est pas moins vrai qu'en Hollande également, on entend être prêt à toute éventualité.

Avis important

On nous fait savoir que la firme spécialisée dans l'ameublement et la décoration modernes, Les Ateliers d'Art De Coene Frères, salles d'Exposition, 145, rue Royale, à Bruxelles, continue à servir sa nombreuse et sérieuse clientèle dans les meilleures conditions de qualité et de prix. Quiconque a l'occasion de faire un essai auprès de cette importante firme, la recommandera auprès de ses amis et connaissances. Une simple visite suffit.



**Champagne
HEIDSIECK
Monopole**

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général:
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

M. Lloyd George à Paris

Après s'être rallié au mot d'ordre: « Aux côtés de la France ! » de M. Winston Churchill, dont on attend incessamment la visite à Paris le « lion paillois » (un lion bien édenté) se met en frais de prévenances auprès de ses interlocuteurs français pour leur faire oublier ses...erreurs passées. Il est allé s'incliner devant la tombe du soldat inconnu. Puis est allé méditer dans l'ancienne demeure d'un soldat bien connu, comme il disait avec humour, du maréchal Joffre. Il s'est également rendu à Passy, rue Franklin, dans le petit pavillon de George Clemenceau, transformé aujourd'hui en musée. Sans oublier la longue station, aux Invalides, devant le masque mortuaire de Napoléon Ier.

On a souvent parlé de la séduction quasi magnétique qui émane de M. Lloyd George. Cette séduction est réelle, ainsi qu'ont pu s'en rendre compte tous ceux qui ont approché ce prestigieux orateur.

Coq-sur-Mer

Ouvert pour les Pâques
du 11 au 25 avril

L'Hôtel

PENSION COMPLETE
DEPUIS 80 FRANCS

ATLANTA

Tout absolument de 1^{er} ordre

GOLF (18 tr.) — TENNIS — MANEGE — BAR — GARAGES — DANCING EN PLEIN-AIR

M. Paul-Boncour s'était mis en frais

Entre M. Lloyd George et M. Paul-Boncour, il y a tout au moins un trait commun, nous voulons parler des albes indéfrissables qui recouvrent leur chef et les font ressembler tous les deux à ce vieux acteurs. M. Paul-Boncour a fait visiter à son hôte tous les somptueux salons qui se font suite au rez-de-chaussée du quai d'Orsay et où, Briand régnant, tant de gaffes furent commises. Ensuite, M. Lloyd George est allé se promener à travers Paris, en compagnie du fils de M. Paul-Boncour.

Touchant renouvelé d'idylle

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
— ENQUETES, etc. —
RENE Téléphone: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard d'Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

La Foire de Bruxelles est la plus internationale des foires européennes

Le nombre des pays représentés à la Foire Internationale de Bruxelles augmente chaque année. On peut voir, aux Palais du Centenaire, des produits et des fabricats venant de vingt-huit pays différents; la moitié des participants sont étrangers. L'acheteur, le négociant se trouvent donc devant un résumé des industries européennes, ils peuvent voir fonctionner les machines, étudier sur place les objets, s'enquérir des conditions d'achat, autant de points qui naguère exigeaient des déplacements, des séjours coûteux.

Cinq pays, d'autre part, ont installé à la Foire de Bruxelles des Sections officielles, dont chacune est dirigée par un commissaire de son Gouvernement. Ce sont, la Norvège, les Indes Britanniques, la Tchécoslovaquie, les Colonies Françaises, les Pays-Bas. Enfin, le Palais n. VI assemble autour des Sections étrangères, les Offices commerciaux de vingt-huit pays au « Centre des Relations Economiques Internationales ».

Les stands des grands organismes belges se trouvent à proximité, si bien que cet ensemble offre une source de documentation si pratique, si complète, si « efficiente », que jamais peut-être les importateurs et les exportateurs n'en avaient vu mettre à leur disposition.

Souvenirs de Clemenceau

Au cours de ses conversations, il paraît que M. Lloyd George ne se lassait pas d'évoquer le souvenir de Georges Clemenceau, avec lequel, on s'en souvient, il eut souvent maille à partir et qui lui imposa l'unité de commandement des armées alliées, sans laquelle la guerre eût été perdue. Tout en se chamaillant, ces deux hommes d'Etat ne pouvaient se passer l'un de l'autre.

De Versailles, un jour que chômaient les travaux du Congrès, Clemenceau emmena Lloyd George à Paris où, à cette époque d'après-guerre, les dancings faisaient fureur. Les deux gérontes furent quelque peu éberlués et choqués par cette rage d'étourdissement et les danses lascives qui l'illustraient. — « Que pensez-vous de ces tangos ? », demanda Lloyd George à Clemenceau. Et ce dernier, imperturbable, de répondre : « Je pense que, de mon temps, cela se faisait au lit... ».

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03 78

Le « Tigre » savait s'imposer

Plus souvent qu'à son tour, Lloyd George dut céder à Georges Clemenceau qui, contrairement à tant de ses prédécesseurs ou successeurs, ne se laissait pas facilement mettre en boîte. Lloyd George conserva longtemps rancune à la France de ces échecs. Mais Clemenceau, personnellement, il le respectait et le craignait.

Aux Communes, comme un membre de l'opposition lui reprochait d'avoir cédé, sur un point important, au président français du conseil, M. Lloyd George répondit en



LA CARLINGUE

JUJU vous recevra
9, rue de la Pépinière

substance : « J'aurais bien voulu vous voir à ma place Et vous vous trompez étrangement si vous croyez qu'il était possible à Versailles de ne pas tenir compte du point de vue de M. Clemenceau. »

L'amour-propre du Tigre fut agréablement chatouillé par cette constatation. Si le Tigre surgissait d'entre les morts, que dirait-il, hélas ! du sabotage de ses traités ?

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, 132, Bd Bockstael, Bruxelles
Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Savez-vous que...

s'ouvre aujourd'hui, 16, r. de Malines, une Taverne qui sera un petit joyau, sous l'accorte dir. de Ada et Fred Val, les danseurs bien connus ? A v/santé. Bieres Phenix, évidemment.

Communistes français

Ce n'est pas dans les discours, soigneusement préparés — et généralement inspirés par une habile tactique politique — de M. Maurice Thorez qu'on rencontre la pensée profonde des communistes français.

L'auteur de cette « miette » qui a accoutumé de prendre ses repas dans un humble restaurant d'un quartier parisien acquis au communisme, a pu s'en rendre compte par les propos de table qu'il recueille quotidiennement, propos souvent effarants par l'ignorance des réalités qu'ils révèlent, l'importance qu'ils accordent à des questions d'arrière-plan et le mysticisme intéressé et primaire auquel s'abandonnent, en ce moment, trop d'ouvriers parisiens.

« Catilina est à vos portes... »

Fervents lecteurs de l'« Humanité », ces militants déçus sont, les uns secrétaires de sections, les autres organisateurs de cellules au sein des usines. En général, ils sont sobres, honnêtes et bons ouvriers. Ils sont fiers d'appartenir à un parti dont les élus législatifs ne touchent que deux mille francs par mois et sont tenus de remettre à la caisse centrale communiste l'excédent de leur indemnité parlementaire.

Chose paradoxale, ils se montrent moins émus par l'annexion de l'Autriche que par les progrès victorieux des armées du général Franco. Lors qu'on parle devant eux de la redoutable éventualité d'une nouvelle guerre mondiale, ils déclarent tout net qu'ils ne la feront pas, comme s'il pouvait être possible, dans un pays centralisé comme la France, de se dérober à l'ordre de mobilisation !

D'ailleurs, n'en doutez point, avec leur bon sang de France qui ne ment point, ils seront les premiers à partir, si l'on avait besoin d'eux. Comme leurs camarades de 1914 qui eurent vite fait de remettre « leurs cisaille et chaussettes à clous »...

Première Communion au « Ravenstein »

Vous y trouverez une cuisine fine et des prix adaptables à toutes les bourses. Abondance. Confort. Qualité. Distinction. Tél.: 12.77.68.

Le procès de Moscou

Le récent et monstrueux procès de Moscou n'indigne point les camarades communistes français. Ils ont perdu tout sens critique pour penser et parler en série. On leur donne des consignes qu'ils suivent aveuglément : « Perinde ac cadaver... ». Quand on leur rappelle que, naguère encore, les supplices de Moscou étaient tenus pour la plus fine fleur du bolchevisme, ils vous répondent par l'exemple de Doriot, qui est devenu la bête noire des com-

1.-Studio à partir de 35 francs. Hôtel particulier.
3, pl. Quetelet (anc. Observat.). T. 17.37.79

nistes après en avoir été un des principaux animateurs. L'impairaison n'est pas raison. Et c'est très ouvertement, sans en faire aucun mystère, que Doriot a quitté le parti communiste. Il est certain que si les volontés de Staline étaient exécutées en France, Doriot passerait un mauvais quart d'heure. Et Léon Blum, d'oric ! Et Paul Faure ! Ce gros Jouhaux ! Ce qu'ils se détestent entre eux, les partis constitutifs du Rassemblement populaire !

HOTEL ATLANTA THE DANCING
Le sympathique jazz bruxellois « HOT AND SWING »
samedi et le dimanche, à 16 h. 30.

Rappoport abandonne le communisme

Septuagénaire, le camarade Rappoport, jadis Russe, naturalisé Français, est devenu une célébrité parisienne, et pour sa laideur paradoxale, et pour ses mots d'esprit, qui sont souvent féroces. Il fut un des familiers d'Anatole France, et il finit par convertir au communisme. Le rat Popport comme l'a surnommé Léon Daudet — ne s'était d'ailleurs rallié au communisme que quelques mois après le triomphe de Lenine, qu'il avait commencé par combattre. Naturalisé Français, il ne peut être inquiet pour sa propagande en faveur des Soviets, une propagande très vive et d'autant plus dangereuse que ce rat Popport est plein de talent.

Mais, écoeuré par le récent procès de Moscou, Rappoport a démissionné du parti communiste, tout en protestant de son amitié et de sa fidélité pour son ami Boukharine, le héros marxiste et une des victimes récentes de Staline. Depuis cette démission, le rat Popport reçoit chaque jour en Russie de nombreuses menaces de mort.

Une photo à domicile

Polyfoto, toujours en tête du progrès, vient vous photographier chez vous en famille, dans l'intimité de votre intérieur ! Six poses absolument différentes, pour 50 francs... Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous tel. : 17.91.29) et Polyfoto se rend à votre domicile.

Libre, indépendante et neutre...

Dans cette guerre d'Espagne, alors qu'interviennent Allemands, Italiens, Russes et Internationaux de tout poil, l'attitude de la Catalogne confinée au sublime. Le coup de main tenté par le général Gored et quelques autres ayant échoué, la Catalogne proclama son indépendance dès le mois de juillet 1936 et se soucia dès lors des événements d'Espagne comme un poisson d'une pomme. Une expédition fut chargée d'enlever Majorque, considérée comme dépendante de la République catalane; elle fut repoussée avec perte et fracas et la Catalogne en resta là.

Barcelone subit des bombardements très durs, mais ses habitants restent l'arme au pied, dans les limites du territoire. Les Catalans se sont toujours refusés à intervenir d'une façon active sur n'importe quel front. L'Espagne est pour eux une nation étrangère. Qu'elle se débrouille. Mais Franco approche. Il est capable de ne pas respecter leurs frontières. Il n'en est plus qu'à quelques kilomètres, ce que constatent les journaux catalans avec indignation. Oserait-il donc violer la Catalogne, libre, indépendante et neutre ?

Les Catalans vont-ils devoir appeler les Espagnols à la rescousse ?

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

ALLER VOIR

DUBONNET

VAINQUEUR DU BONHEUR

DANS

SARATOGA

FILM PASSIONNANT

DE CLARK GABLE ET
JEANNE HARLOW

AU

QUEEN'S HALL, Porte de Namur

BRUXELLES

A tout prix

Les socialistes de la stricte observance — il y en a encore en Belgique — et les communistes veulent sauver l'Espagne démocratique et républicaine. Franco taillait des croupières aux camarades syndiqués de Valence, ce dont Barcelone se souciait fort peu. Aujourd'hui, la colonne Yagué est à quelques kilomètres de la Catalogne et les Catalans, qui n'avaient pas envoyé un caporal et quatre hommes au secours de Madrid, appellent aux armes toutes les démocraties du monde. M. Vandervelde fait feu des quatre pieds, M. Paul-Boncour agite sa mèche robespierrienne et les collaborateurs de M. Léon Blum, au « Populaire », réclament des canons et des avions pour l'Espagne. Les communistes français ou belges sont plus véhéments encore. Sur le front d'Aragon, les glorieuses milices fichent le camp; il n'y a que les internationaux qui se fassent tuer, mais leurs effectifs fondent comme beurre en broche.

En conséquence, l'Espagne, incapable de se sauver elle-même, doit être sauvée par les armées démocratiques et l'armée française a un rôle historique à remplir !

Et ainsi, M. Vandervelde aurait mis sur pied un plan machiavélique. Il est allé à Madrid, il est allé à Valence, il est allé à Barcelone, il est revenu par Paris.

Madrid, Valence n'ont plus guère qu'une valeur symbolique. Mais il y a Barcelone et la Catalogne qui, depuis le mois de juillet 1936, bravent Franco... mais de loin. La République catalane, libre, indépendante et fière, a toujours marqué le plus souverain détachement de ce qui se passait ailleurs, à Irun, à Tolède, à Madrid, à Bilbao, à Malaga, à Teruel. Dans les premiers mois de la guerre, elle a bien tenté un coup de main sur Majorque. Ça a raté, elle n'a pas insisté.

Un charmant témoignage

Une cliente de marque écrit, en réservant sa chambre pour les vacances de Pâques :

« Je suis toujours heureuse de revenir au Memlinc-Hôtel, au Zoute, car l'atmosphère de votre joli hôtel est si sympathique. » — *Pourquoi Pas ?* étant du même avis, ne peut qu'engager ses lecteurs à faire DE SUITE leurs réservations, pour les Pâques, car il ne reste plus grand-chose de libre dès maintenant. En effet, la vogue du MEMLINC-Le Zoute va croissant, et c'est logique. La propriétaire du Memlinc-Le Zoute est M^{me} A. De Klerck.

L'aspect national de la Foire de Bruxelles

Les industriels belges sont, eux aussi, de mieux en mieux représentés à la Foire Internationale de Bruxelles; c'est que celle-ci attire un nombre d'acheteurs étrangers qui croît chaque année. « La Foire de Bruxelles », selon l'expression d'un des « vétérans » qui y participent, est le meilleur commis-voyageur.

Un classement méthodique permet de faire en quelques heures le tour complet de nos fabrications nationales. L'industrie belge se développe au point que certains Palais, inaugurés cette année, ont dû être réservés à une seule espèce de fabricats.

Ainsi en est-il du Palais n. II (lequel relie entre eux les trois Palais 4, 5 et 6, au sommet de l'esplanade); on y a groupé les industries du bâtiment; le Palais n. 7 est consacré à une industrie qui révèle une importance insoupçonnée; les machines à lessiver. Le Palais n. 9 (ancienne salle des Fêtes entièrement transformée, aménagée en hall d'exposition) abrite les industries de la Parure. Enfin, un vaste édifice triangulaire, le Palais n. 10 (l'ancien emplacement de la « Vie Catholique ») renferme une salle de projection fréquentée et des comptoirs très variés: alimentation, meubles de bureaux, articles de sport, optique, etc.

Et l'on raconte, et l'on dément

Mais aujourd'hui, les « hordes fascistes » approchent de son territoire et, à ce qu'on a raconté, la Catalogne n'aurait rien imaginé de mieux que de s'offrir à la France. Notre Emile y serait pour quelque chose et M. Paul-Boncour aussi.

Il y a des précédents, notamment celui de Mulhouse se donnant à la République française vers 1798.

La France peut-elle refuser un tel cadeau ?

Le scénario est des plus simple. Le parlement catalan, émanation de la volonté populaire, se réunit, il vote par acclamation une motion proclamant le rattachement de la Catalogne à la France et en fait part à Paul-Boncour.

Que feraient le gouvernement Blum et la majorité front populaire du Parlement ? Une belle margaille en perspective d'autant plus que l'Italie et l'Allemagne éprouveraient le besoin de faire connaître leurs sentiments par la voie diplomatique pour commencer, et que l'Angleterre la trouverait plutôt saumâtre.

Hélas ! la mèche a été éventée, des indiscretions ont été commises et elles ont fait rater le coup — que l'on a nié avec une rare énergie.

Ils sont ainsi quelques-uns qui mettraient le feu à l'Europe pour la défense de la Catalogne !

Très peu pour nous...

Résidence Oliva 370, av. de Tervueren. Tél. 33.82.38.

Sit. magnif., tt. confort, ttes chambres avec tél., s. de bain privée, cuisine exquise, tennis, garages Prix modérés. Arrangements spéciaux pour familles et long séjour.

Même maison : Amsterdam, Londres, Berlin.

Manceuvres et impairs

Les manœuvres, exercices d'alertes, mouvements de troupes, etc., qui se sont produits, la semaine passée, ont provoqué dans certaines villes de province, presque de la panique.

On sait qu'il ne s'agissait que d'exercices normaux, prévus

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort - Qualité. - Tél. 79.11

au programme, et que c'est une simple coïncidence s'ils ont été exécutés alors que les armées allemandes entraînent en Autriche. Toutes les rumeurs fantaisistes et alarmistes ont été démenties, officiellement par le ministre, en une mi- au point catégorique et les gazetiers qui avaient annoncé ces événements avec de très grands titres pouvant prêter confusion seront attraités devant les tribunaux.

N'eût-il pas été sage de faire cette communication avant les déplacements de troupes et non point après ? Quelques lignes à l'Agence Havas, transmises par elle à tous les journaux, le « parlé » de l'I. N. R. compris et il n'y aurait eu ni inquiétude ni affolement... ni spéculations boursières.

Miraculeuse

sera la transformation de votre visage avec les Rouges. Lèvres et les Fards assortis Grenoville.

Choisissez d'abord votre rouge. Pour cela, adressez ce écho et 3 fr. 50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 étuis miniaturs qui vous permettront de déterminer à coup sûr la teinte qui vous sied le mieux et d'assortir, sans fausse note, celle du fard onctueux Grenoville que vous devrez adopter.

La guerre à Charleroi

Charleroi et sa banlieue ont vécu la semaine dernière quelques heures toutes pareilles à celles qu'elles avaient connues aux premiers jours d'août 1914.

On était encore jeudi sous le coup des informations annonçant l'envahissement de l'Autriche par les troupes allemandes quand, dans l'après-midi, le bruit courut que les troupes étaient consignées. Elles se préparaient, disait-on, pour la mobilisation. Naturellement, on imaginait le pire. Les uns prétendaient que c'était pour partir vers Eupen et Malmédy; les trains étaient déjà sous pression à la gare du Sud ! Cependant, de tous les coins de la région, des parents et surtout des mamans, accouraient vers la Caserne Trésigles pour voir, une dernière fois peut-être, leur fils qui est soldat.

Mais les soldats ne sortaient pas. Ceux qu'on pouvait voir à travers les grilles de la caserne étaient équipés de pied en cap. Même les musiciens étaient-là et l'on avait vu l'un d'eux les bras remplis de revolvers, ce qui avait accru l'angoisse. « Si l'on donne ainsi des armes aux musiciens, c'est que la guerre n'est pas loin ».

L'alerte fut chaude.

Et le lendemain, d'autres exercices avec mise en batterie de mitrailleuses et de canons à quelques carrefours particulièrement animés, ne firent que ranimer les suppositions sinon les craintes. Heureusement, le soir même, le gouvernement démentait officiellement toutes ces rumeurs, et l'on respira.

L'excellente opinion de M. Eden

est conforme à la nôtre, relativement aux Ambassadeurs, le magnifique restaurant de l'Hôtel Century d'Anvers... C'est non seulement le temple de Lucullus, mais le coup d'œil de la salle « vaut le voyage », car nulle part en Belgique on ne rencontre à coup sûr autant de personnalités réunies — et ce chaque jour de l'année.

« Dis-moi où tu manges, à Anvers; je te dirai qui tu es... »

La guerre à Mons et à Tournai

A Mons, exercice de cadre, le réveil et puis alerte. Des plantons vont chercher les officiers à leur domicile : on les voit galoper vers la caserne, en tenue de campagne. Toute la ville est en émoi. Les portes de la caserne sont hermétiquement closes. La foule s'amasse, les mères, les femmes, les parents des soldats arrivent : « C'est scandaleux ! « Ils » ne les laissent pas sortir ! « Ils » ne nous permettent pas



L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

même d'entrer ! Nous ne les reverrons plus ! » Or, à cette heure-là, les soldats qui ne participaient pas à cet exercice réservé aux officiers, dormaient du sommeil du juste. On n'aurait pas pu le dire au public ?

A Tournai, ce fut mieux encore : mise sur pied de guerre d'un bataillon et d'un groupe d'artillerie, transport de ces troupes par camions, etc. Un certain nombre de propriétaires de véhicules reçoivent un ordre de réquisition, leurs camions, en ordre de marche, se trouveront demain, à l'aube, à tel endroit.

Ça y est ! C'est la mobilisation ! La guerre. Tout Tournai bouillonne.

Au jour dit, les chasseurs sortent de leur caserne, en tenue de campagne, groupés dans les camions, et en route. Adieux déchirants, larmes, sanglots, acclamations. Un groupe d'artillerie motorisée les suit.

Le soir même, chasseurs, artilleurs, camions étaient rentrés à Tournai Soupir de soulagement ! On avait oublié de prévenir les propriétaires des véhicules réquisitionnés qu'il s'agissait d'un simple exercice !

Embouteillage et contravention

De nombreux provinciaux de nos amis préférèrent le train pour venir à Bruxelles, considérant la difficulté de garer en ville leur auto. A leur intention, nous signalons qu'il existe un garage efficace (bien chauffé, bien géré) SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles (entrée rue Grétry).

Stat, 3 fr. p^r 4 h. — 4 f. p^r 6 h. — 10 fr. par nuit.

Il y a une suite à Ath

Mais l'histoire de la garnison de Tournai n'est pas terminée. Elle allait porter la terreur à Ath. Les paisibles habitants de la vieille cité virent déboucher par leurs rues les camions, les chasseurs, les canons. C'est la guerre ! Les troupes débarquent. On vit les officiers consulter leurs cartes, donner des ordres. Des détachements, ayant complété leur plein de munitions, s'en furent prendre position aux endroits stratégiques. L'artillerie se mit en batterie. Les mitrailleuses, les engins antichars, transportés à toute allure, furent bientôt en place.

Le maire demandait s'il fallait sonner le tocsin. C'était la guerre ! Les Athois qui avaient des fils à l'armée, envahissent le bureau de poste pour leur expédier des mandats et des souhaits de bonne chance, les autres prenaient d'assaut les épiceries...

Et les chasseurs remontèrent dans leurs camions et les artilleurs racrochèrent leurs canons et tous ces guerriers reprérent le chemin de Tournai.

Les Athois n'en sont pas encore revenus.

Quarante-huit heures après, le général Denis faisait savoir que rien d'extraordinaire ne s'était produit. Simple coïncidence.

Nous le croyons volontiers, mais étant donné le coup d'Hitler, n'aurait-on pas pu retarder d'une semaine ces manœuvres, ou, tout au moins, prévenir la population ?

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Simple coïncidence

Sans doute, toutes les manœuvres, exercices de cadre et de mobilisation, transports de troupes, réquisitions, tout cela figurait au programme, et nous ne pouvons mettre en doute la parole du général Denis qui nous a rassuré tous. Il n'y eut donc aucune relation de cause à effet, entre ces

SUCCES FORMIDABLE
PLUS DE 10.000 MENAGERES
se fournissent à la

Boucherie Pierre De Wijngaert

depuis qu'on y débite le fameux bétail danois congelé
Goûtée la finesse de ces viandes et remarquez bien les prix à

50 p.c. meilleur marché
que n'importe quelle viande du pays

Bouilli	1/2 kg. 2.50	Osse cuisse 1/2 kg. 7.—	
Carbonnades	3.50	Contre filet s/os ... 7.50	
Rostbif	6.—	Filet pur	9.—
Bifteck	6.—	Petit nerf	5.—
Petite tête	7.—		

Boucherie Pierre De Wijngaert

6, RUE SAINT-CATHERINE, 6

évolutions militaires et l'Anschluss. Pure coïncidence, coïncidence troublante, néanmoins, d'autant plus que, par un autre hasard extraordinaire, toutes ces manœuvres, celles de Tournai, de Mons, de Charleroi, de Namur, de Bruxelles même, se sont faites face à la France !

Les Français, racontait-on, auraient parlé, au moment du coup d'Hitler sur l'Autriche, d'une action commune contre l'Allemagne ou, tout au moins, auraient demandé le droit de passage en vertu de l'article 16 du fameux Pacte.

Notre réponse aurait été en même temps que diplomatique, militaire, et les garnisons du Hainaut et celles de Namur se seraient livrées à diverses manifestations guerrières — prévues depuis des mois.

L'époque que nous vivons est décidément pleine d'imprévu.

Coq-sur-Mer

Ouvert pour les Pâques
du 11 au 25 avril

L'Hôtel
ATLANTA

PENSION COMPLETE
DEPUIS 80 FRANCS

Tout absolument de 1^{er} ordre

GOLF (18 tr.) — TENNIS — MANEGE — PAR — GARAGES — DANCING EN PLEIN-AIR

Dans les écoles bruxelloises

Il y a six ans, avant le vote de la loi sur l'emploi des langues en matière d'enseignement, sur cent moutards bruxellois fréquentant l'école gardienne, quinze seulement se trouvaient dans une section flamande. Actuellement, il y en a vingt. Dans les écoles primaires, au lieu de dix-huit, nous en avons aujourd'hui vingt-sept.

Est-ce que, par hasard, de nombreux parents bruxellois auraient soudain été touchés par la grâce flamingante et auraient-ils compris tous les avantages que leurs bambins retireraient d'une éducation vlaamschegezind et vlaamscheverbond ? Il ne s'agit nullement de cela. Si les classes fla-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss, b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

mandes se peuplent de plus en plus, depuis 1932, c'est parce que les instituteurs, les chefs d'écoles, les inspecteurs linguistiques et autres y mettent de force, les enfants, « au nom de la loi ».

La liberté du père de famille, en cette matière, n'existe pratiquement plus, nous l'avons déjà dit, mais force nous est de constater que nombreux sont encore ceux qui figurent.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sau/ samedi)

Le scénario

Un papa va conduire son rejeton, âgé de six ans, à l'École communale la plus proche. Première question que lui pose le directeur : « A-t-il été au Jardin d'enfants, si oui, dans quelle section : flamande ou française ? » Si l'enfant a été à l'âge de trois ans, placé dans une classe flamandisée de l'École gardienne, c'est fini. Son sort est décidé. Il fera toutes ses études en flamand, il lui sera interdit de changer de régime. Nulle puissance au monde ne sera assez forte pour le faire passer en section française, même à l'Université ! C'est la loi !

S'il n'a pas été à l'École gardienne ou s'il y a été fourré en section française, nouvelle question : « Quelle est la langue maternelle de cet enfant ? Quelle est la langue usuelle de votre ménage ? »

Notez bien qu'on ne demande pas au père de famille : « dans quelle langue désirez-vous que votre enfant soit instruit ? », mais seulement : « Quelle est la langue maternelle ? » Si le père indique le français, on place le gosse en section française... après quoi on vérifie l'exactitude des déclarations du chef de famille ! L'instituteur, le chef d'école, l'inspecteur cantonal, l'inspecteur linguistique vont s'atteler à cette besogne. Comme le corps enseignant bruxellois est de plus en plus flamandisé — c'est à M. Petitjean que nous devons cela — ces pédagogues s'efforceront de faire passer le plus grand nombre de ketjes possible des classes françaises dans les classes flamandes.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

Contre-épreuve

L'enfant est interrogé par ces hautes autorités. Quelques questions simples, en flamand, puis en français. Il y a des moutards qui, sidérés par l'importance des personnages qui les entourent, ne répondent pas, on les range dans la catégorie des « bimueets » et une circulaire dudit Petitjean permet de les mettre en section flamande, si le « flamand »

Dolfin KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Dites SANDEMAN, ne dites pas Port

est l'idiome prédominant de leur quartier ! S'ils répondent un timide « Ja » à une interrogation dans le genre de celle-ci : « Zegt gij dag mama, s'morgens aan uw moeder ? » l'arrêt est immédiat et rendra : « flamand » et il n'y plus rien à faire qu'un platonique recours au ministre !

Et c'est ainsi qu'on dépeuple les classes françaises et qu'on nous prépare toute une génération de jeunes flamandants et d'invalides intellectuels !

Le dîner de 1^{re} Communion

C'est un dîner d'apparat, que le dîner de première communion. Aussi, offrez-le à vos invités dans les salons pour banquets de la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain. Le service est impeccable, aussi bien que la cuisine. Quant aux prix, un coup de téléphone au 17.09.74

Les grands principes

C'est, paraît-il, en vertu des grands principes pédagogiques qu'a été établie cette loi, liberticide auraient dit les grands aieux. L'enfant, affirme-t-on, ne peut recevoir l'enseignement scolaire d'une façon utile, fructueuse que si celui-ci lui est donné dans sa langue maternelle. C'est donc à l'autorité d'établir quelle est celle-ci, les déclarations du père de famille étant sujettes à caution. C'est donc dans l'intérêt de l'enfant que le législateur a opéré !

Cela permet d'imposer comme langue véhiculaire, le « néerlandais » à des centaines de ketjes des Marolles, de Meulebeek, d'Anderlecht et d'ailleurs qui ne parlent, avant de fréquenter l'école, qu'un sabir dans lequel figurent des mots français, des mots flamands et est à base d'expressions françaises flamandisées, sans qu'il soit possible d'y découvrir un atome de néerlandais, langue totalement étrangère dans les quartiers populaires de l'agglomération bruxelloise. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, c'est M. Van Dieren : « Pour trouver des Bruxellois parlant le néerlandais, a-t-il dit, il faut aller au boulevard Emile Jacquain à la rédaction du « Standaard », c'est le seul endroit ».

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie, horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

Petitjean fecit

Le mouvement de néerlandisation de la capitale, ne fera que croître et embellir, parce que le corps professoral sera composé de plus en plus de flamandants, ayant tout intérêt à ce que leur cause triomphe.

M. Petitjean, qui fut jadis ministre de l'Instruction publique et qui aujourd'hui n'est plus rien — y aurait-il donc une justice ? — est l'auteur d'un certain nombre de circulaires interprétatives, toujours en usage et qui semblent lui avoir été dictées par Van Cauwelaert ou par Grammens. Il a été décidé que nul ne pourrait enseigner dans les établissements officiels ou reconnus de l'agglomération bruxelloise, s'il ne faisait preuve d'une connaissance approfondie de la seconde langue nationale. C'est-à-dire qu'un instituteur enseignant dans une classe française et n'ayant jamais eu un mot de flamand à prononcer, doit avoir satisfait à un examen de néerlandais dont M. Petitjean a établi le programme. Le postulant est, non seulement examiné sur ses connaissances techniques, si on peut dire,



KOMOL Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser.

de néerlandais, mais sur sa prononciation, ce qui permet au jury de recaler impitoyablement tout candidat dont la tête ne lui revient pas. C'est une épreuve féroce, comportant thème, version, dissertation, épreuve grammaticale, littéraire, didactique, etc., etc. Aussi, seuls les instituteurs, régents et régentes sortant des écoles normales flamandes sont-ils capables de se faire nommer à Bruxelles.

Des jeunes gens et jeunes filles, fréquentant des écoles professionnelles bruxelloises et se destinant à l'enseignement, ont appris, l'an passé, qu'ils auraient à subir toutes les épreuves, dans les deux langues, alors que nul d'entre eux n'était préparé.

La flamandisation de Bruxelles est en bonne voie. Ceux qui ont établi les lois savaient ce qu'ils faisaient !

RHUMATISANTS Bains de Mousse « SANDOR »

Traitement curatif certain, agréable et rapide. Vitamousse Belge, 40, rue des Moissons, Bruxelles. Téléph.: 17.58.94

Ordre de Berlin

On raconte cette invraisemblable histoire :

La Vlaamsche Philharmonie, d'Anvers, avait organisé un concert où le pianiste allemand Wilhelm Backhaus devait se faire entendre, en même temps que l'orchestre dirigé par M. Loewenstein. Ce dernier est juif — ce qui nous est totalement indifférent, n'est-il pas vrai ? ce qui ne gênait pas davantage les Anversois qui avaient, en nombre, retenu leurs places. Mais cela offusquait grandement, paraît-il, certains nationalistes flamands. Et savez-vous ce qu'ils ont fait, ces nationalistes flamands ? Ils ont alerté la légation d'Allemagne à Bruxelles, laquelle légation a alerté la « Reichkammer für Musik » de Berlin, et la dite Reichkammer a fait savoir immédiatement au pianiste qu'elle lui interdisait de jouer dans un concert dirigé par M. Loewenstein, juif.

Ce n'est déjà pas mal. Les nationalistes — qu'ils disent — flamands se faisant mouchards pour la plus grande gloire de l'antisémitisme hitlérien...

Mais ce n'est pas tout. Il y avait là, pour la Vlaamsche Philharmonie, une belle occasion de montrer qu'elle n'était pas aux ordres de la Reichkammer : elle n'avait qu'à supprimer son concert et rendre l'argent. Il paraît qu'elle n'en a pas eu l'idée un seul instant. Elle s'est humblement inclinée et elle a cherché un autre chef d'orchestre. On est aux ordres ou on ne l'est pas...

Et le pis — car il y a pis encore — c'est qu'elle a trouvé un chef d'orchestre bénévole qui a consenti à prendre le bâton avec l'autorisation de la Reichkammer : M. Loewenstein a été remplacé par le directeur même des concerts du Conservatoire royal de Bruxelles.

Nous demandons, ou bien qu'on nous dise que cette histoire qu'on raconte est aussi fausse qu'inimaginable, ou bien que le grand-cordon de l'Ordre de Léopold soit immédiatement conféré au président de la Vlaamsche Philharmonie, pour services éminents rendus à M. Hitler.

ON DIT QUE Hitler et Léon Blum sont d'accord sur un point : c'est que l'Orchestre Blanc de Fud-Candrix est unique — et que l'HEURE BLEUE est le dancing le plus select... (Pour rappel, tous les jours, thé à 4 h. et soirée dansante de 9 à 12 h.) Bruxelles, rue de l'Evêque (Pôle Nord).

Une faillite valable en français et nulle en flamand

Créancier dans la faillite d'une entreprise située à Haren, aux confins de l'agglomération bruxelloise, un Carolorégien a reçu ces jours-ci de l'avocat curateur de la faillite, cette



lettre qui en dit long sur les gâtés de l'emploi des langues en matière judiciaire :

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Tribunal de Commerce a annulé le jugement de faillite qu'il avait rendu en cause de la Société X..., à raison de l'obsolescence des lois linguistiques, le jugement ayant été prononcé en français au lieu de l'être en flamand. Comme le tribunal n'a pas estimé devoir prononcer à nouveau la faillite d'office en langue flamande, mes pouvoirs sont expirés et il appartient à chaque créancier de prendre, pour la sauvegarde de ses droits, telle mesure qu'il jugera utile.

» Veuillez agréer, etc. »

Voilà donc une faillite évidente et dûment constatée, puisque le Tribunal l'a reconnue, mais qui n'est plus une faillite parce qu'il l'a reconnue en français ! On ne pourrait mieux illustrer la stupidité des conséquences de certaines lois linguistiques, encore qu'en l'occurrence, ce Tribunal qui annule lui-même, en vertu de ces lois, un jugement qu'il a rendu, aurait bien fait d'évoquer ces lois dès le principe. Quant aux plaideurs qui n'en peuvent mais, ils supporteront les frais d'un nouveau procès : c'est la moindre des choses.

Comme autrefois

Pour vos cheveux, du sérieux, l'huile de ricin du PETROLE-STAR, la lotion scientifique à fr. 18.75 le 1/4 de litre. Dépôt : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, Bruxelles, téléphone : 12.63.80.

Les blancs au Congo

Le II^{ème} Congrès national pour le Peuplement Blanc au Congo se tiendra, à Pâques, à Ostende.

La plupart des cercles coloniaux y participeront et parmi les principaux orateurs déjà inscrits nous relevons les noms de M. Mathelin de Papigny, du général chevalier Huyghe de Mahenge, du colonel Stinghambert, du colonel Jobé, du professeur Ledoux (U.L.B.), de l'avocat Jacobs, etc...

Le problème du peuplement blanc en Afrique n'intéresse pas seulement les coloniaux, mais aussi tous ceux qu'inquiète la surpopulation de l'Europe et particulièrement de la Belgique, pour laquelle le Congo devient de plus en plus nécessaire.

Or, le nombre insuffisant de colons belges au Congo constitue une faiblesse de notre Colonie, et cette faiblesse sera, comme bien vous pensez, exploitée par l'Allemagne.

Ce ne sont pas les fonctionnaires de l'Etat et des grands organismes qui pourront jamais donner une empreinte nationale au Congo.

Puisse la Belgique se ressaisir pour retrouver le temps perdu !

Puisse le Congrès d'Ostende l'y aider dans la mesure de ses moyens !

LA BOUCHERIE PREMIERE

GUSTAVE T'SAS-VAN ROY
20, rue du Grand Cerf, 20 (Porte Louise)

EST OUVERTE. — SPECIALITE POUR RESTAURANTS

RAYON DE CHARCUTERIES FINES

Tél. : 12.28.78 — Tél. : 12.28.78

L'animation commerciale à la Foire Internationale de Bruxelles

Le rôle des Foires Internationales s'est complètement transformé au cours de ces dernières années; il leur a fallu s'adapter aux conditions économiques, faciliter des échanges compliqués par l'excès des règlements, des contingents, des taxes douanières, etc. La Foire de Bruxelles n'a pas été inférieure à ces tâches nouvelles; elle veut assurer à ses participants le maximum de transactions. Elle a organisé dans ce but le « Centre des Relations Economiques Internationales », vaste office de renseignements sur vingt-huit pays, sur les conditions mises à l'entrée des marchandises, à la sortie des devises, etc. Plusieurs « Journées étrangères » amènent au Centenaire les représentants qualifiés de Gouvernements étrangers, mais aussi des industriels, des négociants, autant d'acheteurs possibles. Enfin la « Journée Consulaire » a réuni à Bruxelles cent consuls honoraires de Belgique. La visite de la F.I.B. les aura convaincus des possibilités presque illimitées de la production belge — elle en aura fait autant de propagandistes, mieux informés et plus ardents dans quinze pays d'Europe. La Foire Internationale de Bruxelles est le premier commis-voyageurs de ses participants.

Inflation d'académiciens

Nous avons donc une Académie Flamande en pendant à notre bonne vieille Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts créée par Marie-Thérèse et où on pouvait statutairement s'exprimer en flamand comme en français et en latin. Maintenant, il va falloir trouver des académiciens Vlaamsch gezinds. Ce sera encore plus difficile que de trouver des étudiants et des professeurs de valeur pour la Vlaamsche Hoogeschool.

Oh, on en trouvera toujours. Seulement, nous serons victimes d'une véritable inflation académique. L'Académie, la vieille, comprend trois classes : Sciences, Lettres et Sciences morales et politiques. Beaux-Arts, chacune de trente membres. Comme, pour respecter les règles sacro-saintes de l'égalité linguistique, il faudra que l'Académie Flamande comprenne également trois classes de trente membres chacune, cela fera, pour les deux Académies, 180 membres. Ajoutez à cela les trente membres de l'Académie de Langue et de Littérature française, les trente membres (nous croyons bien) de l'Académie de Littérature flamande. Cela fera 240 académiciens. C'est tout de même un peu beaucoup. A l'inflation de barons succède l'inflation d'académiciens; les uns et les autres sont un peu dévalués sur le marché international.

Il s'agira donc de trouver des mathématiciens pour qui le carré de l'hypoténuse est « Vlaamsch gezinde » et des biologistes capables de distinguer les globules rouges flamands des globules rouges wallons. On pourra toujours élire Grammeus pour commencer, mais dans quelle classe? Dans celle des Beaux-Arts, comme peintre ou dans celle des Sciences morales comme linguiste?

Bah! pourvu qu'il soit « Vlaamsch gezinde », c'est en Belgique l'unique titre à n'importe quelle place.

Propriétaires, Commerçants, vous payez 6% en hypothèques. Obtenez 4 1/2 à 5%, à Socotecnic, 89, r. de la Loi. T. 11.28.97.

Le meeting de Quaregnon

Mercredi dernier, deux hommes devaient s'affronter à Quaregnon devant les foules du Borinage: M. Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères et M. Walter Dauge, daugiste. Ils ne se rencontrèrent pas.

Voici: le 3 mars, M. Spaak, invité par la Fédération boraine, devait prendre la parole à Flénu. Mais M. Dauge et

Taverne Marina

Un cadre luxueux et intime, l'endroit rêvé 14, r du Pépin, Brux.

ses amis, fomentèrent un si joli chahut que la police fut obligée de disperser l'auditoire et d'interdire la réunion. M. Spaak qui, le soir même, devait assister à un important Conseil des Ministres, se résigna, en désespoir de cause, à regagner Bruxelles. Non toutefois sans avoir déclaré, haut et clair, qu'il était prêt à soutenir une joute oratoire contre ses adversaires « stalinien ou trotskistes », où et quand ça leur chanterait.

Vingt-quatre heures plus tard, les daugistes lançaient à M. Spaak un défi pour le 23 mars, à Quaregnon. M. Spaak riposta illico qu'il acceptait et ce sans prendre l'avis de quiconque. Ce qui est bien le moins qu'on puisse se permettre quand on est militant chevronné et, qui ne gêne rien, ministre des Affaires étrangères.

Or, cette désinvolture de M. Spaak ne fut pas au goût de la Fédération boraine, laquelle estima qu'un tel meeting ne pouvait que faire tort au Parti en offrant à la bourgeoisie le spectacle d'une classe ouvrière divisée. De bonne plume, la Fédération en avisa M. Spaak. Mais Paul-Henri ne broncha point.

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 11.43.55

Suite au précédent

Les événements d'Autriche reléguèrent, pendant quelques jours, à l'arrière-plan, le meeting de Quaregnon.

Mais les palabres entre groupes locaux socialistes du Borinage n'avaient pas cessé d'aller bon train... C'était très embêtant au fond, ce meeting. M. Walter Dauge est déjà un « debater » réputé et chacun sait à l'avance, sur quel défaut de la cuirasse de M. Spaak il va s'acharner, devant un public adroitement « dirigé » pour les besoins de la cause et qui ne ménagera pas ses brocards (ils sont volontiers pittoresques, dans le Borinage) à l'adresse du ministre.

Ah! si l'on pouvait trouver un « joint... » On le trouva: il était simple! La Fédération décida et fit annoncer qu'elle ne prêterait pas ses maisons du peuple pour abriter un tel meeting.

— Qu'à cela ne tienne! rétorqua M. Dauge, il y a des dansings dans le Borinage... Ce n'est pas la première fois que M. Spaak prendrait la parole dans un dancing!

Mais M. Spaak, lui non plus, par un retour d'humeur assez inattendu, ne voulut plus rien savoir. Tout au plus alléguait-il que sa situation de ministre des Affaires étrangères, à un moment où plus que jamais chacun a besoin de tout son sang-froid, ne devait l'exposer à des aventures du genre de celle où les daugistes stalinien et trotskistes voulaient l'attirer. En quoi, nous le déclarons froidement, il n'eut pas tout à fait tort.

Château d'Ardenne

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.

Dans un parc unique.

Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

Incontinences oratoires

M. Camille Huysmans possède, à n'en point douter, la technicité de son métier de président.

Il en a aussi l'autorité qui s'exerce à la manière forte, tempérée par cette ironie féroce qui désarme, surtout lorsqu'elle s'exerce aux dépens des autres dont on peut rire.

Mais il y a dans la vie parlementaire des éléments incompressibles contre lesquels les règles les plus drastiques et les présidents les plus impitoyables ne sauraient prévaloir.

Savoir: le prurit oratoire qui exige que trop, beaucoup trop de parlementaires se croient tenu à l'honneur d'intervenir dans chacun des débats où leur situation, leur pro-

COGNAC
ALBERT ROBIN
CONCÈS, A. DAILY, BRUXELLES, TEL. 174.10

COMOL La teinture pour cheveux qui donne de belles nuances.

En raison ou de précédentes interventions, mettons même sur expérience, semblent leur conférer une dose plus ou moins forte de compétence.

Une fois qu'ils ont trouvé l'accès à la tribune, ils se voient obligés de tout dire, tout et plus encore.

D'où les invraisemblables embouteilllements provoqués par la mise en file de vingt ou trente orateurs en vue de la discussion des budgets.

Hôtel « A la Grande Cloche »

Place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40. Recommandé par son confort moderne. Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Expérience ratée

M. Camille Huysmans, à l'exemple de son prédécesseur F. Poncellet, avait cru qu'il pouvait s'en tirer en laissant couler ce flot d'éloquence jusqu'à épuisement.

On avait jugé bon notamment de décider qu'une seule journée parlementaire devait suffire pour liquider la discussion de chaque budget.

On s'écarterait sans désespérer — c'était la formule trouvée — matin et soir, et s'il fallait jusqu'à la nuit. Le résultat a été lamentable.

Les orateurs mandatés par chaque groupe, et il y a sept fractions parlementaires à la Chambre, prenaient largement leur temps.

Le rapporteur et le ministre mis en cause étaient bien enus d'en faire autant pour répondre à tout le monde.

Et puis s'égrenait sans fin jusqu'aux petites heures du matin le chapelet des discours de tous ceux qui avaient le courage de parler devant des banquettes et des tribunes vides, des sténographes abrutis d'épuisement et des journalistes qui, exténués, ayant suffisamment encombré leurs colonnes, laissaient froidement tomber les orateurs et leurs discours.

Rien ne vaut spécialiste

Vloburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre. Le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

On détraque la machine

Un spectacle aussi édifiant ne contribuait, certes pas, à rehausser le prestige du Parlement. Aussi bien, le président Huysmans changea-t-il son fusil d'épaule. Il réunit les chefs des partis et leur fit les suggestions suivantes: tous les budgets qui auraient été discutés à fond dans l'autre Chambre, le Sénat, où tous les intérêts politiques, professionnels et régionaux sont représentés d'une façon rigoureusement authentique, ne subiraient pas l'épreuve d'un second débat. On s'entendrait avec l'autre assemblée pour faire admettre la réciprocité et sans qu'un intérêt ne fût lésé, et pour que le double emploi flagrant, encombrant et maléfique soit évité.

C'était trop simple. Aussi bien, députés et sénateurs n'ont-ils pas voulu renoncer à leurs détestables habitudes. Cinq budgets très importants restent en souffrance à la Chambre: ceux de l'agriculture, les transports, l'intérieur, les travaux publics, ainsi que le budget extraordinaire.

Il s'en auront été amplement disséqués à fond et en surface au Sénat et chacun des partis aura pu faire entendre son opinion sur les innombrables aspects de la vie publique qu'offrent de pareils débats.

POUR VOS FLEURS MARIN
Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

L'Hormonothérapie. - La Sexologie

L'Esthétique féminine

Les hormones découvertes par Starling sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement inter-dépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épauement du système nerveux, un affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillissement prématuré, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité, les troubles du foie.

Dans un but de propagande, le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, met gratuitement à la disposition des personnes intéressées des études documentaires remarquables par leurs illustrations en couleurs, leur texte clair et précis:

La brochure N° P. 441, traite de l'impuissance et de la frigidité. La brochure N° P. 442, de la beauté de la poitrine et de son raffermissement. La brochure N° P. 443, des rides et des peaux fanées. La brochure N° 444, de la constipation. La brochure N° P. 445, de l'obésité. La brochure N° P. 446, des troubles du foie.

Envoi gratuit et franco sur simple demande.

N'empêche que...

Il n'empêche que tout va recommencer à la Chambre et que celle-ci va dévorer sans utilité le temps qui lui reste pour achever, avant Pâques — normalement cela devait être avant le Nouvel-An — l'accomplissement de sa mission essentielle qui est de surveiller et de contrôler les dépenses de l'Etat. Le plus fort est que ceux qui sabotent ainsi inconsciemment l'institution parlementaire déclarent en être les plus fervents défenseurs, et en agissant comme ils le font ils s'imaginent sacrifier aux dieux inconnus et mystérieux qui surgissent de temps à autre des boîtes hermétiques des polls.

Il serait souhaitable que là où les règlements et techniciens du régime parlementaire s'avèrent impuissants, une réaction des électeurs vint remettre les bavards à leur place et dire à ceux qui conduisent la machine parlementaire qu'ils n'ont pas le droit, par caprice, orgueil ou faux électoralisme, de la fausser.

Ce qui, par les temps de dictatures qui court, est la pire des fautes.

Salybert

Fabric. unique en Belg. de pralines spéciales pour diabétiques, 10-12, Pass. du Nord. T. 17.34.40.

La saignée

Qu'est-ce qui va nous tomber sur le rablé, à nous cochons de payants que menace une nouvelle happée du croc à finances?

On parle d'un milliard huit cents millions d'impôts nouveaux. D'aucuns agitent l'épouvantail d'une saignée de trois milliards. Et l'on prêtait à M. Soudan l'intention de ramener le tribut à un milliard six cents millions.

Le sait-il lui-même au juste?

Il a prié tous ces collègues de faire sur les budgets admis par M. de Man en septembre dernier avant que le retour de flamme de la crise n'eût sérieusement abaissé les montants des rentrées fiscales, de revoir toutes les propo-

HELIOPOLIS HOTEL à PARIS

24, RUE CONDORCET (300 mètres Gare du Nord)
VOUS OFFRE UN ACCUEIL PARFAIT ET DES
CHAMBRES LUXUEUSES. UNE VISITE S'IMPOSE!

sitions en tenant compte des extensions nouvelles du chômage et des charges qu'il entraîne.

Il paraît que dans tous les départements l'on s'est attelé sérieusement à une besogne de rognure et d'émondage.

Cela donnera ce que cela donnera.

Mais ce n'est pas seulement cela que l'effort de sacrifices devra accomplir.

Il est assez naturel, humain, ce qui ne veut pas dire assez logique, que chaque ministre voudrait bien que les économies et les compressions s'opèrent dans le budget d'en face.

Si la Chambre doit s'en mêler vous verrez combien le vieux précepte qui veut que les meilleurs impôts sont ceux que l'on fait payer par les autres, que les meilleures économies sont opérées sur les dépenses d'autrui, va trouver son application.

Demandez aux socialistes de rognier sur les dépenses sociales, c'est à peu près comme si l'on priait les catholiques de réduire les subsides aux œuvres confessionnelles dont on trouve la trace dans tous les budgets.

SANITARIA

ARTICLES
D'HYGIENE
INTIME

EN CAOUTCHOUC
SOIE, LATEX, ETC

70, Boulevard Anspach 70, au 1^{er} étage. BRUXELLES-BOURSE

Tous articles intimes nouveaux introuvables ailleurs.

Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé.
Maison fondée en 1905. Téléphone 11.42.84

Combien ?

Mettons les choses au mieux et souhaitons que ministres, fonctionnaires et parlementaires maintient le sécateur avec bonne volonté et sans tuer l'arbre.

Cela donnera combien ?

M. Nothomb, avec un beau petit mouvement de menton, a déclaré qu'il faut au moins un demi-milliard d'économies, ça, sinon, on verra ce qu'on verra.

Où trouvera-on l'autre milliard, au moins ?

M. Soudan a laissé dire par des officieux que, si les impôts existants étaient appliqués sans fraude, il faudrait peut-être très peu de chose pour boucher les trous du budget.

De fait, quand on constate que les droits de succession n'ont rapporté en 1937 que deux fois plus en monnaie-papier que ce qu'ils donnaient avant la guerre en devises or, il y a de quoi laisser rêveurs et passablement outrés les braves gens qui paient honnêtement ce que le fisc leur réclame.

Mais voilà. En supposant qu'une battue en règle puisse traquer les mauvais payeurs, cela prendra du temps, beaucoup de temps. Et la trésorerie doit faire face aux dépenses publiques.

Il se conçoit que M. Soudan, avant de frapper ses compa-



C'EST UN PRODUIT MARIE BRIZARD

DERNEVILLE Pharmacien, 65, Bd de Waterloo
Ordonnances et toutes spécialités

tristes, désire savoir comment et où il va les frapper, se soit préoccupé de réviser les plans fiscaux de M. de M.

Mais cette attente ne peut se prolonger, car elle ajourne le doute, l'incertitude, l'irritation à toutes les causes de quiétude et d'angoisse qui nous viennent du dehors.

«**TERMIDOR**»

ANTIGEL PURPINA

Produit neutre non volatil.

Les audiences de M. Soudan

Fidèle à la méthode de M. Henri Jaspas, le nouveau ministre des Finances est en train de convoquer individuellement ses collègues du Gouvernement pour examiner avec eux leur budget respectif et aviser aux meilleurs moyens de le réduire. Il a distribué des numéros d'ordre et communiqué l'horaire des audiences.

L'effet fut instantané. S'il faut en croire un informateur de première grandeur, M. Soudan a tenu un langage d'une telle fermeté que les ministres se sont mis au travail sans attendre qu'il les ait convoqués et lui ont annoncé qu'ils avaient réalisé certaines compressions. La peur et le commencement de la sagesse.

Vous voyez bien les citoyens Merlot, Wauters et Delattre s'inclinant sous la férule du « nouveau », trop heureux de répondre préventivement à ses désirs ! Cela se passe dans l'intimité. Plus de camaraderie, mais le rapport du colonel M. Soudan est décidé à diminuer les dépenses, sauf parce qu'il est un socialiste de stricte observance, respectueux de l'évangile révélé mardi par le super-citoyen Vins — sauf en matière de travaux publics, où il faut continuer à aller carrément, paraît-il, pour résorber le chômage. A part ça, on trouvera bien quelques dizaines de millions sur un budget de 12 milliards ; ceci viendra s'ajouter à « négatif » à la conclusion la plus positive de l'opération : la résurrection de notre bien-aimée et défunte taxe nationale de crise que M. Van Zeeland, l'année dernière, dans un accès de générosité électorale, supprima d'une phrase éloquentes, à la Madeleine, à l'insu, dit-on, de M. de M.

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « L'PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacqmain (pr. pl. de Brouckère), Bruxelles

Ah ! comme on change

Cela se chante sur un air de délicieuse mélodie de Schubert.

Mais cela se dit et cela se vérifie bien plus encore dans la vie politique où l'on mûrit à toute vitesse, beaucoup plus vite en tous les cas, que dans l'existence physique de pauvres petites choses humaines que nous sommes.

Vous croyez que nous pensons à M. Spaak ? Pas du tout ! c'est à un autre extrémiste, plus jeune, moins talentueux que notre sage ministre des Affaires étrangères, mais qui a tout de même un sacré cran que nous songeons en ce moment.

Il s'agit de M. Relecom, le successeur de M. Jacquemotte qui, pendant une heure, avait prononcé dans la discussion du budget des Affaires étrangères, une diatribe enflammée contre la politique de non-intervention, de la reconnaissance de l'Ethiopie, de l'indépendance telle que le conçoit notre « Foreign Office ».

Apparaissant à la buvette, M. Relecom jugea qu'il n'était pas encore dit assez et se mit, devant ses collègues assis à l'heure du thé, à défendre les attitudes nouvelles de ses amis français du parti communiste.

Et avec quelle chaleur.

Rien ne manqua à cette apologie.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

Suite au précédent

« Les hommes de M. Cachin avaient raison de prôner la collaboration des classes dans un gouvernement national, la défense des libertés contre les dictatures, la constitution d'une forte armée, la sauvegarde du riche patrimoine des formes sociales. »

Lorsqu'un vieux briscard du parti ouvrier, qui avait écouté le laïus, la bouche épanouie et les yeux plissés par l'ironie, conclut: « C'est tout de même curieux! Quand, il y a à peine deux ans, je défendais tout cela, j'étais un social-sourgeois, un social-patriote, un social-traitre ou, pour tout résumer, dans une injure définitive, un socialiste de droite. » Et il chantonna: Ah, comme on change!

Puis, se tournant vers M. Brunfaut, il lui dit: « N'est-ce pas ton avis, Fernand ». Le député d'extrême-gauche avait touté tout cela les yeux au plafond comme s'il était perdu dans un songe. Pour toute réponse, sa lèvre se plissa en un sourire qui voulait sans doute dire beaucoup de choses, mais qui ne disait rien du tout.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hotel-Restaurant
 - MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE -
 Nouvelle Direction. Téléphone: 53.61.21

Propos badins

L'autre jour, à la Chambre, tandis que M. Spaak, s'expliquant sur la nomination de nos diplomates, déclarait que notre représentant auprès d'un gouvernement étranger ne devait pas nécessairement avoir la même idéologie politique que celui-ci, un député s'écria, à demi-voix: « C'est évident, M. Victor Ernest, président de la Libre Pensée, pourrait parfaitement nous représenter au Vatican! »

Un peu plus tard, comme M. Hubin s'attaquait à l'impérialisme romain de Mussolini et concluait qu'il y avait Romains et Romains, un député rexiste, professeur dans un collège, fit une réflexion assez pédante pour essayer de confondre le vieux député carter.

Celui-ci faillit exploser comme à l'ordinaire, mais il se domina. Revenu à son banc il ne put cependant s'empêcher de dire: Est-ce qu'il se prend pour un Romain, celui-là? Il est peut-être romain, comme on l'entend au théâtre, c'est-à-dire un homme à claques.

Première Communion

Gr. choix montres, croix, chaînes, médailles, bagues, cachets. Maison Boland de Namur, 3, chaussée de Louvain.

Après l'accord Rex-V.N.V.,

voici K.V.V.-V.N.V.

Le fameux accord Rex-V. N. V. est mort et enterré, après que M. Staf De Clercq en eût retiré le maximum d'avantages, tandis qu'il valait à Degrelle une solide impopularité.

Cette alliance offensive et défensive avait été conclue, il est bon de s'en souvenir, alors que la droite flamande, alias K. V. V., négociait elle-même avec les nationalistes flamands. M. Degrelle avait cru faire le malin, en précédant Verbist, Van Cauwelaert et consort le gagnèrent de vitesse.

Lorsque l'accord fut connu, que Degrelle annonça avoir réconcilié les Belges et provoqué le plus grand événement de notre histoire depuis 1830, les hurlements les plus aigus, les clameurs les plus sauvages s'élevèrent des rangs mêmes de ceux qui, trois jours plus tôt, traitaient encore avec M. Staf De Clercq!

C'était plus que de l'indignation, c'était de la colère:



C'est la moutarde L'IMPERIALE que vous demanderez chez l'épicier, parce qu'ayant apprécié sa fine saveur, sa fraîcheur, sa pureté, vous avez adopté pour votre table, la moutarde

L'IMPERIALE

ETS. BISTER, JAMBES-NAMUR

qu'est-ce que Degrelle prit pour son rhume! « Vendu! », « Hitler! », « A Berlin », etc.

Aujourd'hui, changement à vue. M. Verbist, président du K. V. V., tend la main à Staf De Clercq et à ses amis: « Unissons-nous. Tous les Flamands sont frères! N'êtes-vous pas comme nous bons catholiques et vlaamshegezind? L'union fait la force! Pourquoi nous épouser en vaines querelles? »

Et M. Staf De Clercq ne dit pas non, et tous les K. V. V. sourient et clignent de l'œil. « Viens avec nous, petit, viens avec nous... »

L'accord Rex-V. N. V. fut sans répercussion aucune sur notre politique générale. Les deux partis en cause étant dans l'opposition. En serait-il de même d'un accord K. V. V. V. N. V.? Le premier fait partie de la majorité gouvernementale, en même temps qu'il parle en maître au « Bloc ». Alors? On ferait une petite place au V. N. V. lors du prochain remaniement ministériel. Et en fin de compte, ça se traduirait par un renforcement de l'influence flamigante dans les affaires de l'Etat.

NAMUR PARK-HOTEL
 14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
 45 chambres - Dernier confort - Prix modérés
 Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote

Hubert à Liège

Souple comme une barre de fer, M. Pierlot (Hubert) s'en fut dimanche répandre la bonne parole dans le cœur des cultivateurs liégeois de stricte observance. Ce fut une bien belle séance et réconfortante à souhait. M. le



ministre de l'Agriculture obtint quelques applaudissements et beaucoup de pommes. Car notre Hubert national, peu sensible en général aux réactions spontanées d'un auditoire, se contenta de réciter un immense laïus dont le thème était l'œuvre de M. Rondecuri. Texte omnibus, faut-il le dire, agrémenté de l'un ou l'autre couplet de circonstance.

M. Pierlot, aveugle de naissance et par principe, reste sourd aux arguments qui ne s'emboîtent point à son cerveau puissant. Il est un peu têtù, dit-on, et volontiers impérieux. Ce dictateur au petit pied et à la grosse voix aime provoquer l'adversaire et lui asséner de prétendues vérités. Il ne cesse de prôner et de célébrer la « vocation éminente du parti catholique, qui est d'harmoniser les grands intérêts nationaux ». Cette fois, un commissaire de police et quelques casques blancs durent apporter leur soutien moral à l'orateur ministériel.

Des suppôts du diable, figurez-vous, osèrent interrompre son Excellence et lui reprocher d'avoir laissé dans le temps, lui et ses amis, s'enrichir les puissances d'argent:

— Vous n'êtes qu'une bande de financiers!

LEMMENS double la durée de votre linge. Vous payez le même prix qu'ailleurs, donc vous payez la moitié. - 168, r. Em. Feron. - T. 37.83.85.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants: Froid à -63°, électrolyse, rayons ultraviolets, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Pagaille

C'est que les agriculteurs, même ceux de Liège, n'ont pas encore oublié les fantaisies coûteuses du Boerenbond ancienne manière.

Ils aiment beaucoup, au fond, les principes chers à M. Pierlot, mais ils aiment aussi leurs liards. A propos, les a-t-on rendus tous? M. le Ministre, qui n'avait pas à s'expliquer sur ce point précis, aborda sans plus tarder la situation politique et budgétaire. Cela devint tout à fait saumâtre; le commissaire de police usa ses moustaches (figure de style) et les esprits s'échauffèrent. Hélas! il faudra payer de nouveaux impôts, sans musique ni rouspétance. M. le Ministre fut très catégorique, à effet:

« Aucun ministre catholique ne resterait au gouvernement s'il n'avait l'appui d'un parti catholique uni et voulant la collaboration avec les autres partis. »

Tout le monde était ému par cette parole éloquente. Mais une petite voix s'éleva à distance respectueuse du commissaire:

« ... ne te retient pas Hubert! Quand tu voudras!... Les meilleurs amis de M. le Ministre rient sous cape. Mais celui-ci eut le dernier mot, la parole ayant été refusée aux contradicteurs.

Allez-y, qui vous en empêche?

AU FETICHE 57, r. de la Fourche

Surprises, SURPRISES, SURPRISES

La vieille Fédé

La vieille Fédération des Associations et des Cercles Catholiques manifeste, depuis quelque temps, une activité de petite folle. M. d'Aspremont-Lynden est parti en guerre contre tout et contre tout le monde, contre la tripartite et contre les projets financiers du gouvernement, contre M. Wanters et contre M. Sand, contre l'examen pré-nuptial et contre la politique de l'Orec. Il passe son temps à prononcer des discours en province, avec le joli mouvement de menton qui lui est particulier. Il se remue trénetiquement, agite la vieille bourgeoisie catholique qui n'avait jamais été secouée de la sorte, va même jusqu'à sortir de sa léthargie ce bon M. Leyniers qui a ressuscité — d'un passe « woestien » et poussiéreux — cette vieille droite aux redingotes démodées et aux gestes grandiloquents, que plus personne, malheureusement, ne songe encore à prendre au sérieux.

La Fédération veut faire la nique au bloc catholique, singulièrement fissuré comme on sait, et de temps à autre M. d'Aspremont-Lynden se fait vertement tancer par ses coréligionnaires. Il n'en a cure, et il continue sa croisade avec un certain cran d'ailleurs, il faut le reconnaître. On n'est pas pour rien chevalier du Saint-Empire Romain et membre du Tiers-Ordre de Saint-François. Aussi, depuis quelque temps, on peut voir ressurgir, rue du Marais, des silhouettes que l'on n'avait plus aperçues depuis quelque temps: M. Pierre Nothomb, par exemple, ou M. Carlo de Mey et M. Poussin de la Vallée, qui fait toujours des siennes à la saison pascalle, sans oublier cet exquils M. Hoyoux,

P.-à-Terre dist. Gd luxe, 4^{er} conf., cham., bain, tél. 25 et 35 fr Touj disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

l'ouvrier de la Fédération des Cercles, qui vient jeter l'inévitable note pittoresque à chacune des assemblées de la vieille Fédé.

Bref, on a fait peu neuve à « Patria », et, pendant que les démocrates-chrétiens se disputent avec M. Bodart, la vieille droite tâche de reprendre du poil de la bête. D'autre part, M. Verbiest, l'innénarrable M. Verbiest, se remue dangeusement.



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss. Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss. Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli. - Maison de confiance. - Téléph.: 48.84.02.

Pauvre B.C.B.

Quoi qu'il en soit, le Bloc Catholique Belge est dans de jolis draps.

D'une part, il y a les dangereux mouvements de menton de M. d'Aspremont-Lynden, grand admirateur de Franco et de la méthode naziste. D'autre part, la scission entre les démocrates wallons et les démocrates flamands, M. Heyman tirant à hue, tandis que M. Bodart tire à dia. Ensuite, il y a la politique presque séparatiste menée par les hommes de M. Verbiest, politique qui est diamétralement opposée à celle que prône ce doux archange Giovanni Hoyoux, perdu dans les étoiles et la poésie claudélienne, et le col entortillé dans ses cravates « made » in Tournai.

De ces fatras émergent quelques silhouettes contrastantes: l'inquietant Van Cauwelaert, qui joue, dans les coulisses, un jeu serré; le perfide Sap, roué, intelligent et riche; ce pauvre M. Carton de Wiart, ballotté entre tant d'idéologies contradictoires, et M. Pierlot, mélancolique, volontaire, un homme d'une trempe remarquable mais que les divisions du parti décourageant affreusement.

La bataille sera rude aux prochaines élections communales. Mais à « Patria » on ne songe guère à préparer les drapeaux du grand pavais.

Participez chaque mois à la répartition de 15.000.000 de fr. de lots avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Le pont de Hasselt

La rupture combien impressionnante du grand pont, sur le canal Albert, à Hasselt, va obliger à une vérification de tous les ouvrages (et ils sont nombreux), qui enjambent la nouvelle voie d'eau.

Le génie a construit à côté du pont écroulé, une passerelle qui doit supporter l'énorme trafic entre le chef-lieu du Limbourg et la région minière. Ce n'est pas une petite affaire, et le spectacle qui s'offre à la sortie de Hasselt est peu banal. D'une part la grande cage rompue en trois tronçons, d'autre part le pont de bateaux et l'armée au travail.

Jamais on n'a vu tant de touristes venus en autos, en motos ou en velos. On va inspecter le pont de Hasselt comme on irait contempler la Cascade de Coo et l'on est surpris de découvrir une région extraordinairement modifiée. Le progrès a transformé le visage si émouvant de la Vieille Campine. Celle-ci essaye encore de se défendre ça et là, avec des bataillons de sapinières, des réseaux de marais et de landes, mais ses jours sont comptés.

Foire Internationale de Bruxelles

S.I.A.M

expose ses Brûleurs au Mazout, ses Avant-foyers et Chaudières automatiques au petit charbon, en fonctionnement dans le Grand Palais Central, allée gauche.

Le Prix Rouveroy

La Société libre d'Emulation, à Liège, a procédé à la remise officielle du Prix Rouveroy, fondation d'un ancien maître haut protecteur des lettres et des arts.

C'est M. Georges de Froidcourt qui en était cette fois le

OMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

afféaire pour son remarquable ouvrage sur François Charles comte de Velbruck prince Evêque de Liège et... ne Maçon. Cela étonnera plus d'un profane actuel; mais beaucoup de gens d'église ont fait jadis partie de la Franc-maçonnerie. Le livre de M. Georges de Froldouart jette une lumineuse clarté sur l'histoire du mouvement philosophique et intellectuel à Liège dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'auteur, qui est un chercheur et un érudit de premier ordre, a fait du prince philosophe et du prélat érudit qui fut Velbruck un portrait complet et délicieux. C'est M. Maurice de Falloise, ancien bâtonnier et ancien avocat à Liège, qui a remis le prix Rouveroy à M. de Froldouart. M. le chevalier Adrien de Melotte, secrétaire du comte de Liège, a préalablement analysé l'œuvre du lauréat. Le dernier, spirituellement, a parlé du grand intérêt de l'histoire du mouvement de pensée du XVIII^e siècle, mouvement qui créa la Société Libre d'Emulation. Il dit aussi combien Velbruck fut un prince éclairé, républicain et spirituel à propos de la Vieille Société de l'Emulation, dont le charmant local fut incendié le 20 août 1914 par les troupes allemandes lors des fusillades qui eurent lieu à Liège.

Quand donc le nouveau et imposant bâtiment sera-t-il inauguré? Bon nombre de Liégeois se le demandent. Pourrait-on souhaiter qu'il le fût l'an prochain à l'occasion de l'Exposition internationale?

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement: 51, rue des Fripiers

Attention: AU NUMERO 51

vingt ans après

Nous avons, il y a quelque temps, émis des observations sur un sujet d'un film de guerre — le quantième? — tiré du roman du père Martial Lekeu « Passer d'hommes ». On y présente, assez approximativement l'aventure du remorqueur « Atlas V », qui, une nuit d'hiver, renouvela le coup de l'« Anna » et fit franchir la frontière Belgo-Hollandaise, transformée en un véritable front de combat, à un important groupe de volontaires destinés à l'armée Belge. La ville de Liège, après vingt ans, a voulu à son tour honorer les passagers et les pilotes de la fameuse expédition. C'est ainsi que les héros de l'« Anna » et de l'« Atlas V » ont été réunis à l'hôtel de ville pour recevoir la médaille de bronze.

Il fut procédé à l'appel des 141 passagers et des capitaines des deux remorqueurs. Le chef de l'« Atlas V », M. Hentjens, un dur à cuire qui n'a jamais rien réclamé, et qui vit paisiblement au quartier Saint-Léonard, fut l'objet d'une ovation et chaleureuse manifestation.

Mais plus poignant encore fut l'instant où M. Joseph Zilliox vint recevoir la médaille et le brevet au nom de son père qui fut passé par les armes à la citadelle de La Charleraise. Anguste Zilliox était un alsacien enrôlé de force dans les rangs allemands. C'est lui qui prit le gouvernail du remorqueur « Anna » et fit passer le bateau en Hollande avec de nombreux volontaires et quelques « Feldgrau » qui avaient été endormis. Zilliox, une fois chez les alliés, demanda à faire partie des cadres d'espionnage et revint en Belgique. Il rendit d'énormes services. Il tomba héros dans une fautive embuscade à Anvers, fut ramené à Liège et fusillé. Après la guerre, la Cité Ardente fit à cet Alsacien d'imprescissables funérailles. Ajoutons que le brave Hentjens, tant procuré le bijou de la distinction honorifique, se rendit immédiatement au chevet du doyen des passagers de son remorqueur, Alexis d'Archambeau, allité depuis plusieurs années, et épingla la médaille sur la poitrine du vieux aveugle.

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de V. aterloo, 47

Quel est votre cas ?

VOS SEINS SONT-ILS

trop petits,

lourds,

ou affaissés ?



seins trop petits



seins cailloteux et lourds



Seins fort affaissés et déformés

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre n° Si 287, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Horomonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

GRATIS

La Chine au Gaulois

Le Gaulois, pour recevoir l'ambassadeur de la malheureuse Chine, avait réuni une assez jolie tablée.

Les amis de la Chine sont plus nombreux qu'on ne le croit communément... L'ambassadeur du Japon était présent, et cela rendait difficile la tâche du président. Il s'en tira avec la bonne grâce et l'esprit qui le caractérisent, sans faire la moindre allusion aux tragiques événements d'Extrême-Orient. Ce fut un toast innocent, serein, prononcé du haut de Sirius.

L'ambassadeur de Chine répondit dans le même style: il est trop chinois pour ne pas entrer dans le jeu. Il parla d'économie politique, et des jésuites astronomes, mathématiciens, qui jadis éveillèrent la Chine, avant le fiasco gigantesque des missions.

Ce fut académique, sympathique, anodin...

Pour Vendre Plus LOOF vous conseillera, écrivez-lui, 32, rue de la Montagne, Bruxelles.

La veine de M. Fonck

M. Charles Fonck, directeur général de la Foire Commerciale — pardon, Internationale — de Bruxelles, a décidément toutes les veines. On se souvient que l'Exposition de Bruxelles fut le plus bel été que nous ayons eu depuis l'armistice. C'est parce que M. Fonck dirigeait l'Exposition. Il a entrepris une autre œuvre: la Foire Internationale, et celle-ci a prospéré au delà de tout espoir. Cette année, M. Fonck décide d'avancer la foire d'un mois pour la faire coïncider avec les autres Foires européennes — ce qui, entre parenthèses, n'est pas tout-à-fait du goût des gens d'Utrecht. Et voici qu'un soleil mirobolant sourit à la Foire Internationale. Elle a connu, cette année, un succès de foule sans précédent. Et M. Fonck est aux anges. M. Max aussi, qui voit ainsi couronné son poulain préféré. Bref, tout est pour le mieux dans le meilleur des Heysel...

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux-Bourse.

Quoi qu'il en soit, la Foire Internationale et le gros succès qu'elle a remporté auront procuré un peu de réconfort aux Bruxellois que les événements politiques de ces derniers jours avaient littéralement affaiblis. On s'en apercevait partout, au café comme au spectacle, au restaurant comme à la Bourse. La Foire Internationale a heureusement réagi contre cette mélancolie générale. Les drapeaux du Heysel ont rendu un peu de confiance. Et ne fût-ce que pour cela, M. Charles Fonck mérite un petit coup de chapeau spécial...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Zèle administratif

On vient de distribuer, à Saint-Gilles, les questionnaires relatifs aux listes des jurés pour la province de Brabant. Savez-vous lire? Savez-vous écrire? Quelle est votre profession? Telles sont les trois questions préalables posées par l'administration.

Un habitant, journaliste de son métier, se contenta d'indiquer: « Profession: journaliste », et il attendit que l'agent de servive vint retirer la pièce. Cet homme zélé se présenta au jour dit et examina sur le seuil de la porte si le questionnaire était réglementairement rempli; ainsi le veut une administration soucieuse d'économiser le papier et les semelles de ses préposés.

Cet homme zélé eut un scrupule:

— Alors vous ne savez donc lire ni écrire, monsieur?

— Parbleu!... Journaliste, vous dis-je!... Cela va de soi que je sais lire et écrire.

— Oui, oui!... Mais l'administration, vous savez, exige qu'on réponde à toutes les questions.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à **CELERITAS**, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél.: 15.70.41.

Tempête sur Anvers-Port

Au milieu de l'agitation violente des diplomates et même des peuples, provoquée par l'Anschluss, on n'a pas attaché beaucoup d'importance à un événement, pourtant très important, qui vient de se produire à Anvers: le « Nord Deutsche Lloyd » a annoncé que les magnifiques vapeurs à passagers de la ligne de l'Extrême-Orient ne remonteront plus l'Escaut et iront dorénavant faire escale à Rotterdam!

Ce départ est, à tous points de vue, une calamité pour le port d'Anvers. Négligeant la question — assez superficielle d'ailleurs — de l'effet déplorable que fera dans la statistique (concours entre Hambourg, Rotterdam et Anvers), la perte d'un tonnage important, à l'entrée et à la sortie, il y a la suppression du trafic, la perte de courants d'affaires maritimes, fluviaux et ferroviaires, le « rapport » du passage et du séjour des passagers et des équipages, le rendement de la manipulation des marchandises, des travaux d'entretien, les loyers des quais, hangars et de l'outillage du port, les taxes de pilotage, de remorquage, etc., etc.

Tout cela constitue un grave dommage matériel pour notre grand port national.

L'élément d'attraction pour le tourisme et l'aspect grandiose de la rade n'est pas à négliger non plus dans le compte débit, de même que la réclame que constituait pour Anvers l'arrivée facile de ces mastodontes qui s'appelaient « Potsdam », etc. Reste enfin la crainte que les autres unités de la N. D. L. — nombreuses! — ne suivent la route nouvelle au large de l'Escaut.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

NICE. Dép. assuré 11 avril, 14 j., 1.750 fr., tout compr. auto luxe mod. 38 National Tours, 116, bd. Ad. Max. Tél. 17.424

A qui, à quoi la faute ?

On s'est demandé pourquoi le « Nord Deutscher Lloyd » se met ainsi à désertir un havre auquel il est resté fidèlement attaché depuis bientôt soixante-dix années.

Suivant les uns, ce serait une question de gain et de temps, le détour par Anvers et par l'Escaut — par suite des retards dus à la marée et aux fréquents brouillards pendant les mois d'hiver — mettant en péril la régularité des services postaux. Comme si un retard de quelques heures pouvait avoir quelque influence sur un trajet de plusieurs semaines. Encore n'est-il pas du tout prouvé que l'escalade d'Anvers entraînait cette perte de temps.

On a dit encore que le changement était imposé par la difficulté et les dangers du parcours scaldéen, « Flessingue à Anvers. Cette explication, qui sent son Rotterdam à cent pas, n'est pas plus fondée que l'autre. L'Escaut est bon, très bon même depuis des années. Jamais aucun steamer — il y en a eu de bien plus grands que les liners du « Nord Deutsche Lloyd » — n'a eu des difficultés sérieuses ni a connu des dangers spéciaux. Il n'y a dans toute l'étendue de l'Escaut maritime qu'une seule place un peu délicate. C'est la digue sous-marine appelée « Epi de Walscoorden » que le gouvernement des Pays-Bas conserve précieusement malgré nos protestations presque séculaires pour, dit-on, en faire une monnaie d'échange dans ses relations fluvio-économiques avec la Belgique.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Autres suppositions

Les gens bien informés attribuent la brusque décision du N. D. L. à des causes tout à fait autres que celles indiquées plus haut. L'ordre vient de Berlin, dit-on, et est basé sur tout autre chose que les difficultés de navigation. Il y aurait donc motifs d'ordre politique nettement indiqués. Le premier motif serait celui du désir de soustraire les équipages allemands à toute la propagande antinaziste et communiste parmi les marins dont Anvers est devenu le centre, depuis que le C. G. T. de Paris y a établi l'un de ses états-majors.

C'est sous les impulsions des organismes d'inspiration franco-soviétique que, sous prétexte de non-intervention on a pu sérieusement brimer des steamers allemands qui avaient embarqué une partie de leur cargaison ailleurs qu'à Anvers, partie de cargaison que l'on croyait — ou qui était — destinée aux républicains espagnols.

Enfin, Berlin se serait vraiment fâché quand une haute autorité d'Anvers, connue pour son esprit sarcastique, se serait récemment permis, dans une réunion publique, des expressions et même des discours injurieux sur le compte du chancelier Hitler.

L'administration communale d'Anvers a envoyé — d'urgence! — l'échevin Baelde à Brème pour essayer de réparer la porcelaine fêlée. Anvers espère que, moyennant quelques excuses et quelques promesses, son port ne devra pas subir la diminution capitale dont le « Nord Deutsche Lloyd » le menace... à la grande joie de Rotterdam.

LE COIFFEUR CHARLES OLIVIER, GRANDS PRIX INTERNATIONAUX. Ses permanentes, ses teintures, ses coiffures modernes. 120, rue du Midi, Bruxelles, T. 12.26.56

Un auteur dramatique aveugle

Au Théâtre Communal de Louvain on donnera, le vendredi 31 mars, la première représentation d'un drame historique: « Pierre Couthereel ». Cette œuvre, interprétée par

SAROLEA MOTOS, Maison fondée en 1904, Jean DETHIER, 121, ch. de Mons

la troupe de M. Laumonier, est de M. Omer Billiet, docteur en philosophie et lettres, auteur déjà de plusieurs recueils de poèmes d'une belle inspiration et d'une facture remarquable. M. Omer Billiet, homme jeune et énergique, est aveugle depuis sa tendre enfance. Il a mené à bien, à travers toutes les difficultés que l'on peut deviner, des études supérieures qui l'ont conduit jusqu'au doctorat en philosophie et lettres, dont on sait quelle est la difficulté !

C'est un cas bien rare, sinon unique, que celui d'un aveugle-né ayant pu s'élever à un tel niveau de science. Ancien élève de l'Institut des Sourds-muets et Aveugles de Woluwe-Saint-Lambert, M. Omer Billiet a pris ses grades universitaires à l'Université de Louvain. Il professe aujourd'hui à l'Athénée Royal de cette ville et donne ses cours dans les deux langues. La réussite d'une telle carrière ne mérite-t-elle pas d'être signalée ?

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

L'Institut Curie en péril

En même temps que M^{lle} Eve Curie vient de publier une admirable biographie de sa mère, les journaux nous apprennent que l'Institut Curie de Paris se trouve en grand péril. Effet de la crise persistante; les protecteurs de l'Institut Curie sont, la plupart, dans la déche et n'arrivent plus à s'acquitter des obligations qu'ils avaient contractées en des temps plus propices.

La crise est si aiguë, que la Ville de Paris vient de décider d'intervenir d'urgence.

Assurément, les temps ne sont pas drôles.

Donnez vos rendez-vous d'affaires au
Essayez le buffet froid du
Salles pour réunions et banquets.

SIRIUS

114, Bd. Ad.-Max, 114

Le chômage des intellectuels

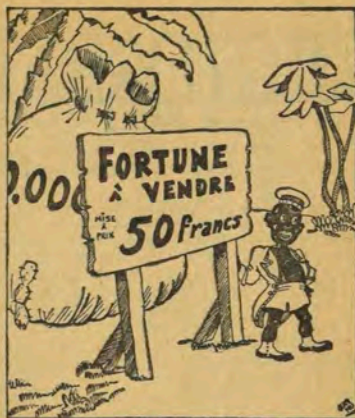
Le problème de l'encombrement du marché intellectuel et du surpeuplement de nos universités reste terriblement inquiétant. L'embouteillage, loin de se dissiper, s'aggrave d'année en année, au point qu'on se demande, dans les milieux bien renseignés, s'il ne faudra pas en venir aux mesures « drastiques » pour éviter le pire.

Il suffit de consulter le rapport que vient de publier la commission désignée par le « Fonds National de la Recherche scientifique » pour examiner la situation dans nos diverses Facultés et Ecoles supérieures. Depuis la guerre, l'effectif de nos diplômés a quadruplé et l'élément féminin s'y taille une part imposante. Médecins, pharmaciens, avocats, pédagogues et docteurs de tous calibres sortent, chaque année, par fournées impressionnantes, de nos quatre établissements universitaires... Il y a, en Belgique, près de 7.000 médecins, contre moins de 4.000 avant la guerre; 5.000 avocats contre 3.500 en 1913; le nombre des dentistes a doublé et dans la section des pharmaciens, c'est la pléthore.

Nous ne pouvons pas nous infliger des maladies, nous chercher des procès ou courir chaque jour chez l'apothicaire, sous prétexte de procurer de l'ouvrage à tous ces messieurs ! Ceux-ci, concentrés dans les agglomérations, ont fini par exercer côte à côte, se créant ainsi mutuellement une proche concurrence dont ils sont les premiers à souffrir.

Idem dans l'enseignement : sur 196 docteurs ou assimilés, candidats à un emploi stable dans l'enseignement et frais émouls de l'année 1935, 93 seulement ont pu être casés à l'heure qu'il est, soit un déchet de plus de 50 p. c. !

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



LOTTERIE COLONIALE
4^{me} TRANCHE 1938
NOUVEAU PLAN

Les remèdes

Faut-il décourager les intellectuels, comme Degas, lui, conseillait de décourager les peintres ? Si nos Facultés et Ecoles supérieures sont encombrées de cancrens qui s'y sont introduits à la faveur d'un vague certificat d'études, combien d'entre eux n'eussent pas franchi le barrage d'un examen solide qui leur eût donné un petit avant-goût des dispositions et de l'effort qu'on attendait d'eux ? Une fois sur les banquettes, ils n'entendent plus démarrer... Avec un peu de chance, ils finissent par décrocher le bienheureux diplôme !

Mais alors seulement, les embêtements commencent... S'ils n'ont pas le pied solide, le cerveau débrouillard et pas mal d'optimisme dans leur musette, malheur à eux ! Aigris, révoltés, ils deviennent rapidement des ferments néfastes pour la société, et ce n'est pas ce qui est le moins à craindre.

Les Allemands combattent le chômage intellectuel en appliquant impitoyablement ce fameux « numerus clausus » que, entre parenthèses, nous appliquons en Belgique en ce qui concerne les admissions à l'Ecole militaire, « Autant ? Autant et pas un de plus. Les autres, ce sera pour une prochaine fois. » Le procédé est dur et il risquerait peut-être chez nous de troubler singulièrement l'opinion. Mais quoi : aux grands maux, les grands remèdes !

Pourtant, c'est encore l'institution d'un jury d'admission, lequel filtrerait sévèrement le flot des candidats que l'on considère comme le remède le plus positif, du moins provisoirement. Ce serait le rétablissement de ce « graduat » qu'on a, un jour, abandonné sans motif valable.

Un tout petit franc

Il est bien passé le bon temps
Où pour un franc l'on était riche.
Aujourd'hui la vie est plus chiche,
Que peut-on faire avec un franc ?

Que peut-on faire avec un franc ?
Pas même jouer à la belotte,
L'enjeu ferait maigre cagnotte.
Il est bien fini le bon temps.

Fini ? Mais non, puisqu'aux gourmands
Le « Royal Jacques » vient d'apparaître,
Exquis bâton qu'il faut connaître,
Si délicieux, pour un seul franc.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60

Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

Un curieux jubilé de Louise Michel

Il y a exactement un demi-siècle que Louise Michel, la « pétroleuse » de la Commune de Paris, la « vierge rouge », comme on l'appelait, accepta de faire ses débuts de conférencière mondaine dans l'élégante salle parisienne des Capucines. Ce fut un événement bouleversant. A cette époque, la scène des Capucines, qui est devenue une manière de bouisbouis, était réservée à des conférenciers de haute marque et même des orateurs sacrés ne dédaignaient pas de s'y faire entendre.

Ces débuts de Louise Michel attirèrent une extraordinaire affluente de public. Certes, un grand nombre de ses amis personnels et politiques composaient-ils l'auditoire. Louise Michel, jusqu'à cette époque, n'avait pris la parole que dans des meetings tumultueux. Ses partisans craignaient que, dans ce cadre ultrachic, la « vierge rouge » n'eût le trac et ils étaient accourus pour la reconforter par leur présence. Mais les gens du monde, les snobs, étaient encore plus nombreux. Car malgré les idées subversives et incendiaires dont elle se faisait la propagatrice, Louise Michel bénéficiait d'une manière de cote d'amour que lui valaient son originalité, son cran, son désintéressement et son patriotisme qui, pour être d'une espèce particulière, n'en était pas moins ardent et sincère.

Sur la planète Neptune

un être âgé de 1 an a vécu le même temps qu'un homme de 160 ans sur notre terre. Incroyable, mais vrai ! La cire SAPOLI brille 3 fois plus qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi !

Comment la Vierge rouge s'en tira

Institutrice de son état, Louise Michel ne manquait ni de talent ni de culture. Quant au culot, elle en possédait à revendre ! Son éloquence audacieuse, vive et entraînée allait au cœur des foules. Mais, ce soir de l'an 1888, elle donna la chair de poule aux jolies snobinettes. C'est que Louise Michel évoqua les terribles incendies de la Commune auxquels elle participa à la tête des bandes en furie.

C'était, osa-t-elle dire, un spectacle admirable que ce ciel rougeoyant sur une ville en flammes et jamais peintre de génie ne composa un tableau aussi magnifique.

Cette tirade néronienne ne laissa pas de faire scandale. On ne revit plus Louise Michel aux Capucines. Mais la recette de la soirée, dont Louise Michel ne toucha d'ailleurs qu'une part minime, avait atteint aux plus hautes altitudes.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.52.

Ses amis Rochefort et Clemenceau

Ce mouvement de la Commune, qui fit couler tant de sang et accumula tant de ruines, procédait aussi d'un irrédentisme patriotique d'une grande partie de la population parisienne, qui n'entendait pas s'incliner devant la victoire allemande. C'est ce qui explique la sympathie que des hommes comme Rochefort et Clemenceau montrèrent sinon aux idées et principes (incohérents au demeurant) de la

PALE
ALE **WHITBREAD**

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

Commune, tout au moins à quelques-uns de leurs protagonistes, dont Elisée Reclus et Louise Michel.

Cette dernière, qui vivait avec sa vieille mère et s'efforçait de la faire vivre par le travail de sa plume, était souvent dans la misère. Car, à la fin du siècle dernier, la « littérature révolutionnaire » ne rapportait guère. Clemenceau, médecin, soignait gratuitement ces deux femmes. Quant à Henri Rochefort, il faisait à Louise Michel une petite pension, qu'elle venait, à la fin de chaque mois, toucher à la caisse de « L'Intransigeant » où elle rencontrait un autre de ses amis qui était administrateur de ce journal avant de fonder « L'Aurore ».

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Nous la rencontrâmes à Londres

A la fin du siècle dernier, Louise Michel se trouvait exilée à Londres en même temps que son ami Rochefort. Mais si le célèbre et brillant polémiste vivait dans un palace, la vierge rouge habitait un minable logement, dans le quartier de Fitzroy Square, centre de rassemblement à Londres des anarchistes et révolutionnaires français.

Nous fûmes l'y interviewer. Quelques journaux sortaient de notre poche. Elle nous les arracha littéralement.

— C'est, disait-elle, que je n'ai pas de sous pour m'en payer.

Autour d'elle, grouillait une petite ménagerie : des chiens, des chats, des oiseaux éclopés ou aveugles.

— C'est parce qu'ils sont laids, faméliques et déshérités, dit-elle, que je les ai recueillis. S'ils étaient beaux et prospères, ils n'auraient pas besoin de moi.

Au fond, cette terrible Louise Michel était une grande sentimentale.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles *Prix stricts d'origine.*

Quand la Vierge rouge ressuscita

Quelques années avant la grande guerre, le bruit courut de la mort de Louise Michel et les gazettes lui consacrèrent de nombreux chroniques et échos.

Mais c'avait été une fausse alerte. La vieille et fameuse agitatrice avait bien été dans le coma, mais avait réussi à en sortir grâce à sa forte constitution. A la suite de ce rétablissement, qui ne fut que momentané, elle organisa une tournée de conférences, sous le titre : « En revenant de la mort ». Et ces dernières manifestations de Louise Michel, ainsi qu'on le verra par la suite, furent profondément émouvantes et humaines.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Les conférences

La dernière fois que nous entendîmes la vierge rouge, peu de semaines avant sa mort, ce fut au Quartier Latin, dans la salle des Sociétés Savantes de la rue Danton. La foule était littéralement fanatisée. Quand Louise Michel parut, les femmes se précipitèrent pour baiser le bas de sa jupe.

W SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges
 réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

Il parla des affres de la mort et du souvenir que lui
 laissait son entrée dans l'agonie. Puis, brusquement,
 autre transition, Louise Michel (elle était gendlette
 l'âme!) donna lecture de quelques-uns des articles
 avaient été publiés sur sa mort supposée. Ces articles
 ont signés par de vigoureux et notoires contempteurs
 conceptions libertaires.
 et la « vierge rouge » de conclure : « Au fond, tous les
 sont faits pour s'aimer. Et je l'ai compris quand j'ai
 connaissance de tout le bien que pensais de moi
 que je tenais pour mes pires adversaires ».
 appel avant la lettre à l'union sacrée.

La Porte de Namur

serait pas ce centre d'attraction chis sans *Le Marignan*,
 taverne confortable et du meilleur goût, dont la cuisine
 soignée, les vins et les boissons, de choix.

Les idéologues incorrigibles

Un des grands dadas de Louise Michel était de soutenir
 les progrès de la science mettraient fin aux guerres
 feraient régner la paix universelle.
 On sait que tout le contraire s'est produit et que des
 perfectionnements matériels qui n'étaient pas accompagnés
 progrès matériels correspondants ont intensifié l'art (si
 ne peut dire!) de la tuerie au lieu de l'atténuer.
 De grand et génial savant, le docteur et professeur Richet,
 découvreur de l'anaphylaxie, cette découverte géniale, ne
 s'est-il pas dans le même bobard ?
 Eminent théoricien de l'aviation, Charles Richet ne sou-
 haitait-il pas que les aéroplanes — comme on appelait alors
 avions — supprimeraient les guerres.
 Ah! oui, on l'a bien vu.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
 BOLOGIQUE D'ANVERS
 menuis à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Esthétique du III^e Reich

Nous avons raconté, dans un récent numéro, la més-
 aventure survenue à M. Desclin, directeur de l'Ecole de
 musique d'Etterbeek. Invité à venir jouer à Halle, en Saxe,
 un concerto pour violon, d'Absil, il dut s'en retourner sans
 avoir sorti son violon de sa caisse — mais tous frais payés :
 musique d'Absil, un de nos meilleurs jeunes compositeurs,
 jugée, outre-Rhin, indésirable!
 Les dirigeants du III^e Reich font, ainsi, des incursions
 dans le domaine de l'esthétique proprement insupportables,
 qui font songer à la fameuse « kultur » d'avant-guerre
 qui s'agissait d'imposer aux nations déshéritées par le sort
 le point d'en avoir une autre. Ils commettent, en s'in-
 sérant dans un domaine où la politique n'a que faire, une
 erreur grave, que Mussolini, par exemple, n'a jamais com-
 mise. Poursuivre « la réalisation d'une idéologie raciste dans
 toutes les activités de la nation » (dixit Julius Skeicher),
 conduit forcément à... soyons polis : des maladdresses. On
 sait que l'Allemagne est le seul pays, à notre époque, où
 des livres aient été brûlés en autodafé. Ce qui est évidem-
 ment une gaffe : plus d'un Allemand malin (il doit y en
 avoir!) a pu se dire qu'on combat un livre non par le feu,
 mais par un autre livre; et que des livres qu'on était obligé
 de brûler étaient non pas sans réplique, mais peut-être inté-
 ressants à connaître! Rappelons encore, pour mémoire, que
 « Lorieiel », poème trop fameux pour être ignoré, est don-
 né comme « d'auteur inconnu » : Heine était juif!

pour la QUALITE, le CHOIX et le PRIX, **G. PIERI**
 achetez vos TISSUS et SOIERIES chez
 14-17, chaussée de Waterloo. — Remises habituelles.

**Deux réveils
 pour le faire lever**

Maintenant il ne sent plus la fatigue

Un garçon de restaurant était, il y a quelques mois, très
 surmené. Il n'arrivait pas à se réveiller seul : il lui fallait
 deux réveils à côté de son lit ! Et malgré cela, il était en
 retard deux ou trois fois par semaine. Il décida de prendre
 des Sels Kruschen. Le résultat ? Il vous le dit lui-même :
 « Je ne sens plus aucune fatigue. Je me réveille avant la
 sonnerie du réveil et je fais mon travail facilement. En
 plus, je fais une heure de route en vélo pour aller et venir
 de chez moi. » M. H. G...

Fatigue, lassitude, surmenage, viennent de l'accumulation
 dans votre organisme de déchets et toxines empoisonnés.
 Kruschen empêche cette accumulation, car il stimule tous
 vos organes d'élimination : foie, reins, intestin. Il purifie
 le sang, libère l'organisme et, par ce fait même, décupule
 votre énergie. Une « petite dose » chaque matin et la vie
 vous semble plus belle et plus facile.

Toutes pharmacies : 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Béotiens

Mais, dans le domaine musical, c'est de la rage! Men-
 delsohn, juif lui aussi, est jugé « indésirable ». Sa statue
 au « Gewandhaus », à Leipzig, a été brisée, voici quelque
 temps déjà, par des iconoclastes furibonds. A présent, un
 concours est ouvert en Allemagne pour réécrire la partition
 du « Songe d'une Nuit d'Été » : Mendelssohn-Bartholdi doit
 disparaître ! Malheureusement, on se demande comment
 pourront s'y prendre les musiciens du III^e Reich qui, sur
 production de certificats démontrant leur origine purement
 aryenne, ont été autorisés à concourir : l'écriture de Men-
 delsohn est parfaite, et sa partition un pur chef-d'œuvre
 universel!

Un compositeur estimé comme Hindemith, n'a plus guère
 le loisir de se faire entendre dans son pays. Bien mieux, sa
 présence est aussi « peu souhaitée » que sa musique, et il
 ne faudrait pas s'étonner qu'un de ces jours des mesures de
 proscription soient prises à son égard. Son tort? Il a
 épousé une juive ! Quant à toute l'Ecole « Mitteleuropa »,
 elle n'a plus aucune audience dans le Reich aryen — bien
 aryen!

Taverne Marnix L'endroit amusant, un accueil char-
 mant. 18, rue Champ de Mars, Br.

Ce n'est pas tout !

On nous réserve mieux, beaucoup mieux ! Le texte des
 « Passions », de Bach, est trouvé « trop juif » en haut lieu.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy"

GRAND PRIX

PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
 entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles. CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ivelles, Bruxelles (Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Méir, Anvers. CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers. CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège
---	---

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre: « Wilson »

On cherche donc un nouveau librettiste qui en fasse un nouveau texte: en un mot, qui les naturalise allemandes! On n'ose pas encore toucher à la musique; mais ce ne doit être que provisoire! Et on trouvera bien, sans doute, un de ces quatre matins, un musicien qui écrira une nouvelle musique sur le nouveau texte. Le tout fera un ensemble excellent, qui remplacera avantageusement les productions décadentes de musiciens rétrogrades. Et qu'on appellera toujours les « Passions » de Bach, il faut l'espérer.

Il y a encore l'épuration de la langue. On a trouvé — et quand nous disons « on », nous désignons quelques chercheurs de poux rabiques et entêtés auprès desquels Grammens, « épurateur » de la langue flamande, n'est qu'un réformateur plein de sagesse et de tolérance — on a trouvé que la langue allemande était infectée par des vocables latins et grecs qu'il convenait d'éliminer au plus tôt. Et un décret a rayé officiellement quinze cents racines de l'enseignement allemand; elles devront, en outre, être supprimées des rééditions de dictionnaires! Il est vrai que l'Allemagne est le seul pays où le ridicule n'ait jamais tué personnel.

Maintenant, une question se pose, et qui n'est peut-être pas sans intérêt. Comment les autorités hitlériennes vont-elles s'y prendre pour enlever une résonance parfaitement latine à deux mots: « nazional-sozialisme », parfaitement teutons?

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Femmes de chambre pour juifs

La grande idée du règne d'Hitler I^{er}, c'est l'épuration de la race. Il ne faut plus mêler les serviettes aryennes avec les torchons sémites. Les puidiques Gretchen germaniques doivent être réservées aux gars des S.S. et des S.A.

Un Juif lubrique commet un crime digne de la hache s'il déclare à Gretel qu'il est éperdument épris, même si la douce Fraulein répond à sa flamme.

Comment d'ailleurs une Allemande, fille d'Odin et de Freya, pourrait-elle encore s'abandonner dans les bras d'un Youtré?

Pour que les Deutsche Mädchen ne puissent en aucun cas succomber à la tentation, — il faut croire que cela arrive encore puisqu'on est contraint à légiférer — on vient de prendre un décret qui concerne les hôtels.

Désormais il est interdit aux non-aryens, sous peine de châtiement sévère, de descendre dans les établissements où le service est assuré par des femmes de chambre aryennes. On créera à leur usage des hôtels spéciaux où ils ne rencontreront que des filles de leur race.

Des exceptions sont toutefois prévues. Les Juifs pourront fréquenter les hôtels dont le personnel féminin aura atteint l'âge canonique de quarante ans.

Quarante ans? Chez nous, les servantes des ministres du culte doivent avoir quarante-cinq ans bien sonnés. L'Allemande ne connaîtrait-elle pas l'incandescence de l'automne?

AU ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9,
Bruxelles. Téléphone 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Le club des intrépides

— A quoi t'amuses-tu là, Marcel? demande Papa: depuis deux jours je te vois plongé dans des papiers et les doigts pleins d'encre.

RELSKY LIQUEUR

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS
Coupes soldées - 38, rue Gré

— Je rédige les statuts du Club des Intrépides, dit Marc

— Montre-moi ça.

Et Papa lut:

Club des Intrépides, constitué à Sclessin-les-Liège.
Nous, soussignées, réunis en assemblée extraordinaire, date suscite, avons élu en qualité de président, Marcel, qualité de vice-présidente, Maria; en qualité de secrétaire, Renée; en qualité de trésorière, Marie-José; en qualité d'administrateur général, Marcelle; en qualité d'administrateur délégué, Lucy.

Statuts: Les membres du Club des Intrépides s'engagent à prendre part aux jeux organisés par le Président.

A être toujours de bonne humeur.

A respecter les vitres, les serrures, les ampoules électriques, les fleurs du parterre, les véhicules, les arbres et arbustes de la propriété, à ne pas provoquer d'inondation à ne pas bloquer la circulation.

Retraite de fonds: La trésorière est autorisée, pendant la saison des fruits, à vendre les poires tombées des arbres afin d'alimenter la caisse du Club.

Tous les membres du Club s'engagent à ne pas s'enfuir avec le coffre-fort.

Quand vous les aurez tous essayés,
IL SERA TOUJOURS TEMPS D'Y VOUS ADRESSER
A LA **Teinturerie LEROI-JONAU & C**
Fondée en 1840.
ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION.

Suite au précédent

Ce besoin de se syndiquer et de se réglementer, manifesté à un âge aussi tendre, n'est-ce pas symptomatique?

On conclura, suivant l'orientation de ses idées du moment:

Avec philosophie:

« Petits enfants, petits singes! »

Ou, en souriant:

« Il n'y a plus d'enfants! »

Ou, en haussant les épaules:

« On aura tout vu! »

Ou, avec mélancolie:

« Nous en aurions fait autant à leur âge! »

Ou encore, le front plissé par une soudaine inquiétude:

« De quoi demain sera-t-il fait? »

Et tout ça n'empêchera pas la terre de tourner rond.

Prolongez la vie de vos vêtements. DELUSTRAGE
NETTOYAGE parfaits. 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.11

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domiciliaire

Un début dans la cavalerie

Si la fin de la cavalerie afflige nombre de Belges, Ren H., natif de Celles, ne pense pas de même. Il nous en explique les motifs:

« J'étais trop jeune pour faire la guerre et j'ai donc fait après m'inscrire militaire au premier chasseur à qu'il y a à Namur. J'aveais déjà monté sur les bidets de l'«cins» m'père; j'y s'arrêtoient quand on leur disoit: Ho! Ma les qu'il v'ieux du Régiment cha ch'est des dialles saitte.

» L'p'umier jour on m'a appris au manège ce qu' saveos d'ja faire avec les bidets de m'père. L'duxième j'ot chétoit l'adjudant qui commindeot et qui m'dit:

— H., c'est très bien, je vous félicite.

» Seul'mint v'la ein cavalier qui bourleille dé s'qu vieu, et qui est plétné par l'zeaute. Cha m'a fout l'frousse!

» L'surlend'main ch'est l'Lieutenant I. qui commandé l'exercice. On monteot à polls et v'la qui m'dit:

— H. au trot.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« J'n'éteos pos à m'n'aise. J'impoign' l'chain' du qu'veieu
via que m'n'homme in commind' au galop.
Mi j'm'racroche à l'incolur' de m'quevieu et j'in-
du l'lieutenant crier :
— H, lâchez la chaîne !
— J'fais simblant de n'pos intind'.
— H, avez-vous enten du ? Lâchez la chaîne !
— Pa scor pou chint mille francs, que j'réponde.
Je m'ai laissé bourlier de m'quevieu et ein momint
de deux soldats m'ont foutu au cachot, mais je n'suis
jamais r'monté à qu'veieu, cha fait qu'je n'me fous
mal de l'suppression de l'caval'rie. »

Lois sociales

rent à l'imprévoyance des particuliers. Il vaut mieux
pendant ne compter que sur soi et assurer tous ses ris-
es à union et prévoyance, 93, rue royale, à Bruxelles.

Assaisonnement

Un quinquagénaire faisait une cour assez serrée à une
jeune femme. Il s'efforçait, naturellement, de se mon-
trer sous le meilleur jour.
— Ford, assura-t-il un jour, étais un quinquagénaire plein
de charme. Il disait que les hommes de cinquante ans sont
le sel de l'univers !
— Oui, fit-elle en baissant les yeux, mais les hommes
de cinquante ans en sont le poivre !

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

L'endroit le plus amusant de Bruxelles

« Bouff sur le Toit ». Toutes les nuits et au thé, le
menage, à p. de 4 h. 30. Jean Omer et ses virtuoses créent
une atmosphère parfaite. — 3a r. du Bastion - Tél. 11.95.23.

Un petit malin

— M'man, v'la les septante centimes.
— Tu n'as pas collé de timbre sur ma lettre ?
— Pas la peine !... Je l'ai mise dans la boîte pendant
que l'employé ne regardait pas.

deux des disques, un pick-up, un amplificateur, un radio
et un phono pour vos soirées à

LA BOITE A MUSIQUE

r. Ravenstein - PALAIS DES BEAUX-ARTS - Téléph. 11.42.22
Le meilleur choix de disques.

Le chemin de la fortune

— Dites-moi, demandait un jeune homme à un vieux
philosophe, quel est le chemin qu'il faut prendre pour arri-
ver à la fortune ?
— C'est bien facile : prenez à droite, prenez à gauche,
et vous êtes de tous côtés.

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Chez les Beni Ferah

par LÉON SOUGUENET

Extrait du livre Julia Dona, missions dans l'Aures, dans lequel Léon Souguenet a relaté les péripéties pittoresques de son voyage dans l'Est algérien pendant la guerre (1915-1916) alors qu'il avait été chargé de mission par le gouverneur de l'Algérie Lutaud.

Il faut se décider à pénétrer dans l'Aures. Ma « mission » me l'impose, car je tiens de M. le Gouverneur, une mission. C'est écrit sur un beau papier qui invite les autorités civiles et militaires à me donner aide et protection.

Mais la plaine bout. Un ruisseau qui meurt paraît de métal en fusion. Il y a, en avant, un deira bleu sur un cheval — l'heureux homme ! — un cheval qui, parfois, dérape parmi les pierres; mais qui ne s'étale pas; qui, avant tout mouvement de son cavalier, avec un déclat sec de ses jarrets, s'est déjà remis en équilibre. Il y a, en arrière, Aissaoui.

Aissaoui est un Kantari de dix-huit ans, aux joues mates, aux lèvres légèrement ombrées, au regard de veulours. Mais il a un furoncle sur la joue; c'est bien fâcheux. Aissaoui n'est jamais sans furoncle — un clou chasse l'autre. Je lui ai expliqué que son burnous qu'il garde toujours en contact, quand il dort, avec ses furoncles, est cause de ces récidives. Cela a fait rire Aissaoui qui n'en croit rien. D'ailleurs ce n'est pas pour sa profonde intelligence que je l'ai attaché à ma personne; c'est parce qu'avec sa longue gandourah blanche, long comme il est, sa chéchia rouge et son air oriental, il fait très bien dans le paysage. C'est aussi parce que, dès la première fois qu'il m'a suivi, il a connu mes petites habitudes. Si je vais au café maure, si quelque dignitaire m'offre le kahoua rituel, Aissaoui crie à tue-tête (potentat au kaouaj), c'est tout un pour lui quand je suis là) : « Macache ! » car je ne prends pas de sucre dans mon café. Et Aissaoui sait nettoyer un rasoir, ouvrir une boîte de conserves, c'est infiniment précieux dans une mission d'études et d'explorations. Tout va donc bien.

Il est vrai que je dois apaiser un conflit initial. Officiellement, la profession embrassée par Aissaoui est celle de guide à El Kantara, en foi de quoi, il prétend que, pour aller aux Beni Ferah, nous devons prendre la route à gauche. Indignation du deira Bentoual Messaoud, cavalier de la commune mixte d'Aïn Touta, qui déclare que c'est à droite. Tout s'arrange; je déclare que nous irons tout droit. Il n'y a, d'ailleurs, je le jure, de sentier ni à droite ni à gauche ni tout droit. Et désormais Messaoud sera le guide.

Aissaoui s'en fiche. Il est, tantôt étendu, tantôt assis sur sa mule entre deux couffins rebondis à profusion. Si sa mule s'affale, ça lui est bien égal; il attendra, parmi les couffins, qu'elle veuille bien se relever... Il n'est pas « chargé de mission ». Il a le droit de négliger son prestige et ses apparences...

RECEPTION SOLENNELLE

Sur les hauteurs, parmi des dentellements pierreux, une butte qu'entourent de hautes montagnes. C'est Beni Ferah, un des villages des Beni Ferah, village berbère. Il faut scruter la montagne et le roc pour se rendre compte qu'il y a là une agglomération humaine. Ici, ce sont des bouquets de verdure qui m'ont permis de repérer le site. Sans cela, ce qu'ont fait les hommes, avec le roc original et la terre, reste, dans le ton, complètement confondu avec la terre et le roc d'aujourd'hui. Regardant bien, on voit des lignes horizontales et courtes. Ce sont les toits en terrasses superposés. C'est tout. Au bord de la piste, un jeune homme s'est levé. Il est vêtu élégamment sous son burnous blanc. C'est Chérif, le fils du cheikh. Au nom de son père, il me souhaite la bienvenue. Nous échangeons le salut arabe en baissant nos mains qui se sont touchées et Chérif, grossissant mon groupe, chevauche devant moi, Beni Ferah se précise. Un groupe sort de l'agglomération

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Le cheikh en burnous écarlate, avec des décorations rutilantes et les kebar tout blancs. Du haut de mon mulet, j'écoute un discours de bienvenue : « Ce jour est ben... — c'est le plus beau jour qui soit levé sur Beni Ferah — louange à Dieu qui m'a mené par ici !... puis-je goûter des heures heureuses parmi ce peuple qui a pour ma noble personne le plus profond respect ! »

Saperlipopette ! Je réponds que ça va bien. Merci ! Je suis enchanté d'être à Beni Ferah. Et je sens que je deviens un personnage d'opéra-comique.

Le cortège équestre (?) et pédestre se met en route. D'abord, les kebar, puis le deira, puis Cherif, fils du cheikh ; puis moi, avec, à pied, à ma droite, le cheikh écarlate, enfin, Aïssaoui parmi les couffins et le peuple des Beni Ferah qui, j'en juge d'après les bons historiens, devrait crier « Noël ! Noël ! » mais qui ne crie rien du tout, étant d'un flegme un peu disproportionné avec la harangue que je viens de recevoir à bout portant. Or, pour entrer à Beni Ferah, on gravit un étroit escalier taillé dans le roc, avec marches absentes ou branlantes ; on en descend un semblable et, après avoir passé sous les portes (gare à la tête !) on en gravit un troisième ; on en descend un quatrième qui...

Quelles bonnes bêtes que les mules ! Le cheval du deira glisse, trébuché, s'énerve, sent ses pattes de derrière se dérober sous lui. Ma mule et moi, montant et descendant, allons avec flegme et sécurité comme si nous avions affaire à l'escalier de l'Opéra... Quel voyageur serait jamais assez ingrat pour médire des mules... ?

Sans plus tergiverser, me voici à table dans une dépendance de la maison du Cheikh, à l'écart du village. C'est une grande pièce où il y a deux lits aux extrémités, une table au milieu, des cartes postales aux murs, où je reconnais Si Bou Azis ben Ganah, agha de Biskra. Le repas fut, selon l'us, copieux. J'étais seul à table. Le caïd s'employait, avec une serviette, à chasser les mouches. Ses fils apportaient les plats — sept, huit, dix plats... je ne sais plus. Il faisait chaud.

— Si on prenait le café dehors ?

Les désirs de ma seigneurie sont des ordres. Je sors, nous sortons. Ah ! Dieu ! les kebar, le conseil municipal est là accroupi. D'un seul mouvement, il s'est levé pour me couvrir de bénédictions. Le kahoua est tôt avalé... Un silence plane... Je vais aller me promener... Le cheikh en rouge, les kebar en blanc, la foule en loques, les enfants tout nus, marchent sur mes traces. Je rentre. J'ai des caprices comme un despote. J'ai besoin de repos. Je demeure une demi-heure dans l'obscurité au milieu des mouches. Je sors. Le cheikh en rouge, les kebar en blanc, la foule en loques et les gosses tout nus, bénissant le jour qui m'amena à Beni Ferah, me reçoivent sur le seuil. Je fais

deux pas... Ils me sulvent. Je ne puis pourtant pas tuer. Et voilà ce que c'est que d'être chargé de mission. Heureusement que je ne suis pas empereur !

L'AMI DU GOUVERNEUR

Alors, comme j'ai réellement oublié ma canne, je pétris une fois de plus dans ma salle-à-manger-chambre-coucher. Je m'y heurte à une ombre — car les volets s'éclosent — et cette ombre tend un papier... Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est le cuisinier qui me prépara mon déjeuner. Sur son papier, je constate qu'il a été chaouch d'administrateur de commune mixte. Qu'est-ce qu'il veut ! Il m'explique, en son sabir, qu'il veut être agent de police à Biskra. Je n'y vois, certes, aucun inconvénient ; mais ça regarde le maire.

— Ecris-lui... Ton déjeuner était bon...

Il bredouille je ne sais quoi. Il s'imagine que je vais lui conférer au pied levé le grade éminent qu'il convoite...

— Mais ça ne regarde pas. Veux-tu ma carte ?

Je ne puis pas envoyer promener un aspirant agent de police qui a réussi mon déjeuner de ce matin et médit déjà mon repas du soir.

— Tiens ! prend-la, cette carte.

J'écris un mot dessus à l'aimable maire de Biskra. J'y serai quitte, quand je le verrai, pour lui dire que ça n'a pas autrement d'importance. Et, fort de ce projet, je soigne l'écriture : « commande chaleureusement... »

Mon homme à la carte. Il la tourne, la retourne, hésite ; il dit :

— Tu es l'ami du Gouverneur.

Qu'est-ce qu'il me chante ? Allons ! en voilà assez. Sors. A moi, kebir blancs, cheikh rouges, me voici. Et mon cortège fait vingt mètres pour atteindre le café maure où nous voilà tous assis. Ah ! par exemple, le site est merveilleux. Près de la masure qui est le café maure, le peuple est accroupi sur des nattes. Puis, il y a une maison sur laquelle se penche un bel arbre abritant les mules et les vaches. Puis, c'est un feuillage de buissons. Au fond, y a des montagnes rougeâtres et, sur le tout, le ciel est plus radieux. Pourquoi tout ceci évoque-t-il en moi le souvenir de déjà vu ? Cet arbre que je regarde mieux, c'est un olivier, un des survivants d'un temps où l'arbre d'Minerve toisonnait d'argent les monts de l'Aures et dévalait vers les plaines sahariennes de plus en plus subjuguées... Alors le désert reculait... Les légions passaient dans les défilés. Les canaux allongeaient de toutes parts leurs réseaux vivifiants. La plaine d'el Outaya, cette immense cuvette où l'air bout, était peuplée de fermes. Près de l'olivier auguste, un homme s'est dressé et c'est pour moi une apparition.

Ses pieds sont chaussés de sandales. Sa tunique, serrée à la taille, s'arrête plus haut que ses genoux et laisse voir des jambes musclées. Sa figure qu'encadre une courbe barbe noire est fière et claire malgré le hâle. Un court manteau rejeté sur ses épaules dégage ses bras nus. Il tient un bâton comme un sceptre et ce n'est ni un turban ni un chèche qu'il porte sur le front. Ce sont les antiques bandelettes des prêtres et des rois. Il a fait boire sa bête. Avant de s'éloigner, il promène autour de lui un regard calme. Je l'ai reconnu. C'est un homme... C'est l'homme Jadis, quand je suivais la route de Timimoun, l'Arabe le semite au parler fleuri, aux vêtements flottants, m'a suggéré les dieux et les prophètes. Ici, dans la montagne, je trouve l'homme. Sulvant mes pensées, je demande :

— Êtes-vous Arabes ou Berbères ?

La question laisse souvent perplexe un peuple qui se démêle plus ses origines et où de manifestes Berbères de par le teint, le crâne — et le langage — mais des vaincus, se disent Arabes.

— Nous sommes chaouïa, dit le cheikh.

— Ah ! vous gardez le souvenir des temps anciens.

L'instituteur dit en souriant :

— Il y en a même qui se disent Romains.

LE ROMAIN

Romains?... Ainsi, parmi ces obscurs, persiste l'ultime étincelle d'une lointaine étoile. L'homme au mulet, s'élo-

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

... avec sa bête, de l'olivier où, peut-être, il retourne par
ne sait quel filial instinct. Les siens étaient peut-être
ces colons d'el Outaya qui laissèrent leurs fermes in-
ondées et leurs olivales rasées, au temps des invasions
abbes et gagnèrent la montagne tutélaire. Je le regarde
et s'en va, ce descendant des maîtres assis au foyer des
ancus et, comme eux, séculairement humillé et puis ou-
eux, n'ayant plus rien que d'inconscient dans sa mar-
de d'orgueil. Cependant le soir vient. On peut se risquer
marcher car le soleil décline. Beni Ferah c'est un bloc
masures cubiques. Mais la beauté de ses jardins... Ici,
mai, s'harmonisent la douceur de nos printemps et la
auté de nos étés. L'orge est blonde sous les feuillages
ndres et, dans l'orge blonde, Noémi moissonne. Les fron-
tions sont touffues comme aux rives de l'Oise, comme
ns des campagnes anglaises : Daubigny et Constable.
es femmes vont à la source au tintement de leurs anneaux
argent. Elles, par exemple, n'ont rien qui nous rappelle
urope. Elles ont des teints mats, des yeux de passion
imale et calme... Elles reviennent, portant sur leurs
aules, des guerbas gonflées d'eau. Elles ont des coura-
s et des va-et-vient de fourmis. Le roumi qui les regarde
les effarouche pas trop.

Cependant, Cherif, le fils du cheikh, m'a glissé un petit
plier. J'y lis qu'il est khodja de son père aux appointe-
ments de quinze francs mensuels; que sa famille a tou-
urs servi la France. Bref, il voudrait — mettez-vous à
place — de l'avancement. Je n'y vois, pour ma part,
rien inconvénient. Mais ce second placet m'éclaira. Les
roles entendues tantôt résonnent avec un timbre fatal
ns ma mémoire : « Tu es l'ami du Gouverneur... » Voilà
que ces braves gens ont compris à l'annonce qui leur
t faite de la venue d'un chargé de mission du Gouver-
neur général. L'interprétation est flatteuse : l'ami du
Gouverneur, l'A. du G., c'est une sorte de fonction qui corres-
pond assez à l'idée qu'ils ont traditionnellement des grands.
s me voient, à l'aube, quand tout dort encore, me pro-
nant sous les blancs portiques du palais algérois, en
mpagne d'un éminent fonctionnaire qui, devant la mer
les monts, m'initie à de grands projets. Je discute respec-
tueusement :

*C'est vous-même, Seigneur; quel important besoin
Vous a fait devancer l'a. ore de si loin ?*

... Vos yeux seuls et les miens sont ouverts en Aulide.

Je discute, j'objecte, je suis le confident de tragédie...
— Ce qu'il nous faudrait, dit le cheikh, c'est que la
ute de l'oued Abdi qui s'arrête à Mena, passe par Beni
erah pour rejoindre la route de Batna à Biskra,
— Certes.

Et l'instituteur :

— Si seulement nous avions une poste.

— Rien de plus juste...

Hélas et gloire ! Je suis l'A. du G., poste extra adminis-
tratif qui me vaut une somptueuse réception — et de
agues remords. Hélas ! ce n'était pas fini.

On dina au clair de lune. La table était mise à quel-
ques mètres de l'endroit où, sur son lit de braise ardente,
mouton embroché et croquequillé avait chanté de toute
graisse. Une rhaïta pleurait au loin dans la nuit, évoqua-
nce de souvenirs imprécis, plainte informulée. Déjà, sans
oute, le Romain dormait dans son gourbi de terre, avec
belle insouciance que l'islam confère à ceux qui, sémi-
s, romains ou berbères, se sont donnés à lui. Les servi-
eurs, accroupis en rond, mangeaient, à l'écart, nos restes
il leur étaient portés directement de notre table servie
ar les plus jeunes fils du cheikh. De grands chiens kaby-
s rôdaient dans l'ombre et le feu où avait rissoilé le
échou mourait doucement.

La nuit, les cheikh et les kebar, — aussi bien que les
nats, — sont gris. C'est un cortège gris qui me mena à
non logis. Les grillons chantaient. La voix du muezzin qui
enait de lancer sous les étoiles, l'ultime prière s'était
ie. Mais la rhaïta qui pleurait, avait rencontré une dou-
our sœur dans l'espace. Une rhaïta lointaine lui répondait.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

CHATEAU DE Pavillon du Champagne TERVUEREN

Hôtel - Restaurant - Taverne - Tea-Room

Une Réouverture Sensationnelle

Un événement accueilli chaque
année avec joie par le Tout-Bru-
xelles aura lieu samedi prochain
26 mars : la réouverture du Châ-
teau de Tervueren.

Dans le cadre élégant que con-
naissent bien les Bruxellois, vous
retrouvez avec plaisir les tables
avenantes du Pavillon du Cham-
pagne. De nombreuses innova-
tions vous y attendent cette an-
née; signalons plus particulière-
ment la création du menu unique
à 30 francs avec plats au choix,
finement cuisinés. Et nous ne pa-
rons pas des transformations ap-
portées à l'Établissement, ce sera
la surprise agréable de la jour-
née. Un personnel nouveau et
stylé, digne de la clientèle choi-
sie du Château de Tervueren,
rendra plus agréable encore le
séjour. Quant aux amateurs de
champagne de grandes mar-
ques, ils trouveront comme les
années précédentes, les vintages
de leur goût à des prix incroya-
bles.

Accueil charmant, chère exquise,
vins les plus renommés, service
impeccable feront accourir tou-
s les gourmets dès samedi pro-
chain au Pavillon du Cham-
pagne, pour leur plus grand plai-
sir et leur plus fine délectation.

Salons très luxueux pour petits
et grands banquets.

Téléphones : 51.61.00 - 51.60.11.

Les Rémois du

UN EVENEMENT

L'élite des Hôtels, Restaurants et Tavernes du Pays met en vente, un grand vin de Champagne de noble origine, DOYEN, aux prix sensationnels de

60 FR. LA BOUTEILLE SUR TABLE
35 FR. LA DEMI-BOUTEILLE SUR TABLE

Voici une première liste d'adresses où vous savourez dès ce jour une délicieuse SILVER LABEL le Champagne élégant de

DOYEN & C^o REIMS

BRUXELLES-CENTRE :

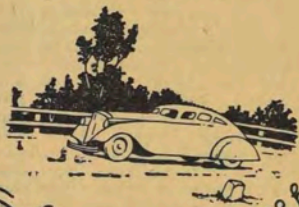
Le Grand Château, 20, Quai aux Briques.
Restaurant du Petit Louvain, 5, Quai au Bois à Brûler.
Les Provençaux, 22, Rue Grétry.
Résidence Palace, 155, Rue de la Loi.
Rôtisserie d'Alsace, 104, Boulevard Emile Jacmain.
Silver-Grill, 11, Rue des Augustins.
Taverne Jems's, 31, Boulevard du Jardin Botanique.
Taverne Tabora, 47, Rue Grétry.

BRUXELLES - PORTE LOUISE - PORTE DE NAMUR :

La Coupole, Porte Louise.
Savoy Restaurant, 47, Boulevard de Waterloo.
Le Marignan, 2, Avenue de la Toison d'Or.

BOIS DE LA CAMBRE ET FORET DE SOIGNES :

Chalet de la Forêt, Drève de Lorraine.
Laiterie du Bois.
Le Prince d'Orange, 1, Avenue Prince d'Orange, Uccle.
Les Quatre-Bras, Tervueren.
La Vignette, Tervueren.



Les caves Doyen font 22 kilomètres

Champagne DOYEN

SENSATIONNEL

*Demandez
de préférence une
"Silver Label"*

RABANT :
CORTENBERG : Les Trois Sapins, Chaussée de Louvain.
KEERBERGEN : Hôtel du Grand Veneur.

NVERS :
Dégustation Gentil, Avenue de Keyser.
Restaurant Thomas, 9, Rue Appelmans.

ANDRES :
BRUGES : Hôtel-Restaurant du Beffroi, Grand'Place.
Le Central, Grand'Place.
COURTRAI : Hôtel du Damier, Grand'Place.
Le Grand Hôtel.
DEURLE : Rallye Saint-Christophe.
GAND : Floralies Gantoises, Restaurant Royal Casino.
Restaurant La Ducale, 32, Rue de Flandres.

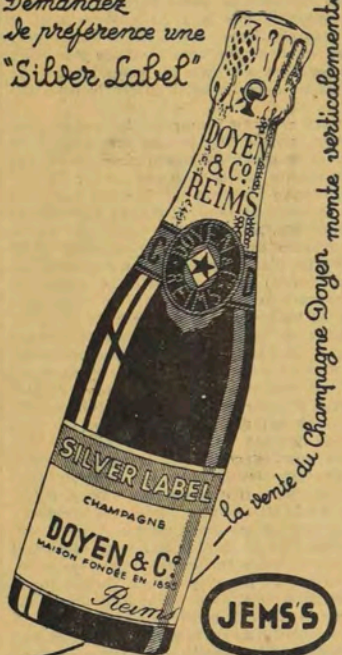
LITTORAL :
COXYDE : Hôtel Trianon.
LA PANNE : Hôtel Englebert.
LE COQ : Grosvenor Hôtel.
OSTENDE : Grand Hôtel Osborn, Digue de Mer.
Restaurant La Renommée, Rue Longue.
WESTENDE : Restaurant Massaux, Av. des Chardons.

EMPLOUX : Hôtel Denet, Route de Namur.

ALLEE DE LA MEUSE :
BOUVIGNES : Auberge de Bouvignes.
PROFONDEVILLE : Hostellerie La Chaumière.
WAULSORT : Le Grand Hôtel (Régnier).
Grand Hôtel de la Meuse (Du Four).
WEPION : Chez le Père Courtin.

AINAUT :
HAUTRAGES : Hostellerie du Gros Chêne.

RDENNES :
RENDEUX-SUR-OURTHE : Le Pacolet.



Tous trouverez partout votre CHAMPAGNE DOYEN et aussi à :

BRUXELLES : Rôtisserie Ardennaise (M. Barnich prop.)
Boulevard Adolphe Max.

LA PANNE : Hôtel Continental.

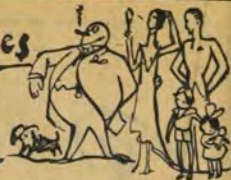
OSTENDE : Hôtel du Littoral.

WESTENDE : Bar du Soleil.
Westende Palace.

ADMINISTRATION DE CES QUATRE DERNIERS ETABLISSEMENTS : J. DEMOULIERE



Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

Chansons...

Il n'est pas juste de dire que la chanson resté toujours les mœurs d'une époque. Aux jours les plus sanglants de la Révolution, la romance était d'une singulière fadeur — rappelez-vous que c'est Fabre d'Eglantine lui-même qui écrivit « Il pleut, il pleut, bergère... », berceuse charmante, mais douceâtre. On m'objectera que la « Carmagnole » et le « Ça ira » n'ont rien d'idyllique; oui, mais ce sont chants de partisans, et les chants de partisans n'ont pas pour objet d'attendrir : on y parle toujours, plus ou moins, et quel que soit le parti auquel on appartienne, d'étripier le parti adverse...

L'époque 1900, qu'on voudrait nous présenter aujourd'hui, et par comparaison, sans doute, comme une époque de prospérité, de joie et de plaisir édeniques, a vu fleurir une ample moisson de poèmes funèbres et désespérés : les berceuses mêmes parlaient de naufrage et de noces macabres — pensez à la « Berceuse bleue » qui connut une fortune prodigieuse. Amants trompés, amantes déçues se lamentaient avec des trémolos vengeurs : on y menaçait l'inflé des châtimens les plus extravagants : « J'enverrai ma tête rouler éternellement sur tes traces »; à défaut de tête, c'étaient deux ou trois pavés que, dans sa fenêtre, on lançait, en guise de châtimement; la descendante de Mimie Pinson s'attendrissait sur la fin atroce de son homonyme. « La petite Mimie ». Ce n'était que larmes, sanglots, malédictions, désespérance. La contrepartie de ce romantisme échevelé était, il est vrai, le « comique trouper » le plus plat, ou la fantaisie grivoise d'une inconcevable vulgarité.

En notre époque, grosse des pires inquiétudes, où tout pite sous le joug du cynisme, de la force brutale, de l'iniquité éfrontée, on pourrait croire que la romance sentimentale ferait grève pour laisser place aux marches guerrières et aux chants cruels. Il n'en est rien. Jamais floraison plus exquise n'est éclosée qu'en ces temps troublés : musique, poèmes, tout n'est que grâce, rêverie aérienne, humour, fantaisie ailée. Les disques, la radio les répandent partout, elles sont sur toutes les lèvres, et quoi qu'on en ait, elles vous déversent un peu d'optimisme. Qu'une ironie si tendre, une blague si émue, une raillerie si ténue que l'ombre d'une larme suffise à la voiler, une drôlerie gamine si délicate qu'elle semblait d'un garçonneux poète, que tout cela, fugitif, et adorable d'être fugitif, tout cela qui est du domaine de tout le monde, que l'ouvrier jredonne comme son patron et la servante comme sa maîtresse, tout cela qui vous fait battre le cœur et sourire malgré vous, existe et mette sa note de flûte enchantée parmi le fracas des armes, l'éclatement des obus, le martèlement du pas de Poie, les sanglots des mères et les malédictions des opprimés : allons, mon Dieu, la civilisation n'est pas morte...

C'est Mireille, je le crois bien, qui avec Jean Nohain, composa les premiers modèles du genre. Vous souvenez-vous du ravissement que nous procurèrent ces chansons d'un ton si particulier, où l'amour, les petits chagrins, les menues déceptions et les tendres joies de la vie quotidienne étaient évoqués, tant par les paroles que par la musique, avec une drôlerie fine, une cocasserie délicate, un sens aigu de l'humour — sourire et larmes, miel et sel ? Ils sont légion aujourd'hui, les Tranchant, les Trenat, les Hemmer, les Lenoir... j'en passe, tous jetant leur richesse aux quatre coins, avec cette nonchalance, cette prodigalité des poètes, qui sont les moins avares des hommes.

Car ce qui fait la qualité unique de ces chants d'aujourd'hui, c'est qu'ils sont baignés de poésie. Que disent-ils ? Mon Dieu, des choses bien simples, mais qui résonneront

toujours au cœur des hommes : que la vie est belle et douce quand le printemps fait éclater les bourgeois et qu'un cœur de vingt ans bat auprès du vôtre; qu'elle est mélancolique quand la pluie d'automne jette les vitres et qu'on attend celle qui ne reviendra plus; qu'un clair de lune, le sillage d'un bateau qui part, un chant sur la route, un regard entrevu, la lueur d'une cigarette, sont choses qui peuvent — délicieusement — vous déchirer le cœur, et qu'il faut vivre, vivre, aimer, aimer, aimer, parce que le Temps fuit...

— Et c'est cela que vous appelez du nouveau ? Les vieux thèmes du monde, les rengaines les plus écoulées...

— Vieux thèmes, rengaines ? C'est vite dit, mais il y a la manière...

EVE.

JUDITH QUINET HAUTE COUTURE

70, Rue de la Concorde
(Avenue Louise) présentera les ravissants modèles de sa collection de printemps, à la TAVERNE ROYALE, vendredis 25 et jeudi 31 courant, de 4 à 6 h. Retenir places chez JUD. QUINET, tél. 12.45.46 ou à la Taverne Royale: 12.76.90

Le pelage d'été

Il est grand temps de nous occuper des fourrures d'été. Où est-il le temps où la venue des beaux jours reléguait impitoyablement les pelleteries dans les armoires ? Mais les fourreurs ayant décidé qu'il y aurait des fourrures d'été et des fourrures d'hiver, nous ne pouvons plus nous passer d'une dépouille de bête sauvage ou domestique, quelle que soit la saison. Créer des besoins pour les satisfaire a toujours été la raison d'être des industries de luxe.

A vrai dire, sauf pour les vêtements de sport, les fourrures d'été ne diffèrent guère des fourrures d'hiver : on les emploie autrement, et voilà tout.

Les vêtements de sport en fourrures sont plutôt réservés au printemps qu'à l'été. En été, le sport se conçoit guère qu'avec le minimum de vêtements. Mais à cette époque de l'année, on pense surtout à l'évasion hors des villes. C'est le moment rêvé pour les randonnées en auto, pour les premières parties de golf, pour les voyages aussi.

En toutes ces occasions, le trois-quarts en fourrure vous rendra de grands services. On le fait en poulain, en veau, en agneau de Bombay, en cheval d'Abyssinie (pour celles qui ne regardent pas à la dépense). On voit aussi des trois-quarts en phoque. C'est fort joli, quoique peut-être déjà un peu lourd pour la saison.

Mais la vraie fourrure de printemps, c'est le renard, porté avec le tailleur ou les premières robes-manteaux.

On porte un renard solitaire ou double, suivant ses moyens et aussi suivant sa taille. Une petite femme fera mieux d'adopter le renard unique, quitte à le choisir de plus belle qualité et de laisser le renard double à celles qui sont suffisamment grandes pour n'en être pas écrasées.

Le renard est d'ailleurs concurrencé par la cravate. Celle-ci, qui n'était plus portée que par les petites filles et les vieilles dames, a retrouvé une brusque faveur. C'est une fourrure bien commode pour « habiller » une robe-manteau ou pour glisser dans l'échancrure d'un tailleur. On la fait généralement en fourrures précieuses, au poil assez ras : martre, vison ou hermine.

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI

— 38, RUE DU MIDI

Chez un grand couturier, à Bruxelles

Les agrandissements, embellissements et aménagements nouveaux de ses installations fournirent une occasion pour le grand couturier Natan, d'organiser une réception d'une qualité rare. Tout ce que Bruxelles compte de personnalités se fit un réel plaisir de répondre à sa gracieuse invitation.

Ce ne fut, parmi cette foule élégante et distinguée, l'éloge et admiration pour l'art exquis et l'ingéniosité qui présidèrent à la création de cet ensemble fait pour émerveiller les yeux les plus blasés. Sculptures, tableaux, œuvres d'art, tapisseries, meubles rares, disposition heureuse des salons dont les niveaux différents sont reliés par quelques marches, permettant la présentation scénique des modèles fort nombreux de la collection, la plus ravissante qui soit.

La distribution de la lumière a fait l'objet d'études spéciales aboutissant à un maximum de rendement et de perfection, créant ainsi une ambiance et une atmosphère de haut luxe.

La plus grande part du succès qu'obtint l'ensemble décoratif, revient à M. R. De Cerf, véritable artiste en ce domaine.

Il convient de signaler que ce fut au cours de la fête annuelle du personnel réunissant environ deux cents employés et ouvriers, qu'eut lieu le vernissage des nouvelles installations, ce qui constitua en quelque sorte une avant-première. Un diplôme et un montre furent remis aux membres du personnel ayant dix ans de présence dans la maison.

EN MAILLOTS et RAQUETTES A. VAN NECK
OLDE 37, Grand Sablon

La « Rotonde » de la chaisière

Mais le renard ne s'emploie pas qu'en « renards », si nous nous dire. On en fait aussi des capes.

La cape est par excellence le vêtement de fourrure de la saison. En hiver, elle est, tout à fait insuffisante. Rien offre un tel asile aux vents coulis. Au printemps, en été, est aux épaules, au contraire, que nous sentons la fraîcheur. La cape est alors la bienvenue. Elle recouvre à merveille une robe-manteau ou même une robe très habillée. Le soir, elle est inappréciable.

La cape de renards, argentées ou non, est extrêmement habillée, surtout quand elle est mi-longue. A vrai dire, elle sert presque uniquement pour le soir et les grandes cérémonies : un mariage, par exemple. Le petit collet de renard vaudra infiniment plus de services. Il a, de plus, l'avantage d'aller à presque toutes les femmes, tandis que la cape mi-longue ne va qu'à celles qui sont d'une taille au-dessus de moyenne.

On fait des capes et des collets en bien d'autres fourrures encore. La cape d'hermine ne sert absolument que pour le soir. La cape de vison, qui est magnifique, exige une culture d'un prix assorti. Là encore, pour la majorité des femmes, le petit collet est préférable à la cape.

La cape d'astrakan est très à la mode. Mais pourquoi, capable, lui donne-t-on cette coupe rigide, emboitant les épaules, qui évoque la rotonde de nos grand'mères ? Avec cette cape, la femme la plus élégante a l'air d'avoir emporté le vêtement de la chaisière.

Mais si laide que soit sa coupe, la cape est toujours préférable au boléro de fourrure qui est la toute dernière nouveauté. Le boléro ordinaire est déjà difficile à porter, mais quand il est en fourrure, il est proprement ridicule. Celle qui le porte semble avoir un buste énorme au-dessus d'une taille de guêpe, comme si elle avait été faite avec deux morceaux de femmes différentes.

Le Teinturier DE GEEST
9 rue de l'Hôpital. - Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRÈS SOIGNÉS
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES
Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.36.

Vous ferez, un jour, un essai

au Dôme des Halles

Maison fondée en 1853

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en hautes nouveautés pure laine est le plus beau du pays.
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18.

La lavallière du vieil artiste

La mode de printemps nous a rendu un tissu bien injustement oublié. C'est le foulard et ses succédanés, qu'on appelle aussi surahs. Mais il fallait le rameurer : on lui a tout simplement changé son nom. Aujourd'hui, le foulard s'appelle « twill ». Ça fait plus chic.

Mais sous son nouveau nom, il n'a pas perdu ses qualités. Il a même gardé ses coloris et ses dessins classiques. Le foulard d'antan était bleu-marine, noir ou rouge, à petits dessins blancs ou blanc à dessins rouges, bleu-marine ou noirs. Ou d'autres couleurs tout aussi rassurantes.

Le twill d'aujourd'hui suit les bons exemples de son aîné. Il est de couleurs franches et courantes, foncé à petits dessins clairs ou clairs à petits dessins foncés. Il n'emprunte pas ces nuances fausses et séduisantes qui ne vont jamais qu'avec une seule autre nuance et qui sont si à la mode aujourd'hui. Le twill étant tissé pour durer, a des couleurs et des dessins dont on ne se dégouttera pas. Il est vert-myrrhe, grenat, bleu-marine ou jaune clair. Il est le plus souvent à pois ou à petits dessins réguliers dans le genre pois. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'emancipera pas dans un avenir plus ou moins lointain et qu'il ne prendra pas des coloris étourdissants et des dessins fantastiques.

Mais pourquoi ne fait-on pas de cravates d'homme en twill ? On en faisait bien en foulard. Il n'y a pas si longtemps qu'on voyait encore des messieurs, généralement d'un certain âge qui arboraient de superbes lavallières à pois, flottant au vent de l'inspiration. Cette lavallière indiquait au public que son propriétaire était artiste ou homme de lettres. Ou plus simplement, elle indiquait qu'il lui restait de son jeune âge un certain penchant pour la bohème.

Mais si l'on n'en voit plus, est-ce parce qu'il n'y a plus de bohèmes ou parce que les commerçants ne vendent plus de cravates à pois ?

Au fond, qui nous empêche d'accompagner nos petites blouses d'une lavallière de twill à pois ?

Toujours intact aux yeux du monde

Malgré les assauts furieux de la pluie, le bas « Mireille Crêpe » reste toujours intact ; il ne se tache absolument pas à l'eau. Le bas « Mireille Crêpe », en soie naturelle spécialement torsée, est invulnérable à l'élément liquide. Le bas « Mireille Crêpe » est en vente ainsi que toute la gamme des bas Mireille, à la Bonneterie Anglaise, Maison AERTS, 137, chaussée d'Aisemberg, Bruxelles.

« Ah ! les petits pois, les petits pois !... »

Les pois ne se voient pas d'ailleurs que sur les voilettes. Ils sont presque aussi à la mode que les rayures. On en voit de tissés en relief sur les lainages, de brillants sur les tissus mats. Des pois en velours sur du satin, des pois brodés sur de l'organza. Et enfin et surtout des pois sur du tulle.

Les robes de tulle étant à la mode, on fait bien entendu des robes de tulle à pois. Mais celui-ci se voit surtout sur les chapeaux. Nos voilettes ont en effet atteint des dimensions pharamineuses. Nous sommes loin de la voilette ronde de l'an passé !

La voilette forme des choux à l'avant ou à l'arrière de la tête, comme il y a deux ans ; mais en deux ans, ils ont eu le temps de grandir !

Un nuage de tulle à pois auréole nos canotiers, se nouant

AUCUNE DESILLUSION
SI VOUS VISITEZ
LES NOUVEAUX MAGASINS
ROBIE-DEVILLE

PLACE ANNEESSENS
*Exposition permanente de mobiliers
modernes et rustiques*

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

derrière en un gros nœud. On porte même la voilette tendue sur la figure comme avant la guerre.

Ces voilettes ne sont plus uniformément noires ou bleu-marine. Nous nous enveloppons de tulle de couleur tendre toujours comme avant la guerre. Nous avons vu, dans cet esprit, un canotier noir, garni de deux ailes roses et d'une voilette du même rose, nouée en un gros nœud. C'était ravissant, mais de ces choses ravissantes qui ne peuvent être portées que par des femmes *idem*, si nous osons cette tournure hardie.

Le Congo nous parle

Encore un petit échantillon de la littérature épistolaire de notre Colonie :

Cher monsieur T...

J'ai l'honneur de vous demander B. P. pour la somme de cent francs : parceque j'ai une femme : alors je n'ai pas encore payé d'argent à ses mamans : mais ses mamans sont venir aujourd'hui pour me demande de francs : pardon beaucoup M^r : j'ai beaucoup trêve pour cette affaire ; et je vous donnerai deux mille neuf cent mercis quand vs me donne si vs voulez et ;) finirai mon avance après cinq mois : seulement à la fin juin : quand vs voulez me répondre alors ne font pas me dit devant les autres hommes. Seulement nous deux :

Prenez cette lettre avoir de votre futur travail,

C. K.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

La Famenne répond

Un journalier luxembourgeois s'excuse de ne pas être allé faire une besogne qui lui avait été commandée :

« Monsieur M... si v p

« Je quont bient s'alé ché vous samedi a quause que je suis enretar par ce que j'ai eu lagrippe deu jours que je n'ai pas travaillé jespaiere bien que you feré bon aguëlle a ma de ment s v p je vou prie bien le bonjour a vous et avotre damme. » S. »

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer votre *Horoscope* automatiquement, grâce à la merveilleuse *Boussole du Destin*, qui indique pour chaque jour et chaque heure les chances du destin. Prix de la *Boussole*, avec frais d'envoi : fr. 5.70, à verser au C. Ch. Postaux 39.75.57, Sadoine, 68, Galerie du Commerce, Bruxelles.

La gaffe

A un dîner chez une belle dame, un magistrat montre à son voisin de table une photographie. La maîtresse de maison demande aussi à la voir ; elle examine attentivement.

— Votre portrait ? dit-elle, en s'adressant au magistrat. Je vous reconnais bien. Mais alors vous portiez encore la barbe ?

Le magistrat montre au verso :

« Signalement de Jud, assassin de M. le Président Ponsot. »

Deux amateurs de pipes

Lloyd George est grand fumeur de pipes. Il les commande en France, à Saint-Claude. Au dehors, la pipe courte ; dans son cabinet, une pipe de bruyère, longue et fine, dont le modèle fut autrefois créé par Georges Ponsot. On raconte que ces deux amateurs se rencontrèrent un jour à Saint-Claude, chez leur fabricant de pipes, et tentèrent d'expliquer la raison de leur préférence pour le long tuyau :

— C'est, dit Lloyd George, pour que la fumée arrive refroidie.

— Moi, répliqua Ponsot, c'est pour ne pas égarer la pipe dans ma barbe.

Humour

Gil à 6 ans. Son professeur lui explique la différence entre le masculin et le féminin.

— Sais-tu ce que c'est que le sol ?

— Oui : do, ré, mi, fa, sol ?

— C'est juste : c'est une note ; mais j'ai dit : le sol.

— Oui, c'est un poisson.

— En effet, il y a un poisson de ce nom ; mais c'est le sole, et moi j'ai dit : le sol ?

— Eh bien, le sol, c'est le monsieur de la sole...

Les plus jolis articles

pour cadeaux s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse — Trams 59, 60, 61

Pour réparer des ans...

Une belle dame qui commence à prendre de l'âge exige vraiment le nombre des couches de peinture qu'elle superpose sur son visage.

Un ami de la maison chuchotait dans un coin du salon l'autre soir :

— Cette femme-là ne cache pas son âge, elle l'enfouit

Entre femmes

— Alors, tu regrettes ton mari ? Il était pourtant si vieux.

— Oui, mais il avait une façon si délicate de ne s'apercevoir de rien.

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Sauré. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Fable - Express

Pareille à la démarche cahotée, heurtée,
Des malheureux frappés par cette infirmité,
La machine publique — à ce point sabotée —
Se traîne par sursauts et soulève pitié !

Moralité :

L'Etat balisse.

Au temps des dots

Lorsque Mme de Sévigné eut compté la dot de sa fille elle s'écria :

— Quoi ! faut-il tant d'argent pour obliger M. de Grignac à coucher avec ma fille ?

ne fugue

Un monsieur surgit affolé dans le commissariat :
 — Ma femme n'a pas reparu depuis vingt-quatre heures !
 faut la retrouver !
 Le commissaire demande le signalement de la manquante,
 et le mari paraît bien embarrassé :
 — Elle est... heu... rousse... enfin... blonde... grande, à
 la prés... enfin... comme ça... Elle porte une blouse bleue...
 et fourrure... Au fait, elle n'a peut-être pas de fourrure...
 Elle est partie en emmenant mon chien.
 — Comment est-il ce chien ?
 D'été fois le plaignant n'hésite plus.
 — C'est un fox-terrier de trois ans, pesant cinq kilos, long
 cinquante-cinq centimètres, il a une tache noire sur
 la gauche et une à la patte d'avant droite, son nom est
 Rocky, trace de morsure à l'oreille gauche...
 Le commissaire hoche la tête :
 — Parfait, nous chercherons d'abord le chien.

ULANGERIE ROSSELS-LETTENS
TISSERIE
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE **33.32.37**
 31, avenue de la Chevalerie Tél.
 Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
 Petits fours, desserts. -- Biscottes pour malades.
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

histoire de fous

Deux fous échappés d'un asile voient des bassets dans
 la rue.
PREMIER FOU. — Il va faire de l'orage.
DEUXIEME FOU. — A quoi vois-tu ça ?
PREMIER FOU. — Les chiens volent bas ce soir.

des épitaphes

Il n'est pas toujours posthumes, soutient la « Revue Médicale » (France) :
 l'exemple celle que Jean Richepin avait écrite pour Raoul
 Ponchon, alors bien vivant :
 Cet éloge funèbre avant la lettre, le poète le connaissait
 et se plaisait à dire qu'il l'aimait.
 Jean Richepin l'avait faite sans méchanceté. La voici :
*Ci-git Ponchon, poète à la gloire certaine,
 Neveu de Saint-Amand, cousin de La Fontaine,
 Accueilli dans le ciel avec beaucoup d'honneur;
 Il retrouva, là-haut, les Vignes du Seigneur.*

BOUX OR 18 KARATS

ORFÈVRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
 ORFÈVRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
 ORFÈVRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
 ORFÈVRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
 RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

un petit chien intelligent

Rocky est intelligent et opportuniste; dès qu'il entend
 « Hitler » à la radio, il aboie avec fureur...
 La maîtresse qui a beaucoup d'esprit, elle aussi, ajoute
 pendant :
 — Ce c'en est anglais et ferait beaucoup mieux de se
 rendre aux douceurs du « wait and see ».

ans un tribunal anglais

Un conseiller s'étant endormi pendant l'audience, le
 président, qui recueillait les réactions, lui demanda la sienne;
 — Je répondit en se frottant les yeux :
 — Qu'on le pend, qu'on le pend !
 — Mais c'est un pré, lui dit-on, dont il s'agit.
 — Eh bien, qu'on le fauche !

Si vous n'aimez pas cela!...

LE CLIENT. — S'assurer et recevoir de l'argent de suite
 à trois pour cent, vous riez !...
L'ASSUREUR, vexé. — Oui, Monsieur, de suite, et si vous
 êtes incrédule, écrivez donc ou rendez-vous sans engage-
 ment à

SOBELGECODE

AVENUE ROGIER, 16, A BRUXELLES.
 Seul spécialiste d'assurance mixte et de crédit.
 Bureau de 16 à 19 h.; samedi de 9 à 14 h.
 Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.
 Agence à Gand : rue Courte du Marais, 3.

L'humour à l'amphithéâtre

LA CAGE THORACIQUE

Dieu fit d'une côte d'Adam
 Dit-on, la première des femmes.
 Mais pensez-vous qu'il soit prudent
 De vous en prévaloir, mesdames,

En clamant être le barreau
 Le plus solide de sa cage,
 Bien que vous traitiez de bourreau
 Votre compagnon, d'âge en âge?

Car enfin, lorsqu'elle apparut
 Au père Adam, déshabillée,
 Pour lui, la côte à l'état brut
 Était cote bien mal taillée;

Put-il s'empêcher de songer,
 Sans l'ombre de mansuétude,
 qu'il n'avait qu'un os à ronger
 Pour distraire sa solitude?

A côte, il faut un cotillon :
 Pour certaines déficiences,
 Ne fut-ce qu'un simple haillon
 Vaut mieux que toutes les sciences.

Saint-Lus.

Respect filial

Une jeune personne qui a quitté la maison de ses pa-
 rents pour vivre sa vie, écrit après quelques semaines à
 sa mère :
 — Nous sommes unis légalement. Tout est fait. Envoie-
 moi mon linge et ta bénédiction dont j'ai tant besoin.

La Teinturerie LERCI-JONAU & C^{IE}
 EXECUTE ELLE-MEME TOUS SES TRAVAUX DE
TEINTURES ET NETTOYAGES
 ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

Humour liégeois

— Une supposition, valet Djoseph, qui ti sèreus con-
 damné à mwèrt et qu'on t'dimandreut ti dièraine volon-
 té, qui respondeusse po sai dè ralongui l'viei li pu longtims
 possible ?
 — Mi, ji d'mande à l'vole po z'apprinde li flamind.
 — Ci sèreut déjà on moyen po viquer vix tot l'même
 tins poula.
 — I m'el sonle. Et twè, Bletmé, qui d'mandreusse don
 twè frè ?
 — Mi, ji d'mandreus po z'aller civiliser Grammens.
 — Oh ! oh ! Ti vèreus n'maie mori, twè, comme je veus
 l'ovredge. — M.P.

L'argot poétique

Un poète qui signe « Zig » en un hebdomadaire parisien publia, l'autre semaine, ce sonnet célinien qui, en dépit de sa verve (l'argot, lui aussi, brave l'honnêteté), mérite une place en une anthologie du genre :

*Malade, que j'étais quand j'ai vu ton daron
Se tirer des pinceaux. Au rade du bastingue.
J'ai compris qu'il fallait que j'attaque mon gringue
Et j'ai frotté mon cuir au tien, comme un gron.
Un grain de caille errait autour de ton ceil rond
Tu tapais du goulot. Devant ton air satingue
J'ai su que tu devais transpirer du moringue,
Et tu crouscognoutais bigrement du foiron.
Que dalle, t'as bonni. Pourtant t'es la gagnouse
La plus experte en l'art d'exploiter la muqueuse
Et pour ce nibé-là t'es bien du bâtiment.
Je t'ai dans le raisin. Comaco pour ton gniasse
Je saurai maquiller toutime et drôlement.
O Ma Pure, ô Ma Sainte, ô Toi Ma Dégueulasse !*

Clair de Mur

le shampoing qui teint sans danger se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Une histoire de loterie

Mme X... et Mme Y... — toutes deux mariées — étonnent leurs confidences.

— Alors vous ne pouvez pas venir avec Paul et moi, demain, à la campagne ?

— Hélas !

— Vous n'avez donc pas de liberté ?

— Pas la moindre.

— Impossible de bouger ?

— Impossible. Mon mari est toujours à la maison, et d'un casanier !

— Vous n'avez pas de chance.

— Que voulez-vous ? A la loterie du mariage, j'ai amené un numéro qui ne sort jamais.

NOTRE PAIN RUE et STEYNS TEL: 26.19.53
TOUTES VARIETES DE PAINS
Boulangerie moderne - Petits produits - Biscottes Belga

Un véritable amateur

« Au Coq Wallon », à Mons. Des amis prennent l'apéro, lorsque l'attention de l'un d'eux est attirée par une affiche annonçant un « radio-crochet » à Jemappes, le 10 avril, concours ouvert à tous les *Amateurs des deux sexes*.

— Pas pour moi, ça...

— Comment, Major ! Vous, incapable de pousser votre petite chanson, ou votre petit monologue ?

— Je répète : pas pour moi.

— Vraiment ?

— Pensez-vous ! Amateurs des deux sexes !... Je suis amateur d'un seul sexe... moi, et je vous fiche mon billet que ce n'est pas du mien !

Hilarité. Rechopes. La séance continue...

Foire Internationale de Bruxelles

S.I.A.M. expose ses Brûleurs au Mazout, ses Avant-foyers et Chaudières automatiques au petit charbon, en fonctionnement dans le Grand Palais Central, allée gauche.

Confidence

— Que mon mari me trompe, ça m'est égal; ce qui me fait enrager, c'est qu'avec sa bobine, ça doit lui coûter cher.

Plaisanterie espagnole

Les Espagnols ont toujours mis un singulier orgueil à posséder des noms interminables. On cite un gouverneur de Madrid qui s'appelait : Don José Angel Mena del Barco y Gayoso de los Cobos Pando Tellez Giron Godinez de Paz, duc de Tamames.

Au temps où l'on payait encore des droits de péage dans la péninsule Ibérique, il était d'usage de réclamer aux passants quatre maravédis pour chaque partie de leur nom, ce qui constituait une sorte d'impôt somptuaire. La trace de cet usage se retrouve dans une de ces anecdotes populaires au delà des Pyrénées, qui montrent la diversité des caractères entre les habitants des diverses provinces. Un Castillan, vaniteux et magnifique, un Asturien, simple et parcimonieux, se présentent ensemble à l'entrée d'un pont. Le premier clame d'une voix éclatante ses titres, noms et prénoms; il y en a eu pour quatre-vingt maravédis. Après lui vient l'Asturien, qui tire deux maravédis de sa poche et tout bas murmure :

— A penas me llamo Pedro ! (Je m'appelle à peine Pierre !)

M. Rappoport se méfie

On parlait devant M. Rappoport du procès de Moscou :

— Vous n'avez pas envie d'aller voir là-bas ce qui se passe ? terminait-on.

— Non, fit vivement Rappoport. J'ai trop peur qu'ils me fassent avouer !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUE
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.31

On voulait ses tripes

« Le Chapeau de Paille d'Italie » que la Comédie-Française vient de reprendre, n'a pas toujours eu le succès qu'on lui accorde aujourd'hui. La première fut même extrêmement tumultueuse. Le public jugeait la pièce trop réactionnaire et des coups de sifflet retentirent bientôt de tous les côtés.

Dans les coulisses, Labiche avait galement l'aventure. Un moment, il entendit qu'on criait :

— Les tripes de l'auteur ! Les tripes de l'auteur !

Le directeur, prévenu, arriva tout affolé au théâtre. Derrière un portant, il trouve Labiche qui s'amusa.

— Qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il donc ? questionne le « patron ».

F. Labiche, tranquillement :

— Nous ne sommes pas tout à fait d'accord, le public et nous, sur...

— Sur quoi, bon Dieu, sur quoi ? gémit le directeur.

— Presque rien. Le public veut nos tripes, et nous nous voulons pas les donner; voilà tout le différend.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59
Orchestre tous les soirs.

Humour anglais

Après plusieurs secousses sismiques, les parents du jeune Bobby décident d'envoyer leur enfant chez un oncle, qui habite hors de la zone dangereuse. Bobby les a quittés depuis plusieurs jours, lorsqu'un télégramme arrive :

« Reprenez votre fils. Envoyez-moi les tremblements de terre. Oncle Henry. »

In spéculateur

Lévy rencontre devant la Bourse son ami le mendiant ah :

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je spéculé sur les mines.
- Tu spéculs sur les mines ? Tu as donc de l'argent ?
- Non.
- Mais alors, comment fais-tu ?
- J'attends. Si quelqu'un sort qui a la mine sombre, je le laisse partir. Si, au contraire, il a la mine réjouie, alors je lui demande l'aumône.

RENARDS

argentés, de toute beauté, vendus à des prix sans concurrence! Maison GOUBAU fourreur de confiance, 36, rue Grétry.

Amour allemand

Deux amis d'enfance qui se sont perdus de vue depuis quelque cinquante ans, se rencontrent à Berlin. L'un est marié et père de famille; l'autre est célibataire.

- Et, tu as des enfants ? interroge le célibataire.
- Six garçons.
- Que font-ils ?
- Le premier est dans la diplomatie. Le deuxième n'est pas très intelligent non plus. Le troisième est financier. Le quatrième aussi a eu des démêlés avec la justice. Le cinquième est décoré. Le sixième non plus n'a pas fait guerre.

CHIFFONS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 38, rue Grétry

Choses indésirables

Nos ministres et députés ont l'habitude, pour se reposer de leurs doute des fatigues que leur impose leur mandat, de se promener dans les couloirs de leurs petites affaires, de leurs petites santés et de se faire aussi de petites blagues. Un autre jour, entre deux séances de budget, on parlait dans un groupe de la grippe et des formes si imprévues et désagréables qu'elle prend actuellement. Un honorable député, un peu pompier et rondouillard étant venu se mêler à la conversation, quelqu'un lui demanda « comment ça t'alloit chez lui ».

- Ne m'en parlez pas, répliqua-t-il, j'ai ennui sur ennui. Je ne suis plus rentrant chez moi hier, j'ai trouvé ma femme couchée avec un lumbago.

Ah! s'écria M. Bouchery, qui passait et avait entendu le député, avec tous ces étrangers qu'il y a en ce moment à Bruxelles, nous finirons tous par être cocus.

avez-vous songé au « Rouge-Cloître » ???

... votre balade de cet après-midi ? Croyez-nous — car nous en revenons — il y fait tout bonnement splendide... les bourgeois deviennent verts et tout, là-bas, respire le printemps et la bonne humeur.

Le Rouge-Cloître (établissement peint en BLANC... ne fondez pas), on est reçu par la bonne dame Dupretard; on se trouve dans une atmosphère familiale de bon ton et le Café-Kramlek est légendaire...

...bbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43, Auderghem-Forêt: nos 25, 31, 35, 40, 45. — Centre de maintes promenades.

grets

... un vieillard aimable sonne un matin chez une dame. Celle-ci, une actrice en renom, avait prolongé très son sommeil. Elle passe en hâte un peignoir et dit monsieur en pénétrant dans le salon :

- Vous voyez qu'on se lève pour vous recevoir.
- Oui, Madame, c'est bien gentil.
- Et fut dit avec un mélancolique soupir.

Sans argent, vous pouvez tout acheter !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Il retrouve son père...

Ceci se passait il y a quelque dix ans, dans une petite paroisse voisine de Quilévrain.

Le nouveau curé fait ses visites à ses ouailles comme il est d'usage en pareil cas.

Il entre dans une bien modeste demeure. Un gamin est assis auprès du feu, en train de s'épouiller.

- Eh bien ! petit, dit le curé, ton père n'est pas ici ?
- M'pé ? j' n' d'ai point, répond le gosse.
- Et ta mère ?
- M'mé, elle est su les camps (champs), elle arrache des betteraves.

Le brave prêtre comprend la situation, il invite l'enfant à venir au catéchisme, etc.

Quelques mois après, il va pour la première fois se confesser.

Aux questions du prêtre, il répond : Oui, Monsieur !

Le confesseur le corrige et lui dit : Ici, tu ne dois pas m'appeler « Monsieur », je suis ton père, tu dois répondre « Oui, mon père ».

- Ah ! répond le gamin, c'hé vous m'père ? Et là dessus, il file vers la porte de l'église.

Le curé le rattrape : En bien, qu'est-ce qui te prend ?

Où vas-tu ainsi ?

- ...Je cours prévenir m'mère qu'vous êtes r'trouvé, elle cache (cache) après vous d'pus dix ans !

FIANÇAILLES

POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38 rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Trop de bruit

Dans une audience où l'on faisait beaucoup de bruit, le juge dit :

- Huissier, qu'on fasse silence, c'est étrange le bruit que l'on fait. Nous avons jugé je ne sais combien de causes et les entendre.

Pour qui vient-il ?

- Tiens ! M. Lombard !
- Le Commissaire ?
- Oui... Il a l'air de venir dans la maison...
- Est-ce qu'il vient arrêter quelqu'un ? Vous n'êtes pas inquiet ?
- Moi ? Pas du tout. Il peut venir pour quelqu'un d'autre.
- Et qui donc ?
- Est-ce que je sais ? Nous sommes tous dans les affaires !

Réclame céleste

Lamartine, vers la fin de sa vie, alors que, tombé dans la misère, il publiait ses « Souvenirs », pressentit ce que la publicité en matière de librairie pourrait présenter d'avantageux.

Il « lança » lui-même cet ultime ouvrage, et n'hésita pas à rédiger, afin d'y parvenir, des annonces dithyrambiques.

Et comme quel'un de ses familiers osait s'en inquiéter :
— Erreur! répliqua le poète : Dieu lui-même a besoin de réclame... Et quel tam-tam! Les cloches...



Instruction religieuse

Dans un établissement d'enseignement, un pasteur chargé de l'Instruction religieuse, interrogeait une fillette :

— Sais-tu, mon enfant, ce qu'il y a dans la Bible?

— Oui, Monsieur le pasteur.

— Eh bien, raconte-moi ce qu'il y a dans la Bible.

— Il y a d'abord le portrait de ma sœur et de son fiancé, et puis il y a une boucle de mes cheveux quand j'étais toute petite, il y a la photographie de Carpentier, il y a le reçu de la montre en or que papa a mise au Mont-de-Piété, il y a...

— Il y a trop de choses dans ta Bible, dit le pasteur.

A quoi rêve Madame ?

Au nouveau corset Sauboua, à élasticité intégrale, qui permet de serrer sans comprimer, entièrement fait à la main, monté spécialement pour chaque personne, d'une résistance et d'une souplesse inégalées, le corset Sauboua empêche la formation des graisses inutiles, les fait disparaître. Procure sveltesse et rajeunissement du sujet. Véritable invention par sa conception, le corset Sauboua est l'article unique qu'il faut voir et essayer (sans engagement) 98, rue du Marais, Bruxelles, tél. 17.29.34. Brochure gratuite.

La bonne réponse

Un grand chirurgien, le docteur H..., rencontre un de ses anciens malades dans un salon. Poignée de mains, cordialités.

— Eh bien ! Docteur, vous charcutez toujours ?

— Ça dépend de ceux que j'opère, Monsieur !

L'accusé se défend

— Il m'accuse d'avoir volé une montre en or ? C'est doublement faux !... d'abord j'ai pas volé de montre... ensuite, elle n'était pas en or...

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Pages d'album

M. Paul Claudel, écrivain et diplomate, lorsqu'il était ministre de France à Copenhague, reçut un jour à sa table M. et Mme Georges Carpentier.

On servit un poisson accompagné d'une sauce faite de crème et de vinaigre. Mme Carpentier éprouva quelque défiance devant ce mélange et ne se fit point servir de sauce. Après le dîner, elle demanda à l'écrivain une pensée pour son album. Claudel s'exécuta, mais il ne voulut point répéter une des phrases profondes de la « Tête d'Or » ou de « La Ville ». Il écrivit simplement : « Vous avez eu tort de ne pas goûter la sauce ».

Mme Carpentier fut un peu déçue.

Vie chère

Un voyageur descend dans un hôtel de la gare du Nord, se fait monter dans sa chambre un repas confortable, passe la nuit dans un lit excellent et disparaît au petit jour en laissant sur sa table de nuit un billet portant ces seuls mots : « Je lutte contre la vie chère ».

Histoire irlandaise

Un Irlandais, expulsé de sa ferme par un propriétaire impitoyable, s'ivra et, sous l'empire de la boisson, tira sur son ennemi et le tua net :

— Si vous n'aviez pas été ivre, dit l'aumônier de la prison, vous n'auriez certainement pas tiré sur cet homme...

Et l'Irlandais, plein de remords :

— Sans doute, mais si j'avais été plus ivre, je l'aurais manqué !

STOPPAGE Retournage. Réparation de t^e vêtement. Travail soigné. — Prix imbattable. Teinturerie du Centre. 105, rue du Midi. Brux. tél. 12.97.2.

Au cirque

LE GROS MONSIEUR. — Oh ! pardon, j'ai marché sur votre pied, je crois, Madame ?

LA DAME. — Oui, à moins que ce ne soit un des éléphants !

La bague de Mary

La petite Mary a reçu une bague pour son anniversaire et est très vexée qu'aucun des invités ne remarque le bijou pendant le goûter. Finalement, n'y tenant plus, elle s'exclame :

— Maman, puis-je enlever ma bague ? J'ai vraiment trop chaud !...

En correctionnelle

Le président. — Votre profession ?

L'accusé. — Fossoyeur, pour vous servir, m'sieur le Président.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Une histoire écossaise

Son propriétaire l'ayant congédiée, Mrs Mc Tavish vit dans un appartement.

— Vous n'avez pas le chauffage central ? demande-t-elle à la personne chargée de la location.

— Non. Mais vous savez, les cheminées tirent bien. C'est un avantage.

— Vous appelez cela un avantage !

Foire Internationale de Bruxelles S.I.A.M. expose ses Brûleurs au Mazout, Avant-foyers et Chaudières automatiques au petit chauffage bon en fonctionnement dans le Grand Palais Centre allée gauche.

Le bon moyen

Un ami disait à d'Ennery :

— J'aime beaucoup les enfants les autres.

— Mariez-vous, répondit l'auteur des « Deux Orphelins ».

histoire londonienne

Par une aube d'hiver brumeuse et pluvieuse, un pollman, en allant prendre son service, aperçoit, ligoté à 1 réverbère, un clergyman pâle, défait, presque mourant. s'approche et demande :

— Comment, Révérent Père, quelle situation est la vôtre ? Que vous est-il donc arrivé ?

— Oh ! master Policeman, répond le pauvre homme, toute nuit, en revenant du prêche, j'ai été attaqué par une bande de malandrins, appréhendé, ligoté et dépouillé jusqu'au dernier penny.

— Jusqu'au dernier penny ?

— Ils ont cru, mais il me reste encore un bank-note dans une poche qu'ils n'ont pas fouillée.

— Ah ! tant mieux ! Révérent Père. Mais vous ne pouvez pas vous défendre ?

— Oh ! je suis faible !

— Tout au moins appeler, crier.

— Oh ! j'ai crié. J'ai fait ah ! ah !

— Vous ne pouvez pas crier plus fort ?

— Non, je ne peux pas crier plus fort.

— Ces mots, le policeman ne se sent pas de joie, et laissant le pasteur à la gorge :

— All right ! master clergyman, vous allez me donner un bank-note qui vous reste.

anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux domestiques et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne livrée en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave. Chantiers Detol, 36, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

un bradeur

Deux marchands ambulants se rencontrent sur la route à l'entrée du village.

— Comment que tu fais, dit l'un d'eux, pour vendre les légumes si bon marché ?

— Je vas te le dire, répond l'autre... Je vole le bois sur lequel je les fais...

— Imbécille, ce n'est pas une raison, reprend l'autre, si tu les vole tout faits, et je maintiens pourtant mes légumes...

des tendres adieux

Un jour, voyant dans une salle où l'on jugeait des projets de Justice et la Paix qui s'enlajaient dans un tableau décoratif, dit à un de ses amis :

— Elles s'embrassent; elles se disent adieu, pour ne se revoir jamais.

— Elles ne se sont plus jamais revues; nous nous en sommes bien aujourd'hui.

EXTRA WHITBREAD STOUT

méfais de la graphologie

Un industriel, voulant aider de ses fils d'un de ses camarades régide de sa propre main une demande signée du nom d'un jeune homme et la met à la poste avec sa propre adresse.

Quelques jours plus tard, le chef du bureau de renseignements de son usine rend compte :

— J'ai refusé la demande d'un jeune garçon, en raison d'un examen graphologique défavorable.

— Le rapport mentionnait en effet :

« Jeune homme ambitieux, sans scrupules, capable de malhonnêtetés, dépourvu d'éducation et d'intelligence, un crétin, au sens clinique du terme. »

— L'histoire ne dit pas si le magnat accusa le copiste ou le candidat prudemment, il conclut :

« Ne parlons plus de ce candidat. »



FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE

MONTRE INOXYDABLE 1001

Au paradis terrestre

Fré Houbert raconte :

Dieu le Père, confortablement installé, trône sur un beau nuage blanc; son fidèle saint Pierre est à ses côtés. Ils dissertent aimablement de la crisetite qui vient, de l'axe Rome-Berlin-Tokio et Retour et autres billevesées de notre triste planète.

Soudain, un vigoureux coup de cloche retentit. Saint Pierre se précipite et ouvre toute grande la porte du céleste séjour.

Paraît Hermann Goering; il s'approche du nuage, étend le bras droit : « Heil Herr Gott ! ». Dieu le Père lui répond : « God bless you », quitte son trône, vient affectueusement serrer la main du rutilant Feld-Marschall et le conduit vers un groupe de Bienheureux. — Exeat Goering !

Quelques minutes s'écoulent. Nouveau coup de cloche. Paraît le claudicant Josef Goebbels. Même cérémonial que plus haut. Dieu le Père quitte son trône, serre la main à Joseph, etc.

Quelques minutes s'écoulent. Troisième coup de cloche, un peu sec celui-là. Paraît Adolf Hitler. Le nuage-trône fait marche arrière. Dieu le Père se cramponne à son trône et s'assure que saint Pierre est à ses côtés. Même cérémonial que plus haut. Petit salut de la main, mais Dieu le Père n'a pas quitté son trône. Exeat Adolf !

Saint Pierre, à qui rien n'échappe, demande respectueusement à Dieu le Père la raison pour laquelle Il n'a pas quitté son trône pour le Chancelier-Führer, alors qu'il a serré la main à ses deux ministres ?

— Y penses-tu ? répond Dieu le Père encore tout éberlué : si j'avais quitté mon trône, ce garçon-là aurait été bien capable de s'installer à ma place !

BERNARD 7. RUE DE TABORA

TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS

OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Les grands initiateurs

— Quand on ne sait pas dessiner, que fait-on ?

— On va à l'école !

— Non ! Monsieur. On en fonde une !

Le remède infallible

Dans une pharmacie :

— J'ai un cor qui me fait souffrir horriblement, avez-vous quelque bon remède à me recommander ?

— Parfaitement, Madame. J'ai une pommade excellente qui fera disparaître votre cor radicalement. Un de mes clients s'en sert depuis quinze ans et n'en veut pas d'autre.

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)

Tout confort, Tél. avec l'extérieur dans chambre. Pens. compl. p^r 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

Un émule de Caruso

— Ce chanteur possède une extraordinaire maîtrise de sa voix.

— Je ne suis pas de cet avis. Toutes les fois qu'on le lui demande, il se met à chanter.

Un souvenir sur Kitchener

Kitchener, comme chacun sait, était un célibataire endurci.

Lorsqu'il était en Egypte, un de ses officiers lui demanda la permission de rentrer en Angleterre pour se marier.

Kitchener l'écoula et lui dit :

— Les nécessités du service exigent que vous restiez encore un an ici. Si après ce délai vous désirez toujours vous marier, je vous accorderai votre permission.

L'année passa et l'officier présenta à nouveau sa requête.

— Comment, dit Kitchener, après avoir pensé au mariage, pendant un an, vous désirez encore vous marier ?

— Oui, Monsieur.

— Très bien, vous aurez votre permission, mais vraiment, mon ami, vous donnez là un bel exemple de constance masculine.

L'officier marcha vers la porte, puis se retournant, comme il l'aurait pour partir :

— Merd, Monsieur, mais ce n'est pas avec la même femme !...

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Bene Trovato

Petit Henri (4 ans aux cerises prochaines), qui furette partout, a rejoint Papa dans son cabinet de pensement, il tombe en arrêt devant la vitrine d'instruments, dont plusieurs — le photophore, le vaporisateur, etc... — lui sont bien connus, sinon par leurs noms même, du moins comme jouets de renfort. Il avise une cœlière de porcelaine, dont Papa, quelque jour, lui a expliqué l'emploi; il tend un doigt vers elle, et clame :

— Ça? Papa, je veux ça.

— Ça? Quoi? mon petit.

L'index se tend davantage, la voix monte.

— Ça, ça, Papa.

Mais Papa fait erreur, prend dans la vitrine autre chose. A ce coup, trépidant, petit Henri s'explique :

— Non pas ça! ça Papa, le... le... le petit bidet pour laver l'œuf.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Tendre erreur

La belle-mère. — Pourquoi voulez-vous tout à coup vous séparer d'Emilie ?

Le gendre. — A cause de vous, simplement.

La belle-mère (se jetant dans les bras de son gendre stupéfait). — Oh ! Gaston !

Prix unique

Calino erre dans un magasin où tous les objets coûtent de un à dix francs. Il passe et repasse devant les comptoirs, si bien qu'un employé l'interpelle et lui demande ce qu'il désire :

— Je cherche la section des pianos, dit-il avec simplicité.

Domage !

Pierre Weber lisait dans un journal que depuis le commencement de la guerre civile, le prix de la tonne de charbon avait quadruplé en Espagne :

— Comme c'est ennuyeux! fit-il. Moi qui suis si frileux, je ne vais plus pouvoir chauffer mes châteaux en Espagne.

Concours international Eugène Ysaÿe

La location des abonnements au Concours International Eugène Ysaÿe (session 1938) et à la Rétrospective du piano sera ouverte à partir du 25 mars à l'Economat du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, rue de la Régence tél. 12.23.69 et 11.04.27.

Un célèbre jazz américain en Belgique

Le vendredi 1er avril prochain, à 20 h. 45, le célèbre jazz nègre Edgar Hayes se fera entendre dans la Grande salle du Palais des Beaux-Arts. Cet ensemble, qui sera accompagné de la célèbre chanteuse Joyce Tucker, est avec ceux de Cab Calloway et Duke Ellington, l'un de plus aimés aux Etats-Unis.

Il donnera également un concert à Anvers dans la Grande salle de la Zoologie, le jeudi 31 mars, à 20 h. 30.

Pour chacun des deux concerts : prix des places de 15 à 30 francs. Location à Bruxelles au Palais des Beaux Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75. Pour Anvers, location à la Maison Faes, Marché aux Soufflets.

Un Salon d'art étudiantin

Du 26 mars au 3 avril 1938 se tiendra à Bruxelles, en la Salle « Atrium », boulevard botanique, un Salon d'Art étudiantin, ouvert à tous les étudiants des Universités et de écoles supérieures et Instituts supérieurs de Belgique. Ce Salon est organisé au profit du « Fonds d'Entr'aide universitaire », œuvre de secours aux étudiants tuberculeux et sans ressources. Cette manifestation artistique est placée sous l'égide d'un Comité d'honneur comprenant M. le ministre Hoste, M. J. Duesberg, recteur de l'Université de Liège, Frédéricq, recteur de l'Université de Gand, J. Dustin, recteur de l'Université libre de Bruxelles, Maréchal, recteur de l'Université catholique de Louvain. Un jury d'artistes et de critiques appréciera la qualité des œuvres exposées. Il se compose de J. Berdmans, professeur à l'Université de Bruxelles, H. Colley, critique d'art de la « Métropole », A. H. Cornette, membre de l'Académie royale flamande, G. De Knibber, critique d'art du « Standaard », P. Fierens, professeur à l'Université de Liège, J. Ochs, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, W. Paerels, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Louvain, L. Solvay, membre de l'Académie royale de Belgique; A. Vermeylen, membre de l'Académie royale flamande.

Tous renseignements au sujet de l'inscription à l'exposition peuvent être demandés à Albert Vander Linden, n. de la Croix de Fer, 83, à Bruxelles.

Accordéons

Le Grand Concours international d'Accordéon de Liège 1938 aura lieu les 21, 22 et 23 mai 1938 au Palais des Fêtes de l'Acclimatation, à Liège. Car c'est à Liège que l'art musical populaire tient ses assises et consacre le talent des accordéonistes, virtuoses et professeurs.

Chaque année, de nombreux accordéonistes viennent de tous les pays d'Europe pour actionner leur armoire à souflet. Ils opèrent, individuellement ou en bande, devant le jury de professeurs de Conservatoire et de spécialistes de l'accordéon.

Pour inscription et renseignements, s'adresser au directeur du concours, M. Emile Van Herck, à Jemeppe-sur-Meuse.

« To be, or not to be »

Un journaliste interviewait Mark Twain :
 — Etiez-vous fils unique ? demande-t-il entre autres choses.
 — Non, répondit Twain, j'avais un frère ; il s'appelait William. Nous étions jumeaux et nous nous ressemblions comme deux gouttes d'eau.
 — Et votre frère est mort ?
 — Je ne sais pas.
 — Comment ! Vous ne savez pas ?
 — Oui, je ne sais pas si c'est lui qui est mort ou si c'est moi.
 Et, comme le journaliste ouvre des yeux ébahis, Mark Twain explique alors :
 — Voilà ce qui est arrivé : Quand nous étions petits, nous nous baignions dans la mer. Un jour, nous étions deux et nous étions noyés et on n'a jamais su si c'était William ou si c'était moi.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Allons-nous vers un bel été sans trop de nuages d'au-dessus ? Echalote prétend que formuler une idée, ou donner un commencement d'exécution, c'est en quelque sorte forcer le sort, donner consistance à ce qu'on a en tête. C'est pour cela qu'elle ne veut parler aujourd'hui que des prochaines randonnées de week-end.

Est-il rien de plus amusant, l'été, que de s'enfuir de grand matin, muni de provisions, pour oublier au fond des bois qu'il existe des villes des dictateurs et des hommes qui s'entre-tuent ? Nous mettrons, dans l'auto : un peu de lapin, du fromage, des confitures, des fruits et des gâteaux.

Recette de lapin

Il faut désosser complètement un gros lapin, hacher les chairs et le foie et les mêler à une livre de hachis de veau, 1/2 livre de lard gras et une livre de chair à saucisse. Assaisonnez avec sel, poivre, girofle, une petite pincée de noix muscade, une bonne cuillerée de Bovril et un petit verre de rhum ou d'eau-de-vie. Mettez des bandes de lard au fond de la terrine et entassez dessus la pâte de viande. Couvrez de lard et mettez le couvercle. Il faut que la terrine soit en dôme pour remplir ce couvercle. Mettez au four et faites cuire doucement pendant deux heures environ.

Recette des gâteaux : Pains d'épices blancs

Mettez 8 jaunes d'œufs avec 200 gr. de sucre en poudre et 80 gr. d'amandes coupées et séchées, dix grammes de cannelle, une pincée de poudre de clous de girofle et enfin une demi-livre de farine à laquelle vous avez ajouté de la Borwick's Baking Powder.

Mettez les blancs en neige très ferme avec un peu de sucre. Mêlez au reste et remplissez de petits moules beurrés. Couvrez de papier et faites cuire à four très chaud.

Recette des confitures

On a souvent parlé de gelée de pamplemousse et d'orange ; on peut aussi faire de la gelée de mandarines. Il faut éplucher les fruits et faire bouillir le jus. Une enveloppe de papier pour 1 litre et demi de jus légèrement additionné de sucre suffira. Ébullition durant une minute après avoir retiré la poudre, puis ébullition de 5 minutes après avoir retiré un kilo de sucre.

En choisissant des oranges, pamplemousses, citrons et mandarines, fera un délicieux dessert.

ECHALOTE.

T. S. F.

Les sports au micro

L'I.N.R. annonce un important programme d'émissions sportives dont il est intéressant de noter les détails dès maintenant.

Le 3 avril, reportage par M. Adrien Milecan du match de football Belgique-Hollande. Le 10, compte rendu immédiat de l'arrivée du Tour des Flandres cycliste. Le 17, reportage, à Doullens par M. Rosten, et à Roubaix par M. Werrie, de la course cycliste Paris-Roubaix. Le 24, reportages par MM. Rosten et Paul Werrie, de la course cycliste Paris-Bruxelles. Le 1^{er} mai, reportage par M. Rosten de la course cycliste « La Flèche wallonne ». Le 8, reportage par M. Milecan du match de football Suisse-Belgique. Le 15, émission spéciale des résultats de la course Bordeaux-Paris. Le 15, reportage de la rencontre Italie-Belgique. Le même jour, compte rendu de l'arrivée de la course Liège-Bastogne. Du 18 au 28 mai, le Tour de Belgique cycliste, compte rendu de chaque étape. Le 22, reportage par M. Victor Boin du Grand Prix automobile d'Anvers. Le 29, arrivée du Grand Prix cycliste de Wallonie.

Enfin, l'I.N.R. annonce encore la radiodiffusion en juin, des trois épreuves de la Coupe du Monde de Football 1938.

Le développement de la Radio

Dans une publication documentaire de l'Union Internationale de radiodiffusion on trouve d'intéressants renseignements sur le développement de la radio en Europe au cours de l'année 1937.

A la fin de cette année, le nombre des récepteurs était de 31.444.462. L'augmentation sur 1936 est de 3.730.037.

Quatre nouveaux pays s'ajoutent à ceux qui comptent plus d'un million d'auditeurs. Ce sont : la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Hollande et la Suède.

Le pays qui possède le plus grand nombre de postes récepteurs est l'Allemagne (9.087.454).

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. :

Le dimanche 27 mars, à 12 h. 30, une opérette de Louis Hillier : « Fidelité ». — Le 27, à 14 h. 30, radiodiffusion du Théâtre royal de Liège : « La Comtesse Maritza ». — A 20 h. 15, le cabaret de la Bonne Antenne. — Le 28, à 20 h. 15, « Panorama de la Musique Belge », séance consacrée à « Richard Cœur de Lion », de Grétry. — Le 29, à 20 h., sous les auspices de la Radio-Catholique : « La Mort de Beethoven », évocation radiophonique de M. Jean Meer. — Le 30, à 20 h., « Radio-Jadis ». — Le 30, à 20 h. 45, première séance consacrée aux Musiciens Impressionnistes. — Le 2 avril, « Quelques années de jazz en quelques minutes ».

A droite et à gauche

Un nouveau ministère vient d'être créé en France : celui de la Propagande. On affirme qu'il s'occupera très atten-

SOURDS ENTENDEZ
 par conduction osseuse
 avec **SONOTONE**
 APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

tivement du rôle joué par la radio. — La nouvelle station de Beyrouth commencera ses émissions le 1^{er} avril. — En France, la radio d'Etat utilise les services d'une équipe de 41 speakers. — A la suite d'incidents déplaisants et aussi pour sauvegarder le caractère artistique des émissions, Lille P.T.T. vient de supprimer son crochet radiophonique. — La célèbre aviaticrice Amy Johnson, ex-épouse de Mollison, va devenir speakerie à la B.B.C. — Une nouvelle maison de la Radio est en construction à Hollywood; elle coûtera environ 60 millions de francs. — La Pologne va construire deux émetteurs dans la région frontière de la Russie. — Une proposition britannique au Congrès des Radiocommunications du Caire tend à interdire toute publicité radiophonique faite dans une langue autre que celle du pays où l'émetteur est situé.

Radio-Luxembourg

Lundi à 14 h. 05, la cantatrice Ninon Guéral chantera des mélodies de Schumann, Schubert, Chopin, Duparc, Fauré, Gallon et Desportes. — A 22 h. 20, le Double Quatuor d'hommes luxembourgeois chantera des mélodies populaires des XV^e et XVI^e siècles, de Silcher, Zöllner, Othegraven et Hegar. — Mardi à 21 h.: « Pelléas et Mélisande ». — Mercredi à 14 h. 05, Marie-Thérèse De Cuyper chantera des mélodies et airs de Reynaldo Hahn, Henri Duparc, Irène Fuerison, Benjamin Godard et Georges Bizet. — Jeudi à 21 h. 30, concert symphonique avec le concours du Trio de la Cour de Belgique. Au programme, le Triple Concerto pour violon, violoncelle et piano de Beethoven et la IV^e Symphonie en mi bémol majeur « La Romantique » d'Anton Bruckner dans sa version originale. — Vendredi à 21 h. 15, Pour aimer les Berceuses. — Samedi à 21 h. 15, concert symphonique avec le concours du baryton allemand Arno Schellenberg: airs de Haendel, Bassani, Carissimi et Rossini, etc.

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53



La guirlande de M. Van de Velde

Une lettre de M. le Commissaire général belge
à l'Exposition Internationale de Paris 1937
suivie des commentaires qu'elle comporte
et de plusieurs autres lettres.

Nous avons reçu, du baron Raymond Vazelare, commissaire général de l'Exposition internationale de Paris 1937, la lettre que voici :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Le numéro de « Pourquoi Pas ? », du 11 mars 1938, contient sous les titres « Guirlandes de M. H. van de Velde » et « La recherche de la paternité », un article relatif à un projet de reconstruction du pavillon belge de Paris au Hayel, reproduisant notamment certains passages d'un article de M. Bonduelle, paru dans le numéro de la revue « Clarté », de décembre 1937.

Le passage que vous citez est le suivant :

« Ajoutons, ce que l'on ne sait pas assez, que le plan, la disposition générale du pavillon, dans sa partie en bordure du fleuve, sont dus à l'architecte F. Petit.

» Les façades qu'il avait dessinées et qui auraient donné une belle idée de l'architecture moderne en Belgique, furent malheureusement écartées, mais on a conservé cependant les dispositions essentielles, et cela, sans jamais citer le nom de l'auteur.

» La réédification du pavillon, déjà remanié en dehors de sa volonté et de son contrôle, provoquerait de nouveaux remaniements. »

Vous faites d'ailleurs précéder la citation de M. Bonduelle du passage suivant :

« Ajoutons, dit-il (M. Bonduelle), que le plan, la disposition générale dans la partie au bord du fleuve, est, non pas, comme on le croit, l'œuvre de M. van de Velde, mais de l'architecte F. Petit. »

Si cette affirmation était exacte, il en résulterait :

1° Que le Commissaire Général, dans toutes ses manifest

Le beau Vêtement

Etoffes nouveautés de laine pure

Coupe d'élégance moderne et correcte

Garanti en tout point

Costume, Pardessus, Gabardine, Loden

Sur mesure, depuis 495 et 690 Frs.

La Compagnie Anglaise

Grande Maison de Tailleurs sur mesure

Messieurs, Dames, Jeunes Gens, Enfants

Place de Brouckère - Bruxelles



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

tions publiques telles que : discours, inscriptions dans le pavillon ou le catalogue, aurait faussement attribué à M. van de Velde, Eggerix, Verwighen et partiellement à M. Schmitz, ce qui est l'œuvre de M. Petit; 2° En agissant ainsi, le Commissaire Général aurait trompé tous ceux qui, en Belgique et à l'étranger, les ont comblés d'éloges dans leurs discours ou dans les articles de journaux et de revues. 3° Le Commissaire Général aurait trompé la bonne foi des membres du jury International, qui leur a décerné la plus haute distinction comme « architectes du pavillon belge. »

En d'autres termes, votre affirmation tend à faire croire que mes collaborateurs, sous mon égide, en s'attribuant le



**C'est encore du Nugget
Regarde!**

Comme ces chaussures
sont brillantes!

**"NUGGET"
POLISH**

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

mérite d'un plan dû à un autre, se sont rendus coupables du délit de contrefaçon.

Le soul de la vérité et de la justice me contraignent à donner à votre affirmation un démenti formel.

Voici l'exacte vérité :

Lorsqu'il s'est agi d'établir les plans du pavillon belge, j'ai demandé aux architectes désignés par le Gouvernement, d'élaborer individuellement un plan d'ensemble de tout le pavillon, conformément à une ordonnance générale de M. van de Velde qui avait arrêté les grandes lignes du pavillon.

A cet effet, M. van de Velde avait notamment exécuté une petite maquette que j'ai communiquée au Commissaire Général anglais dans l'espoir d'obtenir un équilibre des volumes entre les deux pavillons situés de part et d'autre du pont d'Iéna.

Les architectes avaient ensuite, sous la direction de M. van de Velde, à accorder leurs conceptions et à élaborer un plan commun. Une fois ce plan accepté par moi, l'aménagement intérieur de la partie du pavillon en bordure de la Seine était réservé à M. Petit, celui de la partie du pavillon située au pied de la Tour Eiffel, à MM. Eggerix et Verwighen. M. Schmitz était chargé de collaborer avec chacun de ses collègues à l'aménagement et à la décoration générale.

M. Petit ne m'a jamais apporté un plan d'ensemble de tout le pavillon (1). Il s'est contenté de présenter un plan après ses collègues d'ailleurs, de la partie du pavillon en bordure de la Seine (2). Ce projet différait beaucoup et de plusieurs points essentiels, du plan que vous avez publié (3). Celui-ci est le résultat de nombreux remaniements, que j'ai demandés à M. Petit, pour tenir compte des propositions meilleures que contenaient les projets de ses confrères. Ce n'est donc pas parce que M. Petit a tracé le plan que vous avez publié (4) qu'il peut être considéré comme l'auteur des dispositifs qui y figurent.

Ce plan est le résultat d'un travail collectif et différemment des projets antérieurs de M. Petit. Et c'est précisément parce que M. Petit n'a pas accepté de tenir compte plus encore des idées de ses collègues et de faire un plan qui les reproduisait, qu'il a refusé de continuer à collaborer à une œuvre qui s'écartait si nettement de ses conceptions personnelles.

Je désire, en terminant, relever une autre inexactitude de votre article. En parlant des revêtements en plaques de terre cuite du pavillon, vous dites : « Pas une plaque sur dix ne résistera à l'enlèvement. » Malgré un enlèvement rapide effectué sans précautions spéciales, pas une plaque sur dix n'a été détériorée.

Je compte sur votre courtoisie pour publier ma lettre à l'endroit où a paru votre article et dans votre plus prochain numéro. Je désire bien entendu qu'elle paraisse in-extenso (5); ainsi seront dissipés des malentendus et des inexactitudes que votre article, par erreur, je me plains à l'espérer, a répandus.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Commissaire Général du Gouvernement belge
Baron Vaxelaire.

Qu'est-ce que le Commissaire général vient faire de cette bagarre à laquelle nous ne l'avons pas mêlé? Fc

(1) D'accord. (N. D. L. R.)

(2) Cela ne crée-t-il pas autour du berceau du Pavillon belge du brouillard et de la confusion? Tout cela n'explique-t-il pas l'étrangeté apparente de la lettre de M. Petit, qui lira plus loin, lettre qui, dans l'esprit de son auteur, est évidemment un hommage à la loyauté du C. G. et devrait faire sur nous l'impression qu'elle nous a produite? To, cela n'indique-t-il pas, surtout, qu'en l'espèce, les affirmations doivent être plus prudentes que catégoriques?

(3) Nous n'avons jamais publié aucun plan et nous ignorons encore aujourd'hui que « Clarté » en ait publié (N. D. L. R.)

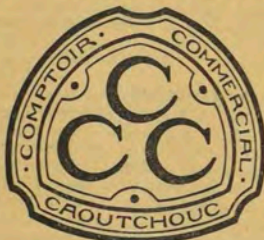
(4) Encore!... Nous finirons par nous demander si c'est à nous que s'adresse la lettre du C. G... (N. D. L. R.)

(5) Mais oui, mais oui... en article « à part », avec titre en gros caractères, inscription au sommaire et mention dans les « Miettes ». (N. D. L. R.)

SUR UN IMPERMÉABLE C.C.C.
LA PLUIE FRAPPE..... SANS ENTRER



**NE SORTEZ JAMAIS
SANS VOTRE IMPERMÉABLE
SURTOUT SI C'EST UN C.C.C.
LE PLUS DISTINGUÉ
DES MANTEAUX DE PLUIE**



64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

croire que fatigué, comme le Consul romain, d'en-
toujours les mêmes airs de ses joueurs de flûte,
de « l'apothéose des apothéoses » dont nous par-
ons notre dernier numéro à propos du banquet où
le ministre congratula le parfait gentleman et le
royen, il a souhaité, avant de quitter sa charge,
son discordant traverse l'uniforme expression d'un
leur hommage? Qu'il ne compte pas sur nous,
est ainsi. Nous nous sentons et nous nous procla-
ut à fait décidés à ne pas faire entendre ce son-là...
Commissaire général veut que nous disions qu'il n'a
attribué à MM. van de Velde, Eggertz, Verwilghen,
M. Schmitz, ce qui serait l'œuvre de M. Petit, ni
à bonne foi du jury international des récompenses.
disons.

notre Commissaire général ne s'est jamais rendu
de ces méfaits ou délits. Nous ajoutons que le
anc n'est pas rouge, que Paris est situé sur les
la Seine et non sur l'Amazone et que la girafe
pas du cornet à piston. Car, en vérité, on se sent
shuri et confus, consentent même de quelque rida-
nt on est dans le cas de déliter un certificat
ité à Raymond Vazelaire, honnête homme essentiel.
le baron Vazelaire n'a trompé personne. Pour la
fois, à notre connaissance, il exprime, au sujet
laboration de M. Petit, collaboration qui a existé,
décivra, s'est traduite par la remise d'un plan,
ion formelle qui est celle-ci: « la part prise par
à l'ét de des plans du Pavillon n'est pas suffi-
r qu'il soit cité parmi les collaborateurs auxquels
est dû. » Spectateur impartial et n'ayant en main
nièce du procès, nous enregistrons cette opinion.
ous avons enregistré celle de M. Bonduelle, inspiré
ettit: avec bonne foi.

« Clarté » et non à nous (qui les aurions fidèle-
roduites) qu'il aurait pu adresser ces précisions.
t. Nous osons de marcher de compagnie — comme
tr.

Il s'agissait, dans notre article, en ordre principal, des
critiques émises par M. Bonduelle, reprises et commen-
tées par nous, au sujet de l'allocation d'un premier sub-
side de cinq millions (vous avez bien lu!) pour la recon-
struction au Heysel, du Pavillon belge de Paris. Notre
article, en cours de route, signalait accessoirement la re-
vendication exposée ci-dessus de M. Petit. Or, l'accessoire
est devenu le principal, et à la faveur de cette modifica-
tion dans l'ordre des facteurs, on fait intervenir la haute
autorité du C. G.

C'est ce qu'on appelle une diversion.

En concentrant ainsi une vive lumière sur un point
de détail, on laisse dans l'ombre ce qui est depuis plu-
sieurs semaines, l'objet de nos préoccupations et de celles du
monde des architectes.

???

Quel est cet objet ?

Il est double. D'abord nous nous posons en adversaires d'un
projet coûteux, déraisonnable et injurieux pour tous ceux
de nos architectes dont on a fait disparaître — lors de
la remise en état du Heysel — les pavillons, pourtant très
réussis, faute d'argent ou faute de leur trouver une destina-
tion — qu'on disait; d'un projet qui consiste à édifier,
dans cette plaine du Heysel, un édifice conçu pour un
emplacement au bord de l'eau, et dont on ne saura que
faire quand, à la suite du versement de quelques nou-

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

beaux millions, extraits à grand-peine des caisses anémiques de l'Etat, il aura été reconstruit. Le tout à la gloire de M. Van de Velde — pardon de M. Vandevelde, entouré (on le saura par le palmarès officiel) de MM. Eggerix, Verwiltghen et même de M. Schmitz, mais pas de M. Petit !

Nous n'apprenons rien au sujet de cette partie essentielle de notre article; si ce n'est que les plaques de revêtement se détachent sans douleur. Allons tant mieux ! Ce n'est pas grand-chose; mais quand on a bon cœur, ça fait toujours plaisir.

???

Arrivons à notre second objet.

Un fait, qui, lui, ne souffrira ni démenti, ni contestation, c'est que, sur 100 Belges ayant visité le pavillon belge à l'Exposition de Paris, il en est 95 qui en sont revenus avec la conviction que le pavillon était l'œuvre de M. Van de Velde. Non que le Commissaire général l'eût proclamé expressément. Mais, par la place qu'il a prise dans nos commissions officielles, c'est toujours le même nom qui revient et s'impose, c'est toujours le même nom qui revient. C'est contre la façon savante et personnelle de M. Van de Velde de s'introduire ou de se faire introduire dans toutes les réunions officielles d'architectes et de s'y installer au fauteuil que nous nous élevons. La courageuse et longue campagne menée par M. Lucien Jottrand dans la « Gazette », les articles de « Pourquoi Pas ? », dont la modération même a mis en valeur la force démonstrative et les lettres ci-dessous de MM. Bonduelle, Petit et Van Neck,

pour ne citer que celles-là, démontrent à suffisance l'habitude qu'a prise M. Van de Velde de mêler le travail à autres au sien et de l'absorber. Et si ces preuves ne parviennent pas suffisantes, qu'on tende donc l'oreille aux plâtres que fait entendre la Corporation de nos architectes nationaux, qui souffrent dans tant de Commissions officielles ou parastatales de l'intrusion de M. Van de Velde. La Création, dit quelque part Victor Hugo,

est une grande roue,
qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un.

L'image du poète s'applique à M. Van de Velde. Il est à Paris en 1937; déjà, malgré ses soixante-seize ans, on le trouve à Liège pour l'Exposition de l'Eau en 1939. Est-ce raisonnable? Et le sort du plus grave problème d'urbanisation et d'architecture qui ait intéressé la vie moderne de notre cher Bruxelles et la mémoire d'un de nos plus grands hommes est entre les mains de cet étranger à notre ville et à notre pays! Demandez aux architectes ce qu'ils pensent de cette plaisanterie qui n'a que trop duré.

Ce qui les excède, pour le moment, c'est le spectacle de manœuvres obliques compliquées et stériles auxquelles on livre depuis des mois et des mois, au sujet du Mont des Arts, un homme que rien, si ce n'est son entêtement désigné à la haute direction d'un difficile problème, car il en est du génie de M. Van de Velde comme il en est du véritable amour au dire de Larochejoucauld: beaucoup de gens en parlent, mais personne ne l'a jamais vu.

C'est contre « la façon savante et personnelle », mais aussi, et avec laquelle M. Van de Velde a institué pour le Mont-des-Arts un concours idéologique qui a soulevé un tollé général de la part de tous les professionnels, grands corps constitués, voire des concurrents eux-mêmes que nous protestons: ce concours a abouti à l'introuvable embouteillage que l'on sait.

Et l'histoire du Pavillon belge à l'Exposition de 1937 n'est qu'un épisode d'une carrière qui semble avoir étonnamment évolué. Cet épisode ne doit pas faire diversifier

???

Si « Pourquoi Pas ? » a entrepris une campagne contre l'intrusion effrontée de M. Van de Velde dans tous les départements de notre domaine architectural belge, c'est qu'il a le sentiment de servir une cause d'intérêt public.

Nos architectes voudraient être chez eux.

Nous ne connaissons pas M. Van de Velde, nous ne l'avons jamais vu, ni entendu, nous n'avons jamais eu avec lui aucun conflit, si ce n'est le présent conflit d'idées et de sentiments, — pas plus d'ailleurs que nous ne connaissons M. Petit ou MM. Eggerix, Verwiltghen et Schmitz.

Et ce n'est pas l'intervention généreuse d'un homme qui n'a jamais manqué à ses devoirs et particulièrement celui de défendre ses collaborateurs, qui nous fera rechercher un iota à l'expression de sentiments qui sont d'une énorme majorité de la Corporation.

M. Paul Bonduelle répond de son côté

Monsieur le Directeur du « Pourquoi Pas ? » : J'ai pris connaissance de la lettre du Commissaire général de l'Exposition de Paris que vous avez bien voulu me communiquer.

Vous avez repris et commenté avec la verve habituelle « Pourquoi Pas ? » un article que j'ai publié dans le numéro de décembre 1937 de la revue « Clarté ».

Deux points précis de cet article sont contestés par le correspondant :

1° La paternité du plan du pavillon vers la Seine pourrait être attribuée à l'architecte Petit.

La lettre que je vous envoie ci-joint, et dont je vous prie de demander l'insertion dans « Clarté » vous donnera sur ce sujet, l'opinion du principal intéressé :

2° Les tuiles qui décoraient, si l'on peut dire, le pavillon contrairement à ce que j'ai supposé, ont pu être enlevées facilement et l'on en a endommagé à peine une sur dix.

Je souhaite que cette seconde « inexactitude » se

Ambassador

(BOURSE)

UN FILM
DE

FELIX GANDERA

DONT ON PARLERA

TAMARA

La Complaisante

AU MILIEU DE LA STEPPE
UNE FEMME ETRANGE

AVEC

VERA KORENE
VICTOR FRANCEN
COLETTE DARFEUIL

ENFANTS NON ADMIS

TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

malgré un travail éreuant



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'organisme.

●
MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE • NEURALGIES
• MALAISES PÉRIODIQUES
• GRIPPE • DOULEURS
RHUMATISMALES

Car dès que pointe la moindre migraine, dès que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits maux et leur rend l'entrain et le sourire.

LA CROIX BLANCHE

la Croix sur la douleur



POUDRES COMPRIMÉS CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES	11 Fr.	LE TUBE EN CELLOPHANE DURCI DE 24 COMPRIMÉS	11 Fr.	LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS	6 Fr.
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES	4 Fr.				
LA BOITE DE FAMILLE DE 48	20 Fr.				

DANS TOUTES PHARMACIES

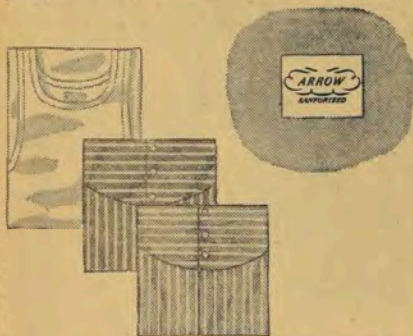
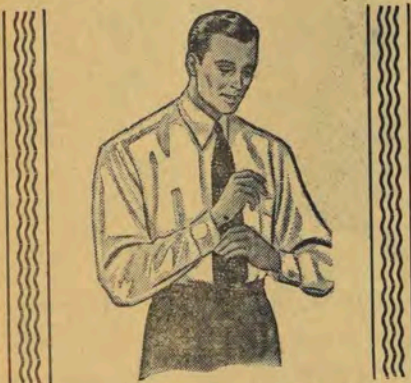
PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUPPENS
A ST-NICOLAS-WAES

ARROW

MADE
IN U.S.A.

CHEMISES
SOUS-VETEMENTS - COLS

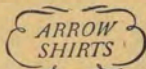


Pour vos chemises, vos sous-vêtements,
vos cols, spécifiez toujours

ARROW

Vous serez bien servis, car ARROW
satisfait les plus exigeants

EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS



DEPOSITAIRES POUR LA BELGIQUE,
LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
ET LE CONGO BELGE :

BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI

réelle que la première. S'il en était ainsi, ces tulle auront pu être revendues et un peu d'or sera rentré dans nos coffres qui en ont un urgent besoin.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Paul Bonduelle.

Une lettre de M. F. Petit

De son côté, à la suite de l'article publié dans « Clarté » par M. Bonduelle, M. Petit avait, dès le 6 mars, adressé la lettre ci-jointe à M. Bonduelle.

Mon cher Bonduelle,

J'ai bien reçu le numéro de « Clarté ». Votre article est tout à fait juste. C'est un nouvel affront (le projet de réédification du pavillon belge de Paris au Heysel, N. D. L. R.) que l'on inflige aux architectes de l'Exposition de Bruxelles au bénéfice du Maître !

Je relève cependant dans cet article une assertion qui n'est pas tout à fait exacte : vous dites qu'il ne fut jamais fait mention de mon intervention dans l'établissement du plan du pavillon côté Seine. Si cette assertion est justifiée pour ce qui concerne les agissements de certains et tout ce qui fut officiel, il n'en est pas de même pour l'attitude du baron Vaxelaire qui, en « toutes » circonstances s'est plu à marquer la satisfaction qu'il avait recueillie de ma participation, d'une façon qui m'a bien souvent paru excessive; je dois ajouter qu'il n'a caché à personne et a proclamé dans le privé à tout qui voulait l'entendre que j'étais l'auteur du « plan » côté Seine.

Je tenais à rectifier auprès de vous cette erreur et me demande s'il ne serait pas équitable qu'on sache ce point ce qui le concerne personnellement ce reproche ne peut être fait ?

Croyez-moi, mon cher Bonduelle, bien cordialement vôtre

A. Petit.

Une lettre de M. J. Van Neck

Architecte en chef de l'Exposition de 1935, au Heysel

UNE QUESTION INTERESSANTE

Mon cher Directeur,

Voulez-vous me permettre d'attirer votre attention sur une question relative au récent « concours d'urbanisme et d'architecture en vue de l'aménagement du Mont des Arts ». Le règlement de ce concours d'idées dépendait non seulement des ensembles, mais aussi des plans détaillés.

L'article 6 du règlement dit que les concurrents avaient à fournir « un ou plusieurs plans des différents bâtiments à 5 m/m par mètre ainsi qu'une ou plusieurs coupes à la même échelle ».

Quarante-neuf concurrents eurent la naïveté d'envoyer des projets; parmi eux il y en avait une dizaine dont les auteurs montraient un incontestable talent. Il aurait été intéressant de connaître leurs projets de bibliothèque à l'échelle de 0.005 m. par mètre.

Pourquoi ne furent-ils pas exposés ? On ne peut prétendre que la place manquait au Palais des Beaux-Arts par qu'on aurait pu leur donner celle occupée par des projets qui, de toute évidence, ne présentaient aucun intérêt ?

Ne valait-il pas mieux faire connaître cette documentation aux concurrents du prochain concours : ils y auraient trouvé un enseignement mutuel.

Pourquoi cette documentation si intéressante est-elle restée uniquement à la disposition de M. van de Velde ? alors que le règlement prévoyait (art. 22) une exposition publique de tous les projets ?

Puisque vous vous intéressez à l'édification du mémorial Albert, vous estimerez peut-être qu'il serait intéressant de poser la question par « Pourquoi Pas ? ».

Veuillez agréer, je vous prie, Mon cher Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

J. Van Neck

Sans commentaires...

Grâce à l'IRIUM Vos Dents brilleront d'un éclat sans pareil

PEPSODENT est la seule Pâte Dentifrice qui contient de l'IRIUM - matière étonnante qui redonne aux dents leur éclat naturel !

L'IRIUM, découverte nouvelle, fait disparaître la pellicule terne et sans vie - les dents scintillent et la bouche demeure pure et fraîche !

L'IRIUM est à ce point efficace qu'après s'être bien brossé les dents une seule fois avec Pepsodent l'émail apparaît plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.),
 54, Boulevard Henri-Spenceq, Malmes.
 Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM

ADRESSE



Anita Louise, star of WARNER BROTHERS PICTURE, appearing in "THE GO-GETTER"

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

CONGO-COCKTAIL

GERBE DE FLEURS

Deux bonnes nouvelles nous arrivent du Congo. La première, et tout d'abord, celle de la suppression des magasins incinérés de l'Etat. Dorénavant, Boula-Matari ne fera plus le « luca » (commerçant) et pour ses achats, s'adressera aux commerçants installés dans la colonie. Ensuite, il y a la nouvelle de l'arrêt des travaux de curage pris dans la Lukuga. Ils avaient pour but de faire entrer les eaux du Tanganyika et auraient coûté la bagatelle de vingt millions ! Mais, après études, on a constaté que le niveau du lac ne serait descendu que d'insignifiante hauteur.

L'Etat, pour une fois, a renoncé à dépenser inutilement notre fric...

Qu'en dirait-il l'économiste ? Ou aurait, alors, tout vu.

???

La stricte dans la brousse. Petites centrales à partir de 500 francs. Demandez renseignements à

FRIGERIE MOTORS, 31, Marché-aux-Soulliers. Anvers

???

LE BUISSON D'EPINES.

La colonisation reste cependant, pour l'Administration, un problème public numéro un. Aussi, ne pouvant l'attaquer directement à cause du mouvement d'opinion qui se dessine en Belgique, essaie-t-elle de l'étrangler par derrière.

Elle lui passe le fatal lacet, elle se sert des colons déjà

existants : la crise de la main-d'œuvre, etc. Les beaux maîtres de colons croient ainsi se réserver le meilleur des travailleurs indigènes et des marchés, c'est-à-dire exactement ce qu'ils reprochent aux grands groupes financiers, sans réfléchir qu'il n'y a au Congo que deux solutions possibles :

Ou bien celle des trusts, des sociétés anonymes, des monopoles, des cumuls, et, pour finir, l'étatisme.

Ou celle de la totale liberté économique permettant à tout Belge de jouer sa chance n'importe où et n'importe comment au Congo.

D'un côté, c'est la stagnation et, petit à petit, la ruine, de l'autre, c'est le boom de la production surexcitée par la concurrence, la chute du coût de la vie et des prix de revient. Ce dernier système est d'ailleurs le plus juste. Ce n'est pas, en effet, le plus ancien qui doit réussir au Congo, mais le meilleur. Sinon, la Colonie évoluerait vers le colat de « droit divin ».

AU FOU !

Notre distingué gouverneur général a cru constater que leur besogne administrative écrasait nos fonctionnaires.

Quel est, croyez-vous, le remède auquel il s'est arrêté pour remédier à cette situation ?

Une étude, me dites-vous, qui rechercherait des simplifications à apporter dans les rouages gouvernementaux grippés par la montante papeterie d'un étatisme de plus en plus détaillant.

Vous n'y êtes pas.

Notre Bula léopoldvillois a décidé simplement d'augmenter de quinze pour cent le nombre des fonctionnaires !

Aux frais des cochons, ou plutôt des moutons, de payants que sont les contribuables.

Que l'on ne nous parle plus du bon sens de notre gouvernemental pilote

ET LA COLONISATION ?

Voici le bilan de 1937 : 221 colons, femmes et enfants, envoyés au Congo, dont 45 agriculteurs, 19 commerçants, 17 artisans et 16 mécaniciens.

Quand on compare ce maigre résultat aux milliards gaspillés en travaux publics inutiles ou prématurés, on ne peut trouver cet effort que dérisoire.

Il est vrai que ces milliards n'ont pas été perdus pour tout le monde, car il n'est pas coutume de suréquiper des déserts...

Katara Na Tumbo.



Et si vous voyiez
nos
belles couleurs!
-notre joli teint de
Quintuplettes Palmolive

SONGEZ qu'elles naissent - à cinq! - deux mois en avance. Comment soigner leur peau si tendre? Avec de l'huile d'olive, répondent les experts. Et, ensuite, avec le savon Palmolive, u-ni-que-ment. Son huile d'olive est si douce, si bien-faisante pour l'épiderme des tout petits! Confiez-lui hardiment la beauté de vos enfants, Madame. Et la vôtre également, car chaque bain Palmolive est un bain de jeunesse.

Quand vient le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Dr. Allan Roy Duff



Pronostics, encore

M. Rodolphe Hawarlet propose la réponse suivante.

Il n'y a qu'un seul bulletin parmi les 1,594,323 bulletins différents, qui totalise 13 résultats exacts sur 13. Supposons que pour les treize matches à pronostiquer, les vainqueurs soient toujours les mêmes, ou que l'on ait uniformément 1. Établissons la formule qui donne le nombre de bulletins totalisant 11 résultats exacts, par exemple; deux matches, dans ce cas, ont été mal pronostiqués. On a donc pu avoir pour ces deux matches (2X) - (2,2) - (XX) - (X - c'est-à-dire que l'on a pu avoir deux bulletins différents. Les deux matches considérés peuvent à leur tour être choisis dans les treize, c'est-à-dire qu'en fin de compte on a pu établir C² fois 2² bulletins différents.

Par un raisonnement analogue, on obtient la formule générale 2^{13-m} C^m.

- Il y a 2⁰ C⁰ = 1 bull. totalisant 13 résultats exacts
- Il y a 2¹ C¹ = 26 bull. totalisant 12 résultats exacts
- Il y a 2² C² = 312 bull. totalisant 11 résultats exacts
- Il y a 2³ C³ = 2,288 bull. totalisant 10 résultats exacts

et ainsi, dans l'ordre: 11,440, 41,184, 109,824, 219,648, 329,368,080, 292,864, 159,744, 53,248, 8,192 bulletins totalisant 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, 0 résultats exacts.

La probabilité est dans l'ordre:

0.000000627 0.0000163 0.000195 0.00143 0.00717 0.0254
0.0688 0.137 0.206 0.229 0.183 0.100 0.0333 0.00513

Remarquons que, mathématiquement, le « 5 » est le plus souvent et que le « 0 » est plus difficile à réaliser que le 9.

D'accord:

Roger De Puydt, Tournai (jusqu'à la 7e décimale); D. Gasse, Liège; André Antoine, Celles-lez-Waremme; C. Claeys Bourg-Léopold; Monique-Doudouze, Gand; René Peltier, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; H. Sorgeloos, Xelles; Meunier, Diekirch.

Les calculs les plus difficiles se font avec une machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
Additions. Soustractions. Divisions. Multiplications.

Notice illustrée sur demande
RONEO-BRUXELLES
Téléphone: 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Tous les LAROUSSE

du plus petit



au plus

grand



Tous Toujours en stock à

L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110 AVENUE LOUISE · BRUXELLES · Tél. 11.47.81

envoi gratuit sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré

Le triangle tournant

Et voici comment calcule M. Ed. Henzen :

a, b, c sont les côtés du triangle.
 a, hb, hc les hauteurs relatives à ses côtés,
 S , l'aire du triangle.

On a, d'après les données du problème :

$$5117 \frac{1}{13} = \frac{1}{3} \times \frac{22}{7} \times (ha)^2 \times a$$

$$3326.4 = \frac{1}{3} \times \frac{22}{7} (hb)^2 \times b$$

$$3168 = \frac{1}{3} \times \frac{22}{7} (hc)^2 \times c$$

$$a (ha)^2 = 4884 \frac{13}{11}; \quad b (hb)^2 = 3175.2; \quad c (hc)^2 = 3024.$$

$$a ha = b hb = c hc = 2 S.$$

$$\frac{4 S^2}{a} = 4884 \frac{13}{11} \quad (1); \quad \frac{4 S^2}{b} = 3175.2 \quad (2); \quad \frac{4 S^2}{c} = 3024 \quad (3).$$

(2) donne $\frac{b}{a} = \frac{20}{13}$

(3) donne $\frac{c}{b} = \frac{21}{20}$

vient $a = 13 k; b = 20 k; c = 21 k.$

terminons k :

$$\text{Si } S = \sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)} \text{ ou } p = \frac{a+b+c}{2}$$

onsuit $S = 126 k^2.$

$$2 \times 126 k^2 = \frac{252 k}{13 k} = \frac{252 k}{13}$$

volume engendré en tournant autour de a est
 $\frac{1}{3} \times \frac{22}{7} \left(\frac{252 k}{13} \right)^2 \times 13 k^2 = 5117 \frac{7}{13} k^3.$

conséquent, $a = 13, b = 20, c = 21.$
 côtés du triangle sont 13, 20 et 21.

cord :
 Duren, Woluwe; Gérard, Meix-devant-Virton; J. N.,
 Edouard De By, Saint-Gilles; Meunier, Diekirch;

Monique-Doudouze, Gand; D. Lagasse, Liège; A. Badot, Huy;
 Marcel Delaby, Hannut; J. Minnekens, Jette; Emile Le-
 croix, Amay; Jules Paquet, Jambes.

???

Reçu maintes réponses à propos de zéro à la puissance zéro : ce sera pour la semaine prochaine.

Cherchez...

Cherchez et vous trouverez — peut-être, nous écrit M. Marcel Delaby, de Hannut :

Construire un triangle rectangle dont les côtés soient en progression géométrique.

La longueur de la hallebarde

Nous croyons bien avoir déjà rencontré cet ahurissant problème quelque part; peut-être dans ces colonnes même ? Le voici, en tout cas, tel que le propose notre lectrice Doudouze, de Gand :

Au cours de la guerre 1914-18, le dernier jour d'un mois, on découvre, à côté de sa hallebarde, le corps d'un illustre capitaine français.

On constate que le jour de sa découverte est un anniversaire de sa mort et que le produit du quantième du mois de ce jour, par la longueur exprimée en pieds, de la hallebarde, par la moitié du nombre d'années qui sont écoulées depuis la mort du capitaine et par la moitié de l'âge qu'il avait un an avant sa mort est égal à 451,066.

Il s'agit de déterminer le nom du capitaine, le lieu où il a été tué, son âge et la date de sa mort, ainsi que la longueur de la hallebarde.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY

Schweppes

SEUL L'AMÉLIORE

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

ABEL GANCE

On nous annonce la prochaine apparition, à Bruxelles, d'un nouveau film d'Abel Gance : « J'accuse, tragédie des temps modernes ». Rappelons, à ce propos, qu'au lendemain de la guerre, le même auteur présentait son premier grand film sous le même titre. Il s'agissait alors, naturellement de la terrible tragédie que le monde venait de vivre. On y voyait une femme mariée qu'un Allemand avait renouée mère et un mari soupçonnant son meilleur ami. Les deux hommes partent à la guerre et meurent héroïquement. C'était la mise en œuvre d'une idée préconçue : « Transfiguration d'une brute par la douleur de la guerre en homme bon et indulgent.

Louis Delluc n'aimait pas cette œuvre, il trouvait « les images trop bien faites ». Le public, de son côté, demeura un peu ébahi devant un pareil tohu bohu d'images. Notons qu'Abel Gance employa la couleur pour certains passages de ce film, entraînées en gros plan une Légion d'Honneur écarlate et un soldat qui s'abat sur le sol avec une blessure sanglante au côté, du rouge le plus éclatant.

En écrivant ces lignes, nous ignorons encore le scénario du « J'accuse » d'aujourd'hui, mais il n'est pas douteux qu'il soit fortement teinté de sociologie.

Nous y retrouverons peut-être les traits d'Abel Gance, le goût de l'énorme, le pathos, une idéologie fumeuse mais, comme toujours aussi, les dons prodigieux qui font oublier ses faiblesses. N'oublions pas que Gance fut un grand initiateur : le premier, il découvrit la poésie de la civilisation moderne et de la machine. On s'enge ici à « La Roue » qu'il commença en 1919, à Nice puis au col de Voza, au glacier des Bossons et qu'il termina deux ans plus tard.

« Telle arrivée de train dans le brouillard percé de lueurs d'une grande gare, nous demeure inoubliable, écrit Maurice Bardèche dans son « Histoire du Cinéma ». Les disques, les roues, les bielles, les manivelles vivent d'une vie propre. Un appareil d'une souplesse encore inconnue, d'une ubiquité diabolique les accompagne et les photographie sous les aspects les plus imprévus, les transforme en accessoires d'une poésie. »

C'est bien là ce qui caractérise le talent, nous sommes tentés de dire le génie d'Abel Gance, lyrique de l'écran, sorte

de Victor Hugo de la caméra, qu'on aime ou qu'on déteste, mais qui ne laisse personne indifférent.

FILMS VIENNOIS

La parole est au « Lecteur assidu ». Il nous a écrit : « Il n'existe pas de film « viennois ». Le film « Première » et beaucoup d'autres, ont été tournés par l'Ufa, à Berlin, ou à Neubabelsberg, ou à Munich, par les mêmes metteurs en scène et artistes qui nous ont donné par exemple le délicieux film « Le Congrès s'amuse » et d'autres que l'on appelle volontiers des films viennois, mais qui sont de production purement allemande.

Les artistes autrichiens comme Martha Eggerth, Lilla Harvey, Paula Wessely et son mari Attilla Hörbiger, Paul Hörbiger et autres ont quitté Vienne depuis beaucoup d'années. Ils ont été remplacés à Vienne par des acteurs juifs chassés d'Allemagne en 1933; j'ai assisté à Vienne à une représentation de théâtre, au « Theater an der Wien » tous les acteurs employés dans la pièce étaient des juifs berlinois anciennement résidant à Berlin, comme M. Hansen, Paul Morgan et du côté actrice, il y avait une seule non-juive, en l'occurrence la Suédoise Sarah Léand, qui joue justement dans « Première ».

L'Ufa fait d'ailleurs souvent appel aux acteurs français. Annabella, Françoise Rosay, Albert Préjean et d'autres figurent très souvent dans les films, qui, d'après un collaborateur, ne peuvent être que des instruments de propagande nazie.

Ce n'est donc pas le chant du cygne ou l'esprit de Germanie nouvelle; ça sera la continuation des films qu'on nomme « viennois » parce qu'ils plaisent, mais qui sont de fabrication germanique. »

Répondons brièvement : c'est précisément l'exode des artistes juifs qui a provoqué le recul subit du cinéma juif, devenu instrument de propagande. Que les films viennois aient été tournés parfois dans des studios allemands, qu'en doute ? Mais ils échappaient à la censure de M. Goebbels, ce qui ne sera plus le cas aujourd'hui, si les films étaient viennois d'inspiration et d'esprit comme ceux qui étaient tournés dans les studios autrichiens, car il y avait; dorénavant, il faudra chercher, pour Vienne, des directives à Berlin. Là est la différence.

ELDORADO

Le palais des exclusivités mondiales

Fait unique à Bruxelles:

Le public applaudit à chaque séance

Paul MUNI dans

L A V I E

D'EMILE ZOLA

L'AFFAIRE DREYFUS

Séances : 2, 4, 6, 8 et 10 heures.

Dimanche première séance à midi.

Enfants non admis.

COLISEUM

2^{ème} SEMAINE

Paramount

HENRY GARAT

avec un film qui

est un mouvement musical

RIITCHE & FESTERAT dans

AU SOLEIL DE MARSEILLE

MIREILLE PONSARD

avec CHARPIN et GORLETT

ENFANTS ADMIS



PRISON SANS BARREAUX

est plaint à diverses reprises, et non sans raison, que le cinéma français ne cherchait pas à renouveler ses effectifs. Sans jeter pour cela le discrédit sur les solidement établis sur leurs positions de vedettes, on peut, en effet, souhaiter voir surgir de nouveaux talents. Il y a un fait qu'on ne peut nier : rares sont les acteurs qui arrivent à se renouveler au point de déverser dans un rôle ce qu'ils avaient déjà mis précédents. Il arrive ainsi que le public se forme son sur leur psychologie de théâtre et ne supporte facilement qu'ils en sortent : il est choqué si la suppose des réactions différentes ou, si les auteurs les ont maintenus dans leur spécialité, il éprouve une sensation de fatigue et d'ennui. Vérité cruelle, vérité même : la foule qui ne connaît ni la bienveillance ni la gratitude, murmure et réclame de nouveaux

fois, le cinéma français nous en offre toute une nouvelle. Léonide Moguy a pu conduire à sa guise parce qu'il avait aucun des procédés depuis longtemps connus mais seulement de la fraîcheur, de la jeunesse, de la culture et de l'intelligence. Disons en suite : le résultat est excellent.

UNE REUSSITE

est-ce que cette prison sans barreaux? Le thème n'est pas nouveau : c'est une de ces maisons où sont enfermées, de justice, les filles mineures qui ont commis des crimes graves. Qui ne le sait? La plupart de ces mineures ne sont pas responsables de leur malheur : elles ont été débauchées par le milieu, la

misère, une amitié dangereuse. Il arrive parfois que certaines sont enfermées pour des vétilles, parce que les parents veulent se débarrasser d'elles. On a pensé longtemps, et il en est encore qui le croient, qu'il faut traiter durement ces enfants dévoyées, mais de nouvelles méthodes se sont peu à peu fait jour et l'on expérimente partout que le bien-être et la joie sont de meilleurs maîtres qu'une discipline impitoyable.

Le film nous fait assister à un conflit entre partisans des deux thèses. Dans une maison de redressement gouvernée par des vieilles filles, jalouses au fond, apparaît une femme jeune et belle qui ouvre les fenêtres de cette prison, elle laisse entrer l'air pur et le soleil en même temps que la compréhension et la bienveillance. Les barreaux tombent et le désespoir se mue en douceur.

Ce ne serait pas une étude complète si l'amour n'entrait pas pour une part dans le drame; aussi le voyons-nous apparaître sous divers aspects, mais ce sera le plaisir du spectateur de les découvrir.

L'interprétation est excellente et nous ne pouvons faire mieux que de la rapprocher de celle d'un autre film réalisé dans des conditions analogues, avec des éléments réunis de la même manière. Tout le monde se souvient du beau film allemand : « Jeunes Filles en uniforme », or, nous retrouvons beaucoup de cette œuvre maîtresse dans : « Prison sans barreaux ». Mlle Annie Ducaux supporte sans dommage la comparaison avec Dorothea Wieck ; même pureté de visage, même distinction et beaucoup d'affinité dans les intonations et les allures.

Sans ressembler à Herta Thiele, la toute jeune Corinne Luchaire peut, elle aussi, subir victorieusement le parallèle. Cette petite Française aux yeux clairs, possède un sens extraordinaire du réel; elle vit son rôle, elle ne le joue pas. On peut, dès ce premier essai, mettre de très grands espoirs dans cette enfant de dix-sept ans.

De grands éloges doivent aller aussi à Ginette Leclerc et Gisèle Préville, toutes deux remarquablement douées.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

LES FILMS OSSO

présentent

**ANNIE DUCAUX
ROGER DUCHESNE**

dans

**PRISON
SANS BARREAUX**

Un film de L. MOGUY

avec

CORINNE LUCHAIRE

et

GINETTE LECLERC

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. - BRUXELLES

Au point de vue purement cinématographique, le film est très bon, c'est une œuvre qui résiste à l'analyse et peut compter parmi les meilleures productions de l'année.

LA JOYEUSE SUICIDEE
(Nothing sacred)

Une fois de plus, soulignons la mauvaise traduction du titre américain. Le titre est une synthèse et généralement les scénaristes de Hollywood sont fort habiles à trouver l'expression juste. Hélas! la version française est presque toujours déplorable. Dans le cas qui nous occupe, on aurait mieux fait de traduire littéralement et de dire: « Plus rien de sacré! » ou quelque chose d'approchant.

Cette petite controverse qui semble être à côté de la question, nous fait cependant pénétrer au cœur même du sujet, car de quoi s'agit-il? Une petite « banlieusarde » sent croître en elle un très vif désir de se faire remarquer. C'est aussi l'idée de derrière la tête d'un obscur médecin de quartier qui annonce à la presse le diagnostic saisissant qu'il vient de faire: la jeune personne en question est empoisonnée par le radium, elle n'a plus que pour quelques semaines à vivre.

Un reporter en disgrâce bondit sur l'occasion pour se faire mousser: il va emmener la « malade » à New-York, son journal va lancer l'affaire, organiser des mises en scène sensationnelles. Il est de bonne foi d'ailleurs. Au bout de quelques jours, l'Amérique entière retentit de louanges à l'adresse de la souriante héroïne qui, sachant qu'elle doit mourir bientôt, fait cependant bon visage à la camarade.

Malheureusement, la supercherie se découvre; il ne reste plus qu'un moyen d'étouffer le scandale: « enterrer » la jeune Hazel Flagg, qui fuira vers d'autres cieux avec le journaliste qu'elle aime et dont elle est aimée. L'aventure finira par une idylle sous les palmiers d'une île lointaine.

Sous ses allures extrêmement plaisantes, le film, justifiant son titre, est une très vive satire du bluff américain

METROPOLE

LE PALAIS ou CINÉMA

UN FILM ROYAL
TARAKANOVA

Réalisation
de Fédor OZEF

avec

PIERRE RICHARD WILLM

et

la nouvelle révélation du cinéma français

ANNIE VERNAY

AUCUN CINEMA DE BRUXELLES
NE POURRA PRESENTER CE FILM
AVANT 6 MOIS

PLAZA

L'art inoubliable de
**LA KERMESSE
HEROIQUE**

La valeur dramatique du
GRAND JEU

EN UN CHEF-D'ŒUVRE UNIQUE

**LES GENS
DU VOYAGE**

LE MEILLEUR FILM DE
JACQUES FEYDER

AVEC

FRANÇOISE ROSAY

et des mœurs journalistiques. Nous en connaissons d'autres exemples pour estimer que les scènes inventées par les cinéastes reflètent très fidèlement, bien qu'en les tournant en ridicule, des faits de la vie réelle. La scène du musicien est typique à cet égard. On a imaginé de faire apparaître à cheval quelques femmes célèbres pour montrer que le roi que Hazel Flagg en apothéose au milieu d'elles, le choix des célébrités lui-même est remarquable: ce n'est pas précisément des vedettes du bluff n'ayant par elle-même aucune valeur.

Il n'est pas un détail qui ne soit essentiellement américain dans toute la bande et l'on y chercherait en vain d'autres idées et des sentiments purement humains et applicables aux Européens que nous sommes, le film ne nous en paraît que plus curieux et plus instructif. Il est d'ailleurs très drôle et l'on peut y prendre un plaisir extrême.

Il est encore intéressant à un autre point: les réalisateurs sont colorisés suivant le procédé technicolor. Cette couleur encore il nous faut marquer un nouveau point pour les infatigables chercheurs.

Sans doute, ils sont encore loin de la perfection; la couleur humaine, par exemple, est encore trop foncée ou trop blafarde; il y a toujours des couleurs trop vibrantes, font ressembler certaines images à des chromos, ou à des photos, mais par contre, que d'admirables trouvailles! Le panorama de Manhattan doré par le soleil et vu d'un angle, les gratte-ciels en grisaille avec des mâtures se détachant sur un noir et, à l'avant-plan, une barque à voiles toutes blanches formant des tableaux superbes qui permettent de se détacher et d'espérer. Les cinéastes ont réalisé là le souhait de ces critiques clairvoyants: savoir exprimer par l'écran, par la photographie de ce qui est, mais, à la manière des peintres, l'image qui a passé par une sensibilité d'artiste.

Laissons crier les « purs » et posons un acte de foi dans l'avenir du cinéma, vainqueur du prisme.

Ajoutons que l'action est très bien interprétée par une équipe de choix dont Carol Lombard et Frédéric

LA GLU

en doutons pas : les noms qui servent à désigner les vidus influencent leurs destinées. Comment, sinon, romanciers et les auteurs dramatiques auraient-ils pu tituler des gammes d'appellations destinées à telle ou classe de la société ? Jamais ils ne donneront, par exemple, un nom d'épicière à un colonel et s'il convient de peler « Cornuchet » le premier clerc d'un notaire, il viendra à l'esprit de personne de désigner ainsi un d'instruction. De même, dans la vie, nous constatons très souvent noms et professions s'accordent parfaitement ensemble : un chemisier s'appellera Groscol ; un ouvrier, Blampain ; un boucher, Lebœuf ; un architecte, ire, etc., etc.

cas est typique pour M. Jean Choux, auteur du film « La Glu » et de quelques autres : « Le Mariage de Mlle emans », pour n'en citer qu'un seul.

nom qui fait lever dans l'esprit l'image d'un honnête et démocratique légume, s'applique très curieusement à la qualité des talents de ce cinéaste. M. Choux n'a d'un Abel Gance, toujours perdu dans les nuages du réalisme. Si nous les mettions en parallèle, nous pourrions dire que l'un est le Sancho Pança du cinéma fantaisiste sur son bourricot, et l'autre le don Quichotte de la Manche, parti en guerre contre les moulins. Choux excelle dans les compositions nettes et simples. Il adore les tableaux de famille, les intrigues à limites, les caractères de catalogues. Dans « La Glu », il a trouvé son aliment : on y trouve la sainte mère, née naïve, la mauvaise femme de la ville, le baron d'ard, le neveu viveur, le mari martyr et le comique d'asant. On aperçoit même un moment le curé de ligne indulgent aux péchés des grands de ce monde le notaire. Tout ce monde agit et réagit suivant les plus classiques romantismes.

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

LA BRETAGNE

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

CINE MAX
UN GRAND FILM FRANÇAIS

LA GLU

d'après l'œuvre de J. RICHEPIN

AVEC

MARIE BELL
ANDRE LEFAUR
GILBERT GIL
MARCELLE GENIAT
JACQUES BAUMER
ODETTE JOYEUX

CINE LOUISE

grâces du paysage et le charme des vieilles pierres, naïvement taillées; il donne une âme aux choses en racontant les croyances qui s'y rattachent.

Dans ce genre descriptif, les cinéastes français excellent et nous pourrions les imiter avec fruit. Déjà, nous possédons quelques ouvrages marquants tels que « Les carillons de Belgique » et, plus récemment, « Le Canal Albert », mais chez nous, l'accent a été mis presque exclusivement sur les activités industrielles et la Belgique pittoresque attend encore ses imagiers.

Qui sera le poète des forêts du Luxembourg, de la Semois, de la Lesse, de l'Ourthe, de la Fagne, du Pays de Namur, du Pays de Herve, de la Flandre, de Gand, d'Anvers ?

On nous parait, il y a quelques mois, d'un film sur notre grand port maritime; nous sommes toujours comme sœur Anne. Hélas ! nous ne voyons rien venir.

ACTUALITES

Pourquoi ne prolongerait-on pas la projection du superbe film consacré à l'expédition Papanine? Il est admirable non seulement au point de vue de l'esthétique, mais encore à celui de la science.

Les expéditions polaires sont toujours passionnantes parce que le fait d'une poignée d'hommes isolés dans les cruelles solitudes de l'Arctique est un drame en soi. Mais lorsqu'on voit surmonter tous les obstacles et conquérir enfin le pôle avec tant de bravoure souriante, à l'admiration s'ajoute un enthousiasme qu'aucune arrière-pensée ne vient refroidir.

L'impression qui se dégage de toutes les actions du groupe Papanine et du vol majestueux de ses quatre avions géants, est une impression de force et de volonté. Aucun échec, pas un ratage : les savants soviétiques sont allés où ils voulaient et comme ils voulaient, c'est une gloire qu'on ne peut leur ôter.

— Vienne sous le signe de la croix gammée : s'il n'y avait les monuments classiques, bien connus, on pourrait dire: ça c'est Munich, ou Berlin, ou n'importe quelle autre ville du Reich, car la scène est stéréotypée : Hitler passe, debout dans son auto; il salue avec solennité, à droite, à gauche. Une halle frénétique de bras, de petits drapeaux, de faces hurlantes, s'allonge des deux côtés de la rue. Le service des manifestations publiques a bien fonctionné. Les nazis ont été convoqués, on les a savamment groupés sur un parcours « étudié d'avance », à l'allemande, et en avant la musique !

**BEAUX
ARTS**

Carole LOMBARD
et Frederic MARCH

LA JOYEUSE SUICIDEE

STUDIO STUART
SEARCHES BY ST
OF ST
CENTRE GAL. ST HUBERTY
TEL: 11.95.25

AVENTURE A MINUIT
(C'est l'heure des ogres)

Leslie Davis Olivia
HOWARD • DAVIS • D. HAVILLAND

Quelque vingt mille brailleurs, cela fait toujours de l'effet et les cinéastes du Reich connaissent leur métier. Pourquoi, d'ailleurs, les journalistes étrangers ont-ils été parqués dans un endroit d'où ils ne pouvaient rien voir ?

Bien autrement saisissante est la carte cinématographique où l'on voit la marche du pangermanisme. Une large tache d'encre envahit l'Europe. Va-t-on passer bientôt le papier buvard ?

N.

A PROPOS DE LA « MARSEILLAISE »

Dans « La Marseillaise », déclare M. Jean Renoir à « Paris-Soir », on ne verra pas Rouget de Lisle, improvisant « La Marseillaise ».

Peut-être, aussi, qu'on n'entendra pas le chant célèbre. Mais on se demande alors pourquoi M. Renoir n'a pas intitulé son film « Malbrough s'en va t'en guerre » ou « La Madelon ».

Un peu plus loin :

« Pas de révolutionnaires aux chemises déchirées, hirsutes... J'ai essayé de faire un film humain », dit encore M. Renoir.

Parce que, sans doute, des révolutionnaires aux chemises déchirées, ce n'est pas humain.



Adieu à Léon Souguenet, sportif.

Notre tristesse est profonde : le deuil infiniment douloureux, qui consigne notre maison, touche particulièrement le titulaire de cette rubrique. Léon Souguenet était, pour lui, un ami de trente ans. Plus et mieux encore qu'un ami : un conseiller très averti des choses de la vie et de notre profession, un frère aîné bienveillant, indulgent et estimé, auquel il avait voué une très profonde affection dictée par des sentiments de reconnaissance et d'admiration.

Très jeune de caractère, très allant, inlassable pèlerin des sites ensoleillés et de cette Afrique du Nord qu'il adorait, fervent du grand tourisme, adorant le mouvement et l'exercice, Léon Souguenet, écrivain délicat, intellectuel si finement latin, aimait le sport et lui accordait d'ailleurs très largement, dans l'existence la place qu'il mérite. Fichtre non ! Il n'appartenait pas à cette catégorie d'hommes de lettres qui plaident systématiquement contre le sport dès qu'il est en cause, lui attribuant tous les méfaits, dont l'un des plus graves, à leurs yeux, est de distraire les jeunes gens de leurs études. Notre directeur et ami nous disait un jour : « C'est une question de bon sens, de mesure... Et, pour ma part, je n'aime pas les foutriquets... même s'ils sont académiciens avec une épée au côté et des plumes dans le dos ! »

???

Il prêcha d'ailleurs d'exemple : nous nous souvenons des belles parties de natation que nous fîmes ensemble en Méditerranée et dans la Mer du Nord Souguenet ne nageait pas vite, son style n'était certes pas orthodoxe... Mais il était infatigable : il y a quelques années encore, il ne craignait pas de nager par des mers très fortes, au milieu de méchants courants.

Il disait plaisamment : « Lorsque je vois arriver une

vague, j'ai mon truc : j'essaye tout d'abord de l'hympser, je reconnais que cela réussit rarement... Si elle défend moi avec sympathie, je me laisse soulever par... Si elle accourt rageusement, je préfère ne pas froisser amour-propre ; je baisse la tête, je la laisse passer... et bois régulièrement la tasse. Vous ne pouvez vous imaginer combien une grande ampée d'eau salée peut avoir d'heureux effets laxatifs ! »

Il fut autrefois un fervent de la bicyclette et grâce à « petite reine » put donner libre cours, en Europe, à la passion de la route. En Algérie, nous l'avons vu chercher des petits chevaux arabes bien fringants. Nous l'avons même vu, à Laghouat, rivaliser avec un autre et regrettable copain, Isi Collin, l'inoubliable compère Gu — qu'il doit avoir retrouvé maintenant — dans une tasia frénétique, juchés tous deux sur de rétifs bucs algériens. Léon Souguenet n'aurait pas fait figurer héros dans un concours hippique... bien sûr ! Mais « tenait » sur un cheval. Et il nous a raconté maintes amusantes incidents qui marquèrent ses randonnées piquées au pays du M'zab.

Le footing fut aussi son fort : ce flâneur impérial curieux de découvrir les coins pittoresques d'une ville, faisait les longues marches à travers plaines et monts, la brousse ou dans la fagne, dans « ses » dunes, au qu'il chérissait. Il comprenait comme personne la simplicité et sauvage et était très près d'elle. Il tirait respect son chapeau aux beaux arbres, forts et vigoureux. Un jour, dans la forêt de Soignes que nous parcourions avec l'irremplaçable « Sylvain », il s'arrêta devant un chêne imposant : « Voilà, dit René Stevens, qui est comparable à une cathédrale ». Et Léon Souguenet de se chérir : « Les hommes n'auraient jamais été capables de construire quelque chose d'aussi émouvant ».

???

Pendant la guerre, Léon Souguenet, qui appartenait à la territoriale, après avoir rejoint son régiment, fut chargé de missions dans l'Est algérien. Au cours de celles-ci, il se familiarisa avec l'aviation, survolant souvent de vastes régions du Sahara, en Caudron bimoteur. L'aviation lui vint alors littéralement ! Il a totalisé, pendant ce régime de son existence, un nombre très honorable d'heures de vol au titre d'observateur ou de passager. Il raconte avec bonne humeur... romanesque peut-être un peu... :

« Je ne suis pas un guerrier comme tous les autres. Alger, simple biffin de deuxième classe, je devais habiller de marques extérieures de respect toute la hiérarchie militaire que je rencontrais dans la rue. Il m'arrivait même de saluer mes portiers d'hôtel et des facteurs, n'ai jamais été très fort pour reconnaître les gens. Mais dès que, partant pour le Sud en mission, je dépassais un certain parallèle de latitude, je redvenais homme considérable, quelque chose dans le genre d'un général civil. Je commandais à des gens. Ils me parlaient avec déférence, les Arabes s'inclinaient devant moi. C'était curieux, cette dualité... »

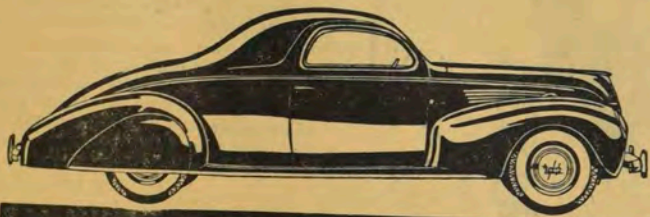
Il lui arriva de repérer des patrouilles perdues et de signaler maints mouvements de zozou, qui n'étaient sans importance. Il connut aussi des pannes d'avion, des atterrissages forcés dans le désert, qui auraient pu avoir des conséquences graves.

???

Après l'armistice, nous avons eu, un jour, le plaisir de mener en avion Léon Souguenet et Fritz Rotiers, C. à l'occasion du baptême de l'air du fondateur de l'« Eventail » qui était aussi peu sportif que possible. Nous avions avec eux « Evere » et survolions le grand hangar à zépre, existait encore. Derrière ce hangar l'on avait accumulé une quantité considérable des débris d'appareils accidentés, déclassés. Un petit virage nous amena au-dessus d'un terrain de Bruxelles Léon Souguenet, pour donner crédit à Fritz Rotiers, lui fit remarquer : « Organisation flique, rien n'est laissé au hasard : en cas de chute, est réglé instantanément : le zinc d'un côté et le plomb de l'autre ! »

???

Il fut aussi l'âme et l'organisateur du mémorabilia de rintage à Ghardala d'un groupe d'amis de Pierre Wehez. Le baron Pierre fut le premier automobiliste à atteindre cette ville, en 1898. Léon Souguenet, qui savait admirablement ces régions, appréciait l'expérience d'une conversation qu'il avait eue, dès 1905, avec M. dal Piaz alors directeur de la « Transatlantique ». Il lui avait dit : « Il faudra que je vous fasse faire la connaissance de M. de Crawhez c'est le plus amusant phénomène ! Nous placerons un caillou au bord



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^s P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND

567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

saharienne qu'il suivit, au point ultime de son raid
le. » Ce projet, d'ériger une stèle à Ghardaïa à la
de Crawhez, ne fut réalisé que plus tard, le pionnier
mort entre-temps.

ou Souguenet fit, en effet, par la suite, les démarches
saires auprès du gouvernement français et de la
gagnie générale transatlantique. Elles furent couron-
de succès. Le 18 février 1926, une délégation belge,
uite par lui, s'embarquait à Marseille à destination de
saharienne, sur laquelle régnait un caïd très accueillant.
Yayia Ben Bahamed Balalou. L'inauguration de la
eut lieu en présence de nombreux officiers fran-
le toute une série de Bachagas et de caïds, des repré-
ntants du Gouverneur, de la Transat, de l'Automobile Club
rie, de l'A. C. de Namur-Luxembourg et de la Fédéra-
tion Automobile Clubs provinciaux de Belgique.

ou Souguenet, explorateur, poète, sportif, et « vieux
eller », comme il se désignait lui-même, fit, à cette
on, une de ces remarquables improvisations dont il
le secret. Nous en avions noté l'essentiel :

le franco-belgo-algéro-saharien que je suis, dit-il,
rier, c'est qu'il croit avoir quelque chose à dire, c'est
s différents points de vue qu'il peut avoir, il lui
pouvoir dégrager le point de vue synthétique et pré-
J'ai eu l'honneur d'accompagner sur cette route,
rd de laquelle nous dressons une borne mémoriale,
nômes d'origine et de pensée différentes, mais qui
nt la même idée. En mai 1918, je disais, ici, au géné-
elle que, vingt ans plus tôt, un Belge, en s'amusant,
t mené la première automobile. Nivelle me répondit :
braves Belges, je les retrouve partout ». Puis, réflé-
t : « C'est un exploit ça, ou au moins un acte
ant; il faudrait qu'on le sût ».

deux ans plus tard, le gouverneur Lutaud, ici aussi,
ait : « M. de Crawhez, dont vous me dites le nom,
etes et l'amour pour l'Algérie, il faudra que je le
ce. Vous me l'amènerez et nous commémorerons
performance. »

st que Lutaud, grand homme qui choisit d'être ignoré
que méconnu, conscience et volonté, voulait, pour
de l'Algérie, attirer les Belges et développer le
je. Dès 1914, il méditait d'ouvrir ce pays aux Belges,
és, d'en faire des Algériens qui resteraient des Belges,

doués d'un statut particulier, comme les Italiens en Tun-
sie, possédant deux villages qui s'appelleraient Liège et
Louvain, avec des bourgmestres... et parlant flamand s'il
leur plaisait ! Il lui fallait, pour cela, une loi... qu'il n'eût
pas à provoquer parce que, du Havre, on le découragea
tout de suite !

» Quand même, il retrouvait ici, au Mzab, un signe, un
geste belge qu'il comprenait. Et Laperrine, le grand Saha-
rien, me disait aussi devant les pistes que Lutaud et le
commandant Meynier avaient tracées au cœur du Sahara :
« Oui, les touristes viendront, ils doivent venir, c'est la
conclusion normale de notre œuvre au moment où nous
nous en irons ».

» Nous avons tous un peu inconscients, parfois, travaillé
à la même tâche. Et c'est pourquoi, après les grands morts :
Lutaud, Nivelle, Laperrine, j'ai le droit d'évoquer de plus
humbles fantômes !

» Vous mes camarades de l'aviation saharienne pen-
dant la guerre, et dont les tombes sont éparées de Biskra
à In Salah vous, les pauvres enfants massacrés à In Salah
et qui avez mené en 1916 le premier avion dans le ciel du
Mzab, je songe à toutes les tombes que j'ai vues du haut
d'un avion et qui, à l'écart des oasis, marquent le sol de
leur signe sacré et blanc... Tant d'efforts sanglants peuvent
être commémorés ici, près de la stèle qui consacre l'effort
tenace et souriant de Pierre de Crawhez : Les uns et les
autres tendaient au même but... Et voici une borne sur une
route. Ou va cette route ? Vers la chimère. Constatons
qu'elle tend vers le Congo belge, qu'elle peut être la future
allée centrale du jardin belgo-français. Un roi, qui sait
voir au-delà d'une heure et d'un jour, est venu ici et
regarda vers le Sud... Pour nous, humbles individus, pous-
sière d'humanité en cette immensité, notre tâche n'est-
elle pas d'avancer, avec un espoir tenace, vers l'horizon
idéal, malgré qu'il recule toujours, et de marquer l'espace
conquis et l'étape après l'étape par un caillou ? »

Pauvre et cher Souguenet ! cette journée de Ghardaïa
je la revis aujourd'hui plus intensément que jamais et
je pleure sur tant de chers et radieux souvenirs !

Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes

28 avenue Louise Bruxelles (Porte Louise) - Tél 11 16 29.



C'est rarement avant la quarantaine que l'homme se préoccupe de ses chances de longévité. Si vous êtes de ceux-là ou précocement soucieux de la brièveté de la vie, apprenez que les placides ont les plus grandes chances de vivre vieux. Pour employer l'expression qui fleurit parmi les combattants: il ne faut pas « s'en faire ». Rien ne détruit plus notre vitalité, rien ne provoque autant la vieillesse prématurée, rien ne hâte notre fin comme l'anxiété nerveuse, le pessimisme, l'appréhension exagérée de maux dont l'occurrence reste incertaine. « C'est cette incertitude qui tue, » admettent d'ailleurs ces maîtres.

Les événements politiques internationaux de cette dernière quinzaine ont probablement coûté des millions d'années de vie aux populations européennes, soit un bien plus grand nombre que l'opération elle-même.

Hitler lui-même, un nerveux maladif, a grandement écourté sa vie au cours des deux derniers mois. Un ami qui l'avait vu à Berlin au mois de janvier et l'a revu à Vienne la semaine dernière, m'écrit que le dictateur triomphant lui a paru vieilli de dix ans.

???

Pour que votre nouveau costume de printemps connaisse un succès sans mélange, complétez-le d'une chemise NETTE. Par nette, entendons une chemise sans faux pli, un col impeccable qui ne gondole pas, les manches de longueur exactement appropriée, soit dépassant la manche du veston de 2 centimètres.

Pour obtenir ces résultats, il faut une chemise sur mesures, condition facilement réalisable puisque « Rodina » vous offre ses chemises mesure au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50.

« Sur mesures » dans toutes les succursales Rodina de Bruxelles et de province.

???

« Ne pas s'en faire » est évidemment question de tempérament. Ne s'en fait pas qui veut et s'en fait qui ne voudrait pas. Quand on s'en est fait jusqu'à quarante ans, il y a beaucoup de chances qu'on s'en fasse jusqu'à ce qu'on trespasse.

Il existe pourtant un remède aux crises plus ou moins aiguës, c'est la marche. S'il vous arrive de tourner et retourner dans votre cerveau une même idée, si vous apprê-

hendez une catastrophe internationale ou nationale ou économique ou matrimoniale, si la ruine de vos affaires vous paraît inévitable, si votre femme menace de vous quitter ou votre maîtresse de se révéler à votre femme, si, enfin, vous vous en faites pour ce qui « pourrait » advenir, ...endossez un complet sport, chaussez-vous de bonnes godasses et « envoyez-vous » vingt kilomètres de marche.

De retour à la maison, si l'on vous parle des probabilités de guerre, vous bâillerez; si l'on vous annonce que votre femme s'est enfuie, vous répondrez: pourquoi fuir? marcher eût suffi; enfin si votre associé vous prévient que l'huissier viendra saisir votre lit dès le lendemain matin, vous penserez: quelle chance que je puisse encore dormir dedans cette nuit.

???

Tailleur Messieurs et Dames, bon faiseur, clientèle bourgeoise, travail main, tissus anglais premier choix garantis offre facilités de paiement à personnes honorables ayant relations. Discrétion la plus stricte.

Ecrire Boite Postale Bruxelles-Centre 1031.

???

La marche n'est pas seulement un dérivatif, une cure de santé mentale, c'est aussi un excellent exercice physique un remède à la plupart des malaises dont souffre le super-civilisé à partir de la quarantaine. La marche, si on la pratique judicieusement, est un exercice complet, à la portée de tous et de toutes les bourses.

On reproche à l'automobile et aux transports mécaniques en général de nous priver de ce salutaire exercice que le costadin n'a plus guère l'occasion de pratiquer au cours de ses occupations journalières. En vérité la faute n'en est pas aux engins de locomotion mais à nous-mêmes qui nous complaisons dans la paresse physique que ces engins nous permettent.

???

Qu'est-ce au juste que le procédé à l'Américaine annoncé récemment par le Bon Marché? C'est du travail méticuleux pour gens pressés. Une gageure! On vous offre le complet et on vous l'essale à moitié fini, comme pour un second essayage. En quarante-huit heures, on peut effectuer toutes les retouches et vous fournir un vêtement parfait.

Quels sont les principaux avantages pour le client? Tout d'abord plus de désillusions quant au choix du tissu. C'est avant immédiatement ce qu'on achète. Le choix à la pièce est parfois si trompeur.

Secundo, en essayant le mi-fini, on voit déjà si le complet vous « ira » bien.

Enfin... vous étiez pressé n'est-ce pas?

Pourquoi n'a-t-on pas fait cela plus tôt? Tout simplement parce que la mesure à l'Américaine exige une main de capital énorme. C'est le commerçant qui prend tous les risques, qui stocke toutes les tailles dans une variété de tissus capables de satisfaire les goûts les plus divers.

Pour vous servir vite et bien, le Bon Marché n'a hésité à créer un nouveau département dont la façade luxueuse n'est qu'une toute petite illustration d'une organisation importante et coûteuse.

Costumes prêts à l'essayage, fournis dans les 48 heures au prix de 445 et 545 francs.

« Au Bon Marché », rue Neuve, et boulevard Botanique Bruxelles. Voir le grand étalage spécial au boulevard Botanique.

???

Il me souvient d'avoir vu dans un film américain millionnaire se rendant chaque matin à pied jusqu'à ses bureaux. Comme il s'agissait d'un film comique, le scénario

Sevi
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ÉCUYER - BRUXELLES

MATTHYSSSENS

Spécialiste de l'habit

24, rue du Gouvernement Provisoire, 24
 Téléphone : 17.30.46
 BRUXELLES

imaginé que le millionnaire effectuerait le parcours à courte distance par la voiture conduite par un chauffeur. Ainsi, personne dans la ville n'aurait pu douter que le millionnaire fit cette promenade uniquement pour le plaisir et pour sa santé.

???

à Gand ou Ghent, une succursale Rodina récemment fondée; elle est sise 21, rue des Champs. Cette semaine, occasion de cravates. Voir la série d'une seule pièce à 3 francs (fr. 39.50 par trois).

???

coïncidence, le mobile était ridicule, comme on avait pu s'en rendre compte. Mais il est de nombreuses occasions où l'on pourrait vouloir se payer un chauffeur qui amènerait la voiture à l'endroit fixé comme ouï-dit de la santé.

de cette fantaisie pour gens riches, les Bruxellois peuvent facilement visiter la plus belle partie de la forêt de Soignes, marcher sept à huit kilomètres sans avoir à louer un chemin pour retrouver leur voiture. Voici comment s'y prendre.

???

l'on donne la voiture aux Quatre-Bras, où l'on trouve un chauffeur gardé. On prend alors le tramway jusqu'à Ter- et l'on revient aux Quatre-Bras par le parc, le bois de la Woluwe, l'Aboretum, Notre-Dame-au-Bois (facultatif) et la chaussée.

le parc de Tervueren est un splendide qu'on trouve de fois plus splendide. Dimanche passé, le bois des Casernes donnait au printemps avec des bruissements de feuilles mortes et des crisements de bourgeons qui sourdement se jouait cache-cache avec l'ombre des arbres. On perd le jeu, mais le continuant sans se lasser.

Cette horrible Chapelle de Notre-Dame-au-Bois apparaît presque belle quand on l'aperçoit au fond d'une allée gothique de hêtres géants.

???

Anversois! Pour vos vacances de Pâques, un veston en tweed sport, achetez-le chez votre chemisier; Rodina, 105, Meir.

???

Hello James! What about the easter egg?

— L'œuf de Pâques, répond James, est de plus en plus en chocolat. Cependant l'épouse aimante et le monsieur qui s'offre un œuf à lui-même, l'achètent chez le chemisier.

Voici une nouveauté délicieuse, à croquer; c'est la robe de chambre d'été en tissu IMPROISSABLE, fin, soyeux, luxueux, confortable, séduisant. Séduisants, n'est-ce pas, ces petits dessins, petits pois, petits carreaux, losanges, fines rayures? Séduisants et exclusifs car ce sont des objets d'art imprimés à la main.

L'origine? Anglaise, évidemment. L'imprimé anglais est incomparable.

Ainsi parla « James », tandis qu'il construisait un étalage spécial de complets en tweed-sport susceptibles de tenter tous ceux qui pensent aux vacances de Pâques.

« James » le chapelier, chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30A (angle rue Crespel).

???

Ah! la belle promenade qu'il faut faire dans la presque solitude, tôt dans la matinée, quand rien ne distrait la vue de l'enchantelement du spectacle de la nature, quand l'oreille se grise de la seule mélodie des bêtes, des arbres et du vent, quand les poumons se grisent d'air et l'odorat du parfum de la sève, des effluves du suc de l'odeur du ferment de terre, quand le cœur s'emeut de joie de vivre

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Sur merveilleux « Firmex » pure laine, 110 FR double fil retors ne coûte que le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236 chaussée d'Ixelles Tél 48 02 50
#49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17 15 54
304 chaussée de Waterloo Tél 37 68 89 (barrière St-Gilles)
169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél 12 36 65
156 chaussée d'Etterbeek Tél 34 33 30

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

et de rythme, quand les pieds foulent le tapis de mousse, conquérant la distance en même temps que les bras nagent dans l'air pur.

Au bout il y a la voiture confortable, et je mentirais si je n'admettais qu'on la retrouve avec plaisir. Une dizaine de kilomètres de marche sérieuse, c'est assez pour la promenade de santé. On voudrait seulement disposer du temps nécessaire pour en faire un exercice journalier.

???

La marche ne demande pas, « a priori », de vêtements spéciaux, à moins qu'on veuille la pratiquer par tous les temps. Par une belle journée comme celle de dimanche et pour autant qu'on suive les sentiers bien tracés, on pourrait marcher dans la forêt dans une tenue de ville, sans autre inconvénient que de paraître un peu ridicule. Un veston de tweed sport, un pantalon assorti ou de flanelle grise, un pull-over ou une chemise de laine tricotée, une paire de vieux souliers à grosses semelles, et nous voilà confortablement, judicieusement et correctement habillé.

Evidemment, ce n'est pas là la tenue d'un grand marcheur, de ceux qui font de la marche un sport, un concours d'endurance, de ceux qui, par tous les temps, s'envoient un nombre respectable de kilomètres, de ceux enfin qui font du grand tourisme à pied. Dans ces cas, il faut un vrai équipement « ad hoc ».

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, s'adresser à Rodina Bruxelles, qui renseignera.

???

Tout d'abord, commençons par les premiers intéressés, les pieds qui doivent « tenir le coup ». Une paire de grosses bottines ou demi-bottes est ce qu'il y a de mieux. Elles seront soigneusement entretenues à la graisse et non

polies au moyen de crèmes évaporantes. La tige est souple, surtout, et bien ajustée à la cheville. On emploie avec avantage des lacets élastiques et l'on garnira le talon d'une couche de caoutchouc. Il importe que la chaussure soit bien d'aplomb, le talon toujours plat et la tige débordant pas d'un côté ou l'autre de la semelle. Une chaussure déformée blesse souvent le pied et toujours que le marcheur.

Dans ces bottines, une paire de pieds aux ongles courts, peau fraîchement lavée et saupoudrée de talc tout recouvert de chaussettes propres en grosse laine.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Roi.

???

Avant de monter un étage, considérons la tenue des nos boy-scouts et des chefs de section de la même organisation. Nous constatons que les jeunes portent des shorts, tandis que les chefs ont adopté la culotte d'équitation, sont bien fiers de leur culotte, ces grands chefs, pour qu'elle est la même que celle des officiers de l'armée. Sans doute le prestige vaut bien quelques sacrifices de confort, mais ce sacrifice est certes grand. Le « short » est, en tous cas, beaucoup plus confortable; nous en avons fait l'expérience personnellement et pouvons le recommander avec confiance.

Le candidat aux grandes distances devra attacher une importance considérable à la ceinture. Rien de serré, rien d'étroit non plus, de l'élastique, et autant que possible muni d'un passant de réglage. Dans le « short », il suffit que la ceinture, ajustée, soit pourvue de deux insertions de bande élastique tressée, comme on en met à la ceinture de certains pantalons de flanelle. De toute façon, le « short », étant léger, se contentera d'une suspension coup moins importante que la culotte.

Comme tissu pour ce short de marche, je recommanderai la gabardine imperméabilisée.

???

A Mouscron, grand étalage de robes de chambre d'été, la succursale Rodina.

???

La chemise en tissu de laine des boy-scouts est, en tous cas, une veste très pratique à tous points de vue. Elle est faite d'une aisance incomparable aux mouvements des bras, les plus importants dans la marche.

Celui qui, en se vetant d'une chemise semblable à celle qui devrait de concurrencer les boys-scouts ou les milices territoriales, peut éviter ce rapprochement en adoptant un tissu à dessins, à teintes multiples. Remarquons, en tous cas, que les chemises politiques sont toujours unicolores.

Ces chemises-vestes seraient parfaites en tous points pour un pays à climat stable. Chez nous, à moins d'y suppléer par une pélerine ou un imperméable, il est peu de jours où l'on puisse s'en revêtir en toute sécurité. C'est pourquoi la plupart des marcheurs préféreront la chemise en laine tricotée ou la chemise mixte laine et coton qu'on peut porter avec un veston sport. Ces chemises ont généralement un col attenant qu'on garnit d'une cravate de laine. Cette cravate, et aussi le veston, donnent à la tenue un aspect habillé et plus correct quand on arrive au gîte ou quand on prend place à la table d'hôte.

???

James de Gand, le chemisier dont parle le jeune homme, cravate gantoise. James, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Il faut encore signaler la chemise-sport en popeline de teinte sombre. Elle connut une grande vogue au début de la saison dernière, après qu'elle eût été consacrée par l'élite internationale qui fréquente les petites plages de la Côte d'Azur et de Normandie. Le fond de ces chemises est en relief les dessins et coloris gais des tweeds flanelles sport.

Avec ces chemises en popeline foncée, rien n'est plus seyant que la cravate de laine blanche ou crème. L'année dernière, un de nos annonceurs a vendu une dizaine de mille de ces cravates, en laine blanche, lavable, tissée-main. L'usage s'en reprendra tant que durera la mode de la chemise en popeline unie sombre.

???

Namurois, quand viendront les Bruxellois (c'est pour bientôt), montrez-leur que vous aussi savez être élégants. Achetez ces chemises, vos cravates, chez le même fournisseur : Rodina, 22, rue des Carmes.

???

Beaucoup de jeunes marcheurs se sont affranchis de tout ouvre-chef. Le va-nu-tête est une religion sportive assez trépassante mais dangereuse; l'insolation ou le refroidissement par douche céleste rappelle aux croyants qu'à toute religion il faut un enfer et un purgatoire. Après quelques vêtements de cette nature, le jeune marcheur pense que eût-être bien son père et son grand-père avaient raison de porter coiffure.

En tout temps, par toutes les températures, qu'il pleuve ou qu'il vente, le chapeau de feutre souple est certainement plus pratique. On le choisira dans un feutre extrêmement souple et le plus léger qui soit; on veillera à ce qu'il soit pourvu de trous d'air qui lui assurent une bonne ventilation.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi et l'usure de vos gants; la température vous forcera bientôt à abandonner les gants chrome et vos fourrés. Le gant de printemps est un suédois doux, frais, bien aéré, beaucoup plus absorbant.

Avant d'acheter, visitez le département Ganterie du Bon Marché. Il possède un assortiment merveilleux de gants pour messieurs: gants d'usage, gants de luxe, gants de cérémonie.

Pour le gant d'homme, le Bon Marché, rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

???

La casquette est une autre solution. Elle est cependant chaude, moins bien aérée et n'offre pas, de loin, une protection aussi efficace aux intempéries. La pluie lui est hostile. La visière protège bien les yeux du soleil, mais elle s'en venge en attaquant la nuque.

Quant au beret alpin, il a du cran, incontestablement. Mais, comme protection efficace, il est inférieur à la casquette elle-même.

La marche prolongée, le grand tourisme à pied, est un exercice échauffant. Au moment où l'action cesse, la fatigue limite notre résistance aux changements brusques de température. Aussi ne saurait-on trop conseiller une bonne tenue sous-vestimentaire.

???

Le département du Sud, Charleroi: chemises sur mesures Rodina même prix qu'à Bruxelles (fr. 49.50).

???

Le sous-vêtement de marche sera léger, bien aéré, bien ajusté. Pas de paquets meurtrissants, pas non plus de coutures blessantes, pas de boutons, pas de tirettes.

Le sous-vêtement sans manches à col court ample suspension élastique; l'ensemble tricôté lâche en laine fine est l'idéal. La large échancreure du cou, celles des épaules, la longueur restreinte des jambes quand ce n'est pas le slip, sa coupe compacte et bien conçue, en un mot, qu'on peut le porter avec la chemise de sport ou le short, sans craindre qu'il se montre, même par les coutures du « short » et de la chemise de sport.

Don Juan 348.

la correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Envoyez un timbre de fr. 0.70 pour la réponse

Les Lierres Keerbergen

REOUVERTURE LE SAMEDI 2 AVRIL

ETABLISSEMENT COMPLETEMENT
MODERNISE ET EMBELLI

A cette occasion, il sera servi un menu
extraordinaire à 25 frs à partir de 20 h.

**Week-End y compris ce menu
à 55 francs**

Prière de retenir. Tél.: Rymenan 32

Les Grands Evénements Touristiques 1938

Le 11 mai MAIDEN VOYAGE

du s.s. « NIEUW AMSTERDAM »
(le plus grand paquebot néerlandais - 33.000 tonnes)
Rotterdam — Boulogne — New-York

CROISIERE DE PENTECOTE

par s.s. « SLAMAT »
Madère, le Maroc, l'Italie et la Corse
Dép. de Rotterdam le 21 mai - Ret. à Marseille le 6 juin
Prix minimum fr. b. 2.950.—

CROISIERE EN BALTIQUE

par s.s. « VEENDAM » - Du 30 juin au 13 juillet
Rotterdam - Oslo - Zoppot - Helsingfors -
Stockholm - Visby - Copenhague - Rotterdam
Prix minimum fr. b. 2.800.—

Grande Croisière à Sumatra-Java-Bali

(LES PERLES DE L'EQUATEUR)
par m.s. « DEMPO » - Du 29 juillet au 30 septembre
Marseille - Egypte - Ceylan - Singapour -
Sumatra - Java - Bali et retour à Marseille
Prix en 1^{re} classe (excursions comprises) E 184.—

RUYS & C 58, rue des Colonies
Brux. - T. 12.89.90



Bruxelles-Théâtre 1937

Tous les ans, à pareille époque, notre bon confrère Honoré Lejeune fait sortir de presse un recueil de documentation sur l'année théâtrale écoulée. On y trouve un relevé fort scrupuleusement établi des principaux spectacles représentés à Bruxelles.

On y trouve aussi — et surtout, car ici l'intérêt se double du côté anecdotique et historique — des appréciations sur la pièce en cours, émises avec un esprit de saine et juste critique. On y trouvera encore des notes objectives sur la valeur des interprètes, le mérite et la personnalité des auteurs, la façon dont le spectacle fut monté, l'accueil que lui fit le public — bref, une série de renseignements dont l'utilité s'accroît avec les difficultés que l'éloignement et le temps apportent à celui qui veut se documenter.

Tous ceux qui suivent de près le mouvement de l'activité théâtrale en Belgique auront, dans leur bibliothèque, ce « vade mecum » du critique ou de l'amateur.

FORMULE NOUVELLE ENRAYE LES RHUMES AVANT LEUR DEBUT

Conçue spécialement pour le nez et la gorge,
où commencent trois rhumes sur quatre

Enfin la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks Vapo-Rub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature.



Au moment où vous sentez venir le rhume au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. À l'instant même, vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où débütent les trois quarts des rhumes. Il ouvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément « la tête prise ».

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout. Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours et il vous remboursera votre argent.

**VICKS
VA-TRO-NOL**
Nouvel allié du Vicks VapoRub

Bonne chère, bon remède

Quand le Dr Louis Delattre n'était encore qu'étudiant en médecine, il publia des « Croquis d'écolier » qui attirèrent d'emblée l'attention par leur bonhomie, leur air de saine allure malicieuse, familière et cordiale; Delattre conserva le don de peindre ces tableautins d'intimité. Or le dernier de ses livres: « Bonne chère, bon remède » a vient de paraître aux Éditions de Belgique et lisez-en la première phrase du premier chapitre intitulé: « Le pot-au-feu »:

Qu'il est doux, le dimanche matin, quand la « mère » est à la messe de neuf heures, de passer son temps de laine à manches et de vaquer soi-même à la préparation du pot-au-feu dans sa perfection gourmande.

Et le Dr Delattre nous montre le petit vieux qui lave sa marmite, y dépose la bavette d'aloyau, y verse deux litres d'eau froide, allume sa pipe du dimanche; puis, accoudé sur la « baguette » de l'étuve, écoute l'eau qui commence à frémir dans la marmite — et, enfin, se met à écumer le bouillon !...

Tout le livre a ce charme villageois et familial. Le Dr Delattre, qui s'intitule: « instituteur d'hygiène populaire à M. N. R. », y a rassemblé les meilleures causeries hebdomadaires qu'il donne depuis plusieurs années, au micro de la rue du Bastion. Ce n'est pas seulement divertissant et charmant: c'est instructif et utile; nos ménagères y prendront, avec le sourire de la bonne humeur, les conseils qui président à la préparation du jambon, des tripes, des bouidins, de la tête de veau, du hareng, des hors-d'œuvre que sais-je encore ?

Et elles y trouveront encore, pour le bon ordre et la tenue de leur intérieur, les conseils du sage. Celui-ci, par exemple:

Voulez-vous, Mesdames; voulez-vous, Mesdemoiselles, savoir comment on prend ces Messieurs ? Tout, simplement comme on prend les poissons; par la bouche ! Rien de plus simple. Pour retenir le volage, pour faire rentrer le trainard à l'heure, pour fixer l'hésitant, soignez votre cuisine, corsez vos menus ! En jetant sa serviette, après le repas, que l'homme s'écrie: « J'ai bien mangé ! » et « adieu à vous ! »

Lisez donc « Bonne chère, bon remède », lectrices et lecteurs: vous y trouverez plaisir et profit.

Incertitudes académiques

On reparle des élections à l'Académie Goncourt. Jusque-là la partie était égale entre Mme Collette et M. Tristan Bernard. Mais voici qu'il est question d'un troisième candidat. Ce serait M. Paul Claudel, ni plus ni moins. Les Dix attendent aussi leur ambassadeur ! Cet outsider serait, paraît-il, le fils de M. Dorgèlès, qui aurait trouvé ce moyen de se faire pièce à son ami Pierre Benoit, artisan du scandaleux succès de Claudel à l'Académie française. (Refuser un Claude Bernard, accepter un Claude Farrère ! Ce n'est pas à l'honneur de l'Académie.) Cette élection redonnerait du lustre à la déme de la place Gaillon et, en écartant Tristan Bernard, servirait, dit-on, un antisémitisme latent chez les Goncourts.

Ce serait pour la même raison que M. André Maurois verrait refuser l'entrée de l'Académie française.

Quel Conté, on « donne » trois candidats certainement un seul fauteur. Ce sont MM. Jérôme Tharaud, Louis de Funès et Fernand Gregh. Chacun d'eux a plus de voix qu'il ne faut pour être élu: chose curieuse, ce sont les mêmes électeurs académiques qui connaissent décidément l'art de décourager personne. Mais les élections académiques nous verront bien des surprises !

PETITE CORRESPONDANCE

E. Latucouvrier, Louvain. — Votre poème est d'une forme trop imparfaite (quoique excellent d'intention) pour que nous puissions le publier.

Jeune lecteur wallon de Namur. — On vous a manqué de tête. Les événements de la politique française n'ont pas de corrélation avec ces manœuvres militaires. Merci de nous adresser pour les vœux que vous nous adressez.

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

Salle du rez-de-chaussée: MOBILIER, LUSTRIERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage: TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

Un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.



on nous écrit

La paix à tout prix?

bien là ce que pense la jeunesse d'aujourd'hui ?

Mon cher Pourquoi Pas?

est pas sans une certaine déception que j'ai lu, à la
article que vous avez consacré à Max Buset, le pas-
sivant: « Qu'on fasse une brève enquête chez les
trente-cinq ans. Ils répondront en un chœur quasi
: « La guerre? Ah, non! Tout, mais pas ça! » Et
ort ajouteront (nous l'avons entendu): « Il se peut
faisant tout de suite, nous éviterons pire, pour plus
s pour nous, les jeunes, l'important c'est de gagner
s. Car la guerre... pour nous, en 1938, la guerre,
mort, Rien d'autre... »

avez-vous pas que ces jeunes gens exagèrent: « Tout,
s ça... » Allons, voyons, la jeunesse actuelle préfé-
e l'esclavage à la liberté, à condition de ne pas
guerre? Ne serait-elle pas digne de la génération
précédée? Laissera-t-elle passer les boches, lorsque
ous un prétexte ou l'autre, se présentera à nos fron-
e ne le crois pas. Mais, il faut bien le dire, nous
ez nous, en France et en Angleterre, trop de parti-
a paix à tout prix, de la politique « du chien crevé »,
bien là-dessus que Hitler a tablé pour tenter tous
s d'audace. Les socialistes de tout poil et de tous
: Blum, Herriot, MacDonald, Vandervelde, etc.,
qui voulaient à tout prix sauver la république alle-
lui faisant toutes les concessions, malgré les aver-
s dès gens bien renseignés sur la mentalité alle-
ent endossé une bien grave responsabilité. Ce sont
ont réclame le désarmement chez nous, qui ont
rit antimilitariste, alors que l'Allemagne réarmait
au si de tout le monde. Il est évident, et tout le
reconnait maintenant, que si, lorsque Hitler a dé-
service personnel, violant ainsi l'une des clauses
de Versailles, les Alliés avaient occupé la rive
Rhin, les Allemands ne seraient pas maintenant
de.

avez-vous pas qu'il est temps pour les démocraties,
veulent pas disparaître devant les dictatures, qu'il

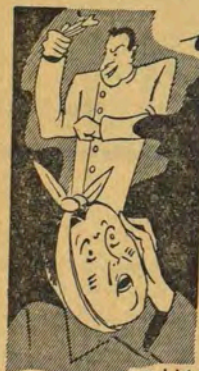
est temps, dis-je, de se débarrasser du marxisme, car il
faut le reconnaître, c'est le marxisme qui fut, à cause de
ses excès, le pourvoyeur des dictatures ?

Il est temps aussi de crier aux Français et aux Wallons
que, s'ils veulent sauver la race, il faut qu'ils aient le cou-
rage d'élever des enfants; qu'il leur faut prendre des
femmes qui savent faire autre chose que se maquiller et
trainer des toutous derrière elles. Il faut bannir cet égoïsme
outrancier qui est à la base de toutes nos reculades et de
nos abandons.

Non, le langage que vous avez entendu ne peut pas être
celui de la majorité des jeunes Belges d'aujourd'hui, qui,
autant que ceux de 1914, sont jaloux de leurs libertés et de
leur indépendance.

Ce qu'il faut, c'est raviver chez nous l'esprit nations*,
c'est organiser la grande croisade des démocraties contre
les dictatures, toutes les dictatures, celles de gauche surtout.
Rappelons que les dictateurs actuels sont d'anciens socia-
listes...

E. Gembloux.



L'ombre du DENTISTE

Vous hante. Oh ! vous qui
souffrez d'une molaire pleine
de contrariété. • Pour limiter
les dégats, aussitôt, ne vous ser-
vez plus que d'une eau adou-
cie par PERMO. • Le calcaire
contenu dans l'eau dure, s'in-
filtre sous forme de poudre lé-
gère dans les dents et provo-
que fatalement la carie de
celles-ci ; l'eau dure détruit
l'éclat de l'email, et abîme les
gencives. • Vos dents vivront
aussi longtemps que vous, si
vous utilisez un bon dentifrice
conjugué avec l'eau adoucie

par L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

23

Un type d'appareil et un prix accessible
à toutes les classes de ménages.

AVENUE LOUISE BRUX.

et d'un fini...

...Rien d'étonnant
c'est une OLIVETTI
une machine pour
la vie, au prix d'une
occasion, payable
à votre gré. Deman-
dez l'intéressante
documentation n° 896
39, RUE DE L'ECUYER 35,
BRUXELLES



OLIVETTI

Des « racistes » à présent!...

Odieux, vils et risibles, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous aurez, très probablement, eu connaissance de cet « Appel aux Jeunes » lancé par les « Jeunesses racistes » et qui semble avoir été distribué, un peu partout, en ville. Que signifie cette nouvelle plaisanterie ? Et qui sont ces « Jeunesses » dont j'entends parler pour la première fois ? Nous ne souffrons, sans doute, pas encore assez du mouvement rétrograde qui, chaque jour, menace davantage notre pays dans son unité et, après le mysticisme de la langue, va-t-on tenter de nous imposer celui de la race ou de la religion ?

Que signifient ces slogans : « On ne s'évade pas de sa race », « Ne pas la servir, c'est la trahir » ! Ceux qui en usent dans le dessein de frapper les esprits et de s'attirer

PROJECTION CINE-FILMS

(8 mm.)

Nouveauté! Demandez brochure à

CINAMA

46a, Avenue Louise, 46a, BRUXELLES

COLONIAUX

La caméra à ciné-films 16 mm. est l'appareil idéal pour le Congo : objectif interchangeable, foyer fixe 2.7, -7 vitesses avec sac et 3 films, développement compris. Notices complètes. Envoi contre 2,750 francs. Supplément 400 francs pour expose-mètre à cellule.

CINAMA

46a, avenue Louise, Bruxelles

des partisans seraient fort embarrassés d'expliquer qu'ils entendent exactement par ces belles phrases de sens. On voit volontiers la belle jeunesse se passer pour des idées nobles et généreuses, voire même sives, que l'âge et l'expérience de la vie viennent faiblement modérer. Combien, au contraire, il est affligeant de constater que des jeunes gens s'associent à des crimes de haine et de discorde et quels sont les éducateurs qui leur ont inculqué ainsi des tendances à la fois viles et risibles.

Ces tendances sont odieuses parce qu'il est révérendre quiconque responsable du milieu où il est, vouloir lui en faire subir les conséquences. Elles se poursuivent, puisqu'elles incitent les masses à attaquer et persécuter des minorités inoffensives, impuissantes à défendre. Et elles sont enfin risibles, car elles ont tout au moins comme prétexte, sur la conception d'une « race pure » dans une Europe dont la population est issue, pour la plus grande partie, depuis des siècles, d'un mélange de peuplades d'origines les plus diverses.

Lorsqu'on réfléchit aux persécutions lamentables, par exemple, les Juifs sont l'objet en Allemagne de la tricherie, on croit rêver et pour tout esprit qui a perdu son indépendance, c'est un retour vers la barbarie vers les périodes troubles de l'intolérance et des viles luttes religieuses. Et c'est pour ainsi dire la situation que le monde, par égoïsme, ou par une impuissance coupable, assiste à ces pitoyables excès, qui nous ramènent de plusieurs siècles en arrière. La Ligue des Nations, l'Homme est-elle tout à fait réduite à l'impuissance, elle donc aussi qu'un vain mot? Les détestables, que l'on peut déplorer au spectacle répugnant et révoltants actuels, sont-ils donc indéfinissables et les nombreuses sacrifices au cours de révolutions et de tentatives pour en affranchir l'humanité, l'auraient-elles inutilement ?

Faisons cependant confiance au bon sens qui est le nage du Belge et espérons qu'il ne se laissera jamais quer par les menées louches que des êtres mal intentionnés dans l'ombre. La Belgique, terre de liberté, ne restera fidèle à son renom de terre hospitalière, une barrière infranchissable contre les excès d'une tyrannie sans nom, dont elle a failli subir elle-même les tristesses, ce qu'elle ne peut pas avoir complètement oublié.

Un fidèle lecteur non Juif, mais
des Juifs odieusement persécutés

Le Parquet chez les fous

Il devrait y aller plus souvent, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ignore la raison déterminante de la descente de l'inspecteur dans votre numéro du 11 mai sous le titre : « Le Parquet chez les fous ». Qu'il y ait une dénonciation anonyme ? Possible ! Mais croyez-moi, ce n'est pas sans raisons sérieuses que le Parquet est intervenu.

Les scènes de sauvagerie auxquelles se sont livrés certains « fous » en l'absence des soins (1?) sont si navrantes qu'ils me font sourire. La jolie mise en scène pour impressionner le public ! Autant me fait souvenir de cette dénonciation était l'œuvre d'un fou. C'est si facile des loufoqueries intéressées, dès qu'on n'est pas de leur avis : « L'interlocuteur est un fou. » Votre informateur cite à l'appui de sa thèse les protestations de quatre « compétences », trois de ces confrères : je n'oserais affirmer qu'ils sont désintéressés.

Quelque médecin, m'intéressant même beaucoup de psychiatrie, je suis loin de trouver excessive, voire, l'action du Parquet. Bien au contraire, je trouve que la liberté excessive qu'on laisse à ces institutions malades sont privés de toute possibilité réelle de lutte contre des abus vrais ou imaginaires, est

Tous les abus seraient permis, n'était la crainte du Parquet. Et ce dernier ne peut, malheureusement, intervenir assez ni assez efficacement. Hormis la surveillance du Parquet, il n'y aurait pas de limite aux abus des « hospitalisations » forcées, en ces maisons dites « ouvertes ». Les malades n'y jouissent d'aucun moyen de protection : la correspondance écrite ou reçue passe au crible d'une censure sévère; les visites de la famille sont limitées au minimum et surveillées de telle façon que le malade ne puisse ou n'ose pas se plaindre utilement; certains séides des boufocologues revendiquent même le droit d'interdire accès de leurs instituts aux avocats et même aux médecins non déformés par la psychiatrie ! On fait jouer si facilement le prétexte : « dans l'intérêt du malade », dont ils pourraient juger Messieurs les Spécialistes intéressés par leur personnel distingué.

Le Parquet n'obéit à aucun ressentiment imbécile de magistrat contre médecin quand il indague en ces « Institutions » : il remplit simplement son devoir de protection à l'égard de malheureux malades. Il est bien regrettable que le Parquet soit si mal armé pour remplir, ici, son rôle. Croyez, etc.

???

Dr L. J.

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre écho « Le Parquet chez les Ious », paru le 11 mars, inspire avec évidence d'intentions dont ne peuvent que se savoir gré tous ceux qui veulent épargner aux malades maladeux en traitement, le malheur des perquisitions policières. Mais il ne faudrait pas que tous vos lecteurs prennent pour croquée sur le vif votre version des faits. Précieuse comme elle l'est, la vérité risque de ne pas être aisément séparée de ce qu'il est bon d'y ajouter ou nécessaire à soustraire pour les besoins de la satire et de l'humour ! Vous avez dénoncé avec raison — peut-être avec à propos — les procédés de ceux qui « marchent » sur des plaintes sautantes, « œuvres de fous » ; il est à craindre qu'à la lecture de votre récit, où la fantaisie la plus extravagante s'ajoute à l'authenticité de quelques détails, certains de ceux qui n'ont pas l'esprit de faire la part des choses, s'imaginant que votre informateur s'est laissé prendre à pulser à des sources douteuses.

Ceux-là verront vos flèches passer loin à côté du but et ricochet atteindre ceux que vous avez voulu défendre par votre avis.

En publiant ce billet, vous aurez rectifié le tir. Merci.
F. F.

P.S. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère), T. 17.29.90

Liège flamand

Veut-on narguer les Liégeois ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

En attendant en gare de Liège-Guillemins, j'ai constaté que l'annonceur était magnifique et faisait aussi des siennes. Un magnifique tableau, nouvellement peint et installé, est dans les horaires de communications interprovinciales : « Liège-Gent-Kust », « Liège-Mechelen-Antwerpen », traduction française.

Personnellement, cela ne me dérange guère, car je suis flamand, je crois que cela n'est pas fait pour provoquer les dissensions linguistiques; cela me donne l'impression que l'on veut narguer toute la population wallonne de Liège.

Si la loi permet ces agissements, et serais heureux si quelqu'un pouvait me renseigner à ce sujet, et éventuellement la marche à suivre pour obtenir la suppression du texte flamand, mais l'inscription « traduction ».

K. 922.

AUX HABITUÉS DU ZOUTE

Les amateurs de

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS,
MACÉDOINES DE FRUITS FRAIS
ET GLACES AUX FRUITS

sont cordialement invités à visiter, dès Pâques, les nouveaux salons de dégustation,

DIGUE DE MER, 146, KNOCKE-ZOUTE.

Deux terrasses — Jardin

Bières, apéritifs, vins. Spécialité de café-crème.
(Anciennement : rue des Vagues, au Zoute.)

Vive l'Italie

Une fasciste italienne nous morigène

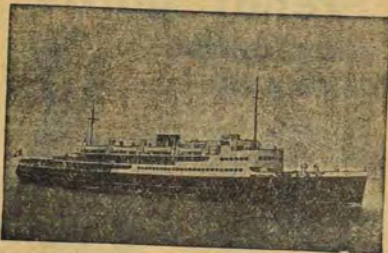
Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a peu de temps, je me suis brouillée avec une personne de ma connaissance parce qu'elle m'avait dit : « Oh ! le « Pourquoi Pas ? » est aussi vendu que les autres. » Je me suis indignée parce que j'étais sincèrement votre amie. J'ai cessé d'être votre amie.

Depuis des semaines, chacun de vos numéros contient des insultes à peine déguisées envers l'Italie. Le 25 février, dans un article venimeux, vous écriviez : « ...moyennant

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un tour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages

LUGANO SUISSE

Maison très favorablement connue pour sa situation exceptionnelle sur la Promenade au Lac et par sa cuisine française très soignée, 100 lits. Eau courante chaude et froide. Bains privés. Pension depuis fr. 11.50. Demandez prospectus à la Direction.



LLOYD HOTEL NATIONAL au Lac

quelques pourboires c'est aux côtés des Alliés qu'elle (l'Italie) combattrait...

Cette semaine, vous écrivez, dans votre premier article : « ...au point que l'Allemagne qu'elle (la France) avait vaincue puisse la bafouer sans répit de concert avec l'Italie qu'elle avait sauvée ». Sauvée de quoi, je vous prie ? (De l'invasion autrichienne après Caporetto. N. D. L. R.)

L'Italie, liée par un pacte défensif à l'Entente, pouvait rester neutre sans trahir personne, l'attaque étant déclenchée par l'Allemagne. Le prince de Bulow avait rédigé un traité secret assurant à l'Italie des avantages territoriaux si elle entraînait en guerre aux côtés de l'Allemagne. Quelle aurait été la position de la France si l'Italie avait accepté ?

C'est au cri de « El Viva il Belgio » que sont morts sous les balles autrichiennes, les petits soldats vêtus de gris; les 460,000 petits soldats italiens mal encadrés et mal dressés à la guerre et qui ne revirent jamais le beau ciel de leur patrie.

Votre gouvernement et le gouvernement français ne ratent pas une occasion de lécher les pieds des Américains qui n'entrèrent en guerre qu'en 1917, parce que leurs propres intérêts étaient menacés; mais rares sont les Belges qui daignent se rappeler l'intervention italienne, en 1915, alors qu'aucun intérêt italien ne l'exigeait (Oh ! Oh !)

Vos attaques ne peuvent rien contre l'Italie, mais elles

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Lina qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Lina, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : "La Courbe Dangereuse".

Vente exclusive chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144 Rue Neuve

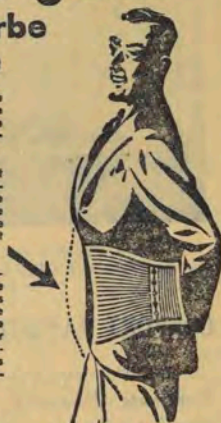
14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS
1, Rue Quella
OSTENDE
25, r. de Flandre

LIÈGE, 13, Rue
Vince d'île
GAND
7, r. du Soleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR
27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée
Paris : 166, Boul. Haussmann



blesent profondément les sentiments des Italiens et dans en Belgique et qui, comme moi, gardent le culte de leur Patrie tout en respectant et en aimant même les pays qui leur accordent l'hospitalité.

Vous détestez l'Italie et c'est votre droit. Est-ce à raison pour déformer la vérité ?

Vous insérerez probablement ma protestation. Vous a bien, en effet, que vos phrases bien tournées rester dans l'esprit de vos lecteurs, tandis que les miennes, trahies, passeront inaperçues. J'ai cependant tenu à vous les écrire.

Vous avez perdu une amie, c'est peu de chose et je regrette probablement plus que vous.

Salutations distinguées.

Une Fasciste italienne (qui reste reconnaissante envers les Belges pour leur hospitalité).

Mais non Madame, nous ne détestons pas l'Italie, nous l'adorons. C'est pourquoi nous sommes navrés qu'elle apprenne le pas de l'oe, qu'elle se soit mise à la remorque de l'impérialisme pangermanique en pratiquant, comme au temps de Crispi, la politique du pourboire — dit on en allemand.

De la pénurie des cadres

Et de la manière d'en créer.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le budget de la Défense Nationale a donc été voté en sérieuse augmentation. Pourrions-nous suggérer au ministre une dépense qui palera ?

Le « Moniteur » vient de publier les conditions d'admission à l'Ecole Royale Militaire. L'an passé, il y eut 600 candidats inscrits. On en accepte cette année 60 à l'artillerie et au génie, 70 à l'infanterie et cavalerie. Or, tous les régiments se plaignent amèrement de la pénurie des cadres. Le public se demande alors pourquoi les chiffrés ne sont pas portés à 100 dans chaque section, les cours de l'école militaire étant dédoublés.

Il existe bien à Namur une école de sous-lieutenants, d'où sortent chaque année, dit-on, une centaine de cadres; mais sans critiquer le recrutement par le cadre, nous pouvons dire que la formation de l'Ecole Militaire est seule à donner à ses élèves, cette culture générale qui est en droit d'exiger de tout officier. Si nous exceptons les jeunes gens et les brevetés d'Etat-major qui ont dû entrer à l'Ecole de Guerre, subir un examen sur les connaissances générales requises pour être un esprit cultivé, nous trouvons dans notre armée de très nombreux officiers certes, mais dont nous pouvons dire qu'ils ne sont pas des intellectuels. Je vous parle, mon cher Pourquoi Pas ?, un de vos petits pains contre un grand Verviers grand module, qu'exception faite de l'éducation plus haute, vous demanderiez par exemple un résumé de la campagne de Dix jours ou un résumé de l'ouvrage de Briaimont « Considérations politiques et militaires sur la Belgique » que vous ne trouveriez pas un militaire de l'armée belge sur trois, capable de vous répondre. Ce sont ces questions qui intéressent la science militaire.

Il y a, deux fois l'an, un cours de préparation à l'Etat-major. Croyez-vous que l'on cherche, par un quelconque, à ne garder que ceux qui par leur culture générale valent des universitaires ? Quo non pas : on s'adresse à ces messieurs à libeller des ordres merveilleux en quinze chapitres, où l'on exige que ni une page, ni une fusée, ni une boîte de conserve ne soient oubliées. leur fait monter le schéma d'attaques merveilleuses sur des terrains plats comme un billard (voir Sud de France) et ce après reconnaissance du terrain par le commandant major avec ses commandants de compagnies, de bataillons, jalonneurs, observateurs et tutti quanti. Et on exige, cela, sérieusement, créer l'ambiance du combat. C'est vraiment que la dose de sporifère à distribuer est si grande que ces doctes professeurs oublient de mentionner.

Je veux bien qu'on ne peut en vouloir à nos chefs, des directives données aux professeurs; mais comment les 4/5^{es} de ces grands chefs ont fait la guerre

bureau du Grand Quartier Général ou d'un Quartier Général de D. A. et ont donc assisté aux réactions d'un imbât, comme un directeur de journal a assisté aux fondations de Vierjel. L'aimable docteur O'Grady, d'Anvers, déclare : « Si vous coupez le téléphone, l'état-major cessera de vous répondre : vous en condurez sans suite que l'E.-M. n'est rien de plus qu'un téléphone. » L'embêtant, c'est que ces braves gens n'ont rien appris de la loi. Comme les derniers officiers anciens commandants filent aussi vite qu'ils le peuvent de l'armée, où les déclare indésirables (voir l'article de Renal dans les dernières « Belgique Militaire ») tout cela nous amène, en attendant que nos augures aient fini de polluer leurs ordres, une belle pagaie pour la prochaine année.

Un ronchonneur.

La flamandisation de Bruxelles

Pour brimer les jeunes Bruxellois francophones.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les autorités militaires se font un malin plaisir de flamandiser la garnison de Bruxelles et d'envoyer les Bruxellois francophones dans les garnisons extrêmes du pays. La frontière de l'Est doit être bien gardée et nos provinces wallonnes doivent être mieux pourvues en soldats que les provinces flamandes; c'est entendu. Mais on dirait qu'on veut brimer les Bruxellois.

Ainsi, à Henri-Chapelle (garnison de gardes-frontière) une quinzaine de jeunes gens seront bientôt appelés aux armes, tous devront se rendre à Liège; ils sont, c'est entendu, enchantés d'être en garnison dans la « Cité de la Paix ». Mais comment comprenez-vous que les jeunes gens de Henri-Chapelle (situé à une dizaine de kilomètres de Eupen et de Verviers) et ceux des villages environnants soient envoyés à Liège, alors que les Bruxellois doivent se rendre dans de lointaines petites localités d'où ils ne peuvent en aucune manière communiquer avec la capitale ? On leur fait l'air de le faire exprès...

H. J.

Honorons les anciens

A l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'armistice.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Alors, allons célébrer, cette année, le 20^e anniversaire de l'armistice : ne pensez-vous pas que ce serait une occasion remarquable pour le Gouvernement de montrer que les anciens combattants ne sont pas tout à fait oubliés ? On pourrait, par exemple, leur accorder une promotion dans les ordres nationaux (en excluant les fonctionnaires de l'Etat qui ont été pourvus, amplement, à l'ancienneté). Cela ferait plaisir à beaucoup et ne coûterait rien ou presque rien.

Par exemple, un titulaire de la Croix de guerre recevrait l'Ordre de Chevalier de Léopold II; un titulaire de l'Ordre de la Couronne pour fait de guerre, ayant reçu ultérieurement l'Ordre de Léopold, recevrait la rosette de la Couronne, etc.

On pourrait être stipulé que les intéressés introduisent une demande avec tous renseignements utiles. Au besoin, la mesure pourrait ne s'appliquer qu'aux titulaires d'un ordre national pour faits de guerre, mais cela réduirait beaucoup le nombre des heureux...

V. d. B.

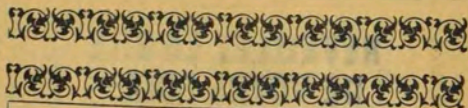
A propos de chômage

vers l'écrasement total des classes moyennes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'est pas étonnant, dans les milieux dirigeants, de la prévalence du chômage. Il n'y a pourtant là rien d'étonnant et le mal ne peut qu'empirer.

Il faut aider l'employeur à combattre le chômage,

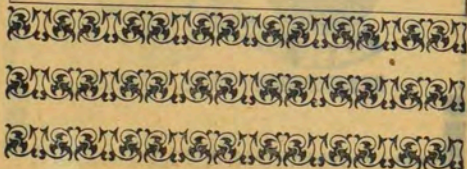


AVEC CE
BEAU TEMPS-LA

Toute
Publicité
est inutile

POUR
NAMUR

TOUS LES
CHEMINS ENSOLEILLÉS
MÈNENT AU
CASINO DE NAMUR



RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

une pluie d'impôts, de complications, d'écritures et de menaces même, s'abattent sur lui, comme la famine sur le monde. Le petit commerçant, le médecin, le petit patron deviennent d'office les gratte-papier non salariés du fisc.

Et, à chaque instant, il a de nouvelles surprises sous forme d'impôts camouflés, telles les allocations familiales, sans oublier taxes professionnelles, cartes de pension, taxes fiscales, etc.... Faut-il s'étonner dès lors que le fait d'engager du personnel constitue pour le petit patron un véritable cauchemar ? On voit ainsi beaucoup d'entreprises moyennes dans l'obligation de réduire leur personnel, d'où évidemment, chômage.

Un magnifique exemple de l'exploitation des classes moyennes est le nouveau régime des allocations familiales : l'index augmentant, la vie devenant plus chère, il y a restriction et les recettes forcément diminuent; or, on ne

trouve rien de mieux que d'augmenter la taxe des allocations familiales. On s'inquiète peu de savoir si les recettes sont en diminution : l'index monte, c'est la clé moyenne qui paiera, peu importe si elle en crève...

La classe moyenne, on la dit mille fois, constitue l'âme nationale et l'organe de l'Etat; sa destruction amène ou la dictature ou l'anarchie. Voyez l'Allemagne !

Je n'aurai pas la naïveté de parler encore de la simplification fiscale oubliée dans les tiroirs, ni de la réduction des impôts...
J. S.

La Fagne et le ski

Laissez donc skier les skieurs, dit ce correspondant.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Alors que plus que jamais notre jeunesse a besoin de sport, de grand air, d'évasion, votre lecteur Abaski a critiqué un mouvement (désintéressé, je pense) qui pour but de développer chez nous un sport parmi les plus beaux (le ski n'est pas un sport de brute, ou un exercice acrobatique, comme on pourrait le croire parce que quelques fous se brisent l'épine dorsale ou se torchent la jambe) et qui fournit l'occasion de faire connaître un coin de la Belgique qui mérite le plus d'être visité par son air pur, sa beauté incomparable, son climat. Celui-ci n'a pas vu la Fagne enneigée ne saurait se faire une idée de sa beauté. Et le ski est tout désigné pour parcourir ces régions sous la neige. Ceci pour les fervents de la nature. Quant aux sportifs, encourager les sports d'hiver dans notre pays, c'est permettre à une jeunesse nombreuse la pratique d'un sport sur lequel il est inutile d'insister sur les qualités qu'il développe et sur les bienfaits qu'il exerce sur l'organisme; c'est permettre de pratiquer ce sport que nous, c'est-à-dire favoriser notre commerce, c'est, en accordant à tous ceux qui n'ont pas le temps ou les moyens de passer des vacances en Suisse, en Autriche ou en Scandinavie, c'est, dis-je, rendre possible pour ceux-là de pouvoir quand même goûter les joies du ski. Tout le monde ne peut pas aimer le football ou la boxe.

Abaski reproche aux skieurs d'entraîner la dénaturation des sites magnifiques de l'endroit. S'il s'était dit la peine, il aurait pu se rendre compte de visu de ce que la pratique de ce sport ne détruit en rien les beautés naturelles ni ne modifie en quoi que ce soit l'aspect de la région.

Et puis, l'exercice des sports d'hiver permet à de nombreuses femmes de porter un peu le pantalon; ça leur va si bien. Autant qu'elles le portent là que dans le ménage, ça vaut mieux pour nous...
R. J. S.

Phares d'autos et de vélos

Le coup du miroir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre lecteur, M. X..., se plaint des cyclistes ayant des phares éblouissants, mais est-ce bien la lumière aveuglante des phares de cyclistes qui le frappe en plein visage ? Je m'explique. Je voyage beaucoup en vélo, le soir comme le jour. Et j'ai constaté dix mille fois que les automobilistes ne prennent pas souvent la peine d'atténuer leurs phares aveuglants. Aussi j'use d'un petit truc infailliable. J'ai un phare très éclairant; à l'approche d'un véhicule à moto ou rapide, j'atténue l'intensité de la lumière à l'aide du miroir éclairant vers le bas. Si le conducteur ne suit pas cet exemple, je braque tout simplement un miroir vers lui ou la moto. Et cela ne rate pas : le conducteur récalcit est puni par où il a péché : la lumière de ses propres phares se réfléchit sur lui-même. Et voilà peut-être la lumière la plus aveuglante dont parle M. X... Quant aux phares de cyclistes, sont-elles obligatoires ou facultatives ? En tout cas, si on veut pour qu'il y ait obligation pour les cyclistes de prendre un phare cyclable, il faut que le disque indiquant celle-ci soit éclairé, et il n'y en a guère.
A. Noël, L...

Distinction!...
Chic!...
Succès!...
Honneur!...



tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX",
sans eau, ni savon,
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons
2, 9 et 12 frs.

Les tubes "Razex",
4,50 frs. les 6



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

Des livres pour nos soldats

Il y a eu, cette semaine, un peu de désarroi dans nos services et l'expédition des colis n'a pu se faire à la date prévue: qu'on veuille nous en excuser — on en comprendra raison.

Tous avons reçu de:

- anonyme, toute une série de « Vie à la Campagne »;
- Mlle J. Waleffe, Tilff, de nombreux livres;
- Mme Soidé, Uocle, divers romans et une pile d'illustrés;
- M. H. D. V., Forest, une pile de revues;
- anonyme, Alost, une caisse de livres;
- M. Fontaine, à Gand, un paquet de livres.
- M. O. Dubois, de Blankenberghe, nous a envoyé, à l'intention des écoliers, une belle et abondante collection de patriote illustré ». — Merci à tous !

ON NOUS ECRIT ENCORE

Les gendarmes en bourgeois ne pourraient-ils avoir, en présentation de leur carte d'identité, l'entrée gratuite certaines cérémonies militaires ?

En raison du match international militaire France-Belgique, certains civils avaient des cartes d'entrée gratuite, alors que nous sommes venus refuser l'entrée du stade de l'Union. Nous avons payé nos places comme les plus grands étrangers. Qu'on veuille bien songer à nous. Cela fera autant de portiers en plus et de bons. — *Gendarme 100 p. c.*

Depuis janvier, le transport d'une bicyclette, aller et retour, revient à 12 francs et celui d'un tandem 24 francs, sans aucune réduction possible et sans tenir compte du kilomètre. Le résultat est bien simple: plus de déplacements, l'appui du chemin de fer, les cyclistes sont obligés d'abandonner les excursions d'une journée en Ardennes, impossibles sans train. Il faut croire que les deux millions de cyclistes en Belgique sont quantité négligeable. — Z.

???

Un lecteur nous demande si la revue « Le Philatéliste » paraît encore et quelles sont les autres organes philatéliques du pays. Nous posons la question à nos abonnés.

Un autre lecteur nous fait remarquer que le terme « philatélie » est impropre et qu'il faut dire: « philotélie ». Le dictionnaire de l'Académie nous dit cependant que le « philatélie » est le goût de collectionner des timbres. A raison? Oserait-on lever l'étendard de la révolte contre les arbitres du bien dire ?

Un de nos timbrologues ayant demandé à connaître un mode d'échange, il nous a été répondu ce qui suit: Le Comité Philatélique de Saint-Gilles, patronné par le bourgmestre de la commune, pratique le système d'échanges gratuits, à la satisfaction de tous les membres. Réunion le dimanche à 8 h., 5, chaussée d'Alesberg, cotisation: 10 fr. l'an. Afin, pour terminer, cette petite facétie philatélique: invier dernier, la revue « Prospérité à la Campagne » a publié le texte suivant: « En échange vieilles timbrées, donnerait bon vin, etc. »

Il fit le typo distrait? Il composa la phrase suivante: « En échange vieilles timbrées, donnerais bon vin... »

Il eut des amateurs, paraît-il, mais l'histoire ne dit pas si l'échange fut accompli.

Un remerciement à l'aimable correspondant inconnu nous a envoyé de beaux timbres dans des enveloppes.

???

Voici quelques extraits d'une lettre dont nous avons voulu citer par ailleurs la sincérité: « Ancien industriel, les ressources et maigres ressources qui me restent ont été épuisées dans des entreprises malheureuses. J'ai comme un homme, 64 ans et pas de famille pour nous aider. Quatre ou cinq modestes loyer restés impayés ont lessé la patience du propriétaire, l'expulsion est imminente et je ne vois nulle

Hlo! Hlo! "Miss Cosy,"
 LA CRAVATE LA PLUS JOLIE

ACHETEZ-LA, PUISQU'ELLE PEUT VOUS FAIRE
 GAGNER 1,000 FRANCS

DEMANDEZ LE BULLETIN DU CONCOURS
 A VOTRE FOURNISSEUR

10,000 FRANCS DE PRIX

« MISS COSY », LA CRAVATE SOIE NATURELLE
 GARANTIE PAR SA MARQUE

EN VENTE CHEZ TOUS BONS CHEMISIERS

ressource possible pour assurer les besoins réduits de notre existence. C'est avec confiance que je fais appel à votre sens de la pitié humaine. Peut-être en dehors d'un secours qui m'aiderait actuellement, pourriez-vous me procurer une occupation de confiance dont je me montrerais digne en tous points... » A. B. Loth.

— L'Association des Paralysés et Rhumatisants nous communique la lettre suivante qu'elle reçut récemment: Agé de 29 ans, marié et père de famille, j'ai perdu l'usage du bras droit à la suite d'une poliomyélite contractée il y a quatre ans, et depuis lors je cherche en vain un emploi. Mes économies étant épuisées, je suis forcé d'arrêter mon traitement. Je vous demande de me venir en aide en me procurant un emploi, si modeste soit-il. Je connais la comptabilité commerciale, industrielle, des sociétés, le droit civil et commercial, la technique du contrôle des comptabilités. Je

Etude du Not. PROOST, 44, rue Vilain XIII, Bruxelles

LUNDI 4 AVRIL 1938

à Bruxelles, 23, r. du Nord, en la salle des ventes par Notaires, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel de la salle: ADJUDICATION PREPARATOIRE DE:

**COMMUNE D'ANDERLECHT
 UNE VASTE**

Propriété Industrielle

située chaussée de Mons, n° 192, où elle mesure 14 m. 30 de façade et rue Ruysdael, n° 8 et 10, avec 65 m. 70 de façade; superficie totale: 68 a. 85 ca., divisée en 4 lots, étant:

LOT 1. — PROPRIETE INDUSTRIELLE, chaussée de Mons, 192, façade 14 m. 30, comprenant: cour d'entrée, bâtiment d'habitation à 2 étages; bâtiment à 2 étages à usage de garage et de magasins, partie de cour avec lavatoires; superficie 24 a. 40 ca.

LOT 2. — MAISON DE RAPPORT, avec cour vitrée et partie d'atelier, rue Ruysdael, n° 8 et 10, façade: 18 m. 20; superficie: 7 a. 60 ca.

LOT 3. — PROPRIETE INDUSTRIELLE, rue de Ruysdael, façade: 17 m. 35, contigüe au lot 2, comprenant: entrée cochère sous toit vitré, bâtiment à front de rue à 2 étages à usage de magasins, bâtiment de magasin à un étage, partie d'atelier, partie de cour avec réduits; superficie: 17 a. 45 ca.

LOT 4. — PROPRIETE INDUSTRIELLE, rue de Ruysdael, façade: 30 m. 15 cm., contigüe au lot 3, comprenant grand atelier à front de rue, deux petits ateliers, partie de cour avec lavatoires; superficie: 19 a. 40 ca.

Les biens sont libres d'occupation, sauf l'appartement du premier étage de la maison du lot 2, occupé gratuitement par M. Geerts, et l'appartement du second étage de cette maison occupé jusqu'au 10 avril.

Visites: tous les jours, sauf le dimanche, de 10 à 12 et de 14 à 16 h., sauf les appartements de la maison du lot 2 qui ne sont visibles que le lundi de 14 à 16 heures. S'adresser au concierge: 192, chaussée de Mons.

Tous renseignements en l'étude du notaire Proost.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPTANT
 167 B. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente :
 Bruxelles: 167, Bd. Anspach;
 Charleroi: 72, rue Grand Central;
 Gand: 23, Quai Porte aux Vaches;
 Ypres: 18, rue de Poperinghe;
 Liège: 35, rue M. Laensbergh;
 Anvers: 36, rue Jésus.

MACHINES CALCULER CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fr
 COMPTANT ou 100 fr par mois
 167 B. ANSPACH BRUXELLES

fus pendant 9 ans attaché à une filature importante où les meilleures références peuvent être obtenues. A force de rééducation intensive, je sais de nouveau écrire, mais ne puis prétendre au même rendement qu'un autre. Je puis venir habiter Bruxelles. O. D. Ath. »

— Les malheureux s'entraident. — Un ménage éprouvé tente sa chance en ouvrant un petit commerce de chemises pour hommes et nous demande de lui procurer aux moindres frais les patrons qui lui permettront de couper et confectionner lui-même ces articles. Le chemisier plus que septuagénaire atteint d'une carie au pied et que nos lecteurs ont sauvé jadis de l'expulsion, heureux de témoigner ainsi sa reconnaissance, s'est attelé à la confection de toute la série des modèles, avec explications détaillées. Nous n'avons eu qu'à fournir le papier.

— Un autre exemple provient d'un très malheureux jeune marié, M. A. B. tiré récemment d'embarras. Il veut employer ses heures libres à remettre gratuitement en état des appareils de T. S. F. reçus de diverses parts. Il a de bonnes connaissances en électricité mais qu'il devrait pouvoir compléter dans la branche T. S. F. Ces bouquins sont trop chers pour sa bourse. Nous recherchons l'aimable lecteur qui voudra bien les lui prêter. Merci d'avance.

— Nous avons reçu : Const. 7 fr. en timbres pour Ch H., de Mme A. D., 50 fr.; R. Gosselies, 5 fr.; A. G. pour la première communicante, 40 fr.; H. L. Forest, 50 fr.; Ct. du Fort de Pontisse, 20 fr.; R. M. pour service rendu à ma sœur, 20 fr.; E. D. F., en remer. pour la gentillesse du Docteur Blankoff, 20 fr.; G. A., Gand, 5 fr.; J. M., Jette, 5 fr.; Pour le vestiaire: F. Gand, 2 chem. homme, 3 cols, 1 paire souliers, gants de laine; Sol. Uccle: 3 paires de chaussures, pantalon, blouse, pull-over, écharpe, bas; An. Bruxelles, blouse, costume, veston, et gilet; id. 5 chemises, 2 pantalons, chaussettes, cols; V. L., une boîte beaux vêtements laine et sous-vêtements en interlock; bas, etc., plus des revues, livres et vieux papiers; D. E. V., une cuisinière, un poêle. Merci.

BEKA

LE MATELAS QU'ON NE RETOURNE PLUS
 PLUS DE CREUX, NI DE BOSSE
 GARANTIE DE 8-10 OU 20 ANS

On ne peut tout dire dans une annonce. Renseignez-vous plus amplement en envoyant vos nom et adresse à Tréfileries Léon Bekaert, Division Ruysbroek, service P, et vous recevrez gratuitement une intéressante documentation sur « L'ART DE BIEN DORMIR ».



De la Nation Belge, 16 mars :

Il y a dans l'hémicycle 110 catholiques, 3 rexistes, 3 nationalistes flamands, 3 libéraux, 5 communistes et 8 socialistes soit 32 députés sur 202.

Transmis au tenancier du Coin des Math.

???

De la même (titre en belles capitales) :

Un risque à coups de revolver dans une cantine à Queyregnon.

Un nouveau jeu d'adresse ?

???

De la même, encore :

Le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. van den Broek, devenu ministre de l'Instruction publique, dans sa démission de vice-président du Sénat, Cumulard, va !

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pedigree. — The Closmidi Pekingsese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél.: 15.03.92.

???

De la Nation Belge, 17 mars :

On annonce la mort du cardinal Minorette, archevêque de Gênes, ancien collaborateur du Pape à Milan. Né en 1810 en Lombardie, le jeune abbé Carlo Minorette, répondant à l'âge de Léon XIII, etc.

Né tout jeune en 1816... cela fait un bel âge.

???

Du mieux brébarbativement renseigné, 2 mars :

Jne Veuf, 36 ans, bien en-commère, dés. faire connaissance en vue mar., dame avec petit avoir. Ecrire, etc.

Bien en commère ? Des détails, s. v. p. !

???

LES FLORALIES RESTAURANT PATIJON — GAND

???

Du Lloyd Anversois, 12-13 mars :

Journal de bord d'un chirurgien wallon. Simonin, né dans le Condroz, à Oreye, près de Waremme. Sur la route de Saint-Trond, dans le Borinage.

???

Dans Midi-Journal du 7 mars, on voit une photo montrant un général français donnant l'accolade traditionnelle à un autre général qu'il vient de décorer. Sur la photo, ces mots explicatifs :

Des caisses de munitions arrivent pour le ravitaillement des troupes nipponnes.

Aurait-on inventé les « balles » explosibles ?

u Réveil du Luxembourg, 20 février :
 La fille de MacDonald qui, après avoir reçu les plus hautes
 honnalités du monde, tient actuellement une auberge de
 ge. vient de marier un ouvrier peintre.
 rec qui ?

???

Marie-Claire, 1er octobre 1937 :
 existe-t-il, Madame, de plus désastreux que des lainages
 l'on retrouve souvent mités, percés de trous inutilisables ?
 idemment, il vaudrait mieux pouvoir se servir des trous
 ant la formule bien connue pour la fabrication des ca-
 : « Vous prenez un trou et vous collez tout autour du
 ra. »

???

la République, 2 février :
 virent l'homme... recouvrant son cœur du triple acier
 parie Virgile.
 rions qu'Horace, bien qu'ayant bon caractère, ne sera
 content !

???

Petit Marseillais, 28 janvier :
 auditoire nombreux l'écoutait sympathiquement : « O
 aux cheveux plats, que la salle était belle aux grands

PATINOIRE S¹-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DEF FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE - Entree gratuite
 TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

De *Le capitaine Ardant*, roman de Pierre Nord :
 — Vous semblez pourtant prendre la chose avec calme,
 Fred.
 — Celle des consciences pures, mon capitaine.
 Curieuse calme.

???

Nous lisons dans *L'assassin fantôme*, roman de B. G.
 Quin, traduit de l'anglais :

Je trouvais la porte et, la fermant bruyamment derrière
 moi, je courais derrière la...

Que je rattrapais bientôt.

???

Du même :

— Le coup est plus doux à recevoir si l'on est prévenu
 d'avance.

Tandis que quand on est prévenu après...

H. 440

Voilà le **BON FILON!**

Si vous souffrez de constipation in-
 termittente ou chronique, demandez
 votre guérison à un remède naturel,
 non à des drogues. Confiez-vous aux
 plantes mises à votre disposition par
 l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez
 matin et soir, pendant quelques jours,
 une infusion d'Herbesan, mélange bien
 dosé de 14 plantes choisies et récoltées
 au meilleur moment et aux endroits les
 plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous
 écrit, M^{me} J. L., rue Bauguerie, à B.,
 j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans
 arriver à de bons résultats. J'ai
 lu avec beaucoup d'intérêt votre
 brochure Herbesan, ce qui m'a
 décidé d'en acheter un paquet.
 Depuis que je suis le traitement
 de ce produit, je me sens bien,
 je dors mieux et l'appétit est
 revenu. Je suis heureuse d'avoir
 trouvé le bon filon et je vous
 en remercie infiniment. »

Ref. 127/150



★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN
 LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

des projecteurs ! » lui glissa-t-on dans l'oreille. Mais
 osai ignorer V. Hugo.

Hugo, ce ne serait rien en l'espèce; mais c'est Barbier !

???

Petit Marseillais, 6 février :
 Bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. X...
 monça une allocution pleine de charme et d'une grande
 esse de pensée. Après la cérémonie religieuse, le déjeu-
 suivi d'une très élégante déception.

Il croire qu'au dessert, la rougissante honorable épouse
 son seigneur et maître, avec une grande délicatesse
 ent, qu'elle avait perdu son talisman ?

???

prospectus de Ciné Mouscron Palace :

semaine un film formidable...
 arge de la brigade légère vous jette hors de votre sau-
 vingt secondes. Vous voilà, hors de vous, exaltés, re-
 les mors aux dents, la poitrine labourée projetant
 es...

s'amuse l...

De *Le secret de la vieille maison*, roman de Leslie Char-
 teris, traduit de l'anglais :

Les nerfs exacerbés, comme un arc tendu à fond...

Oh ! littérature !

???

Du même :

Simon aussi riait, en silence, et, s'il eût pu entendre le
 bruit de ce rire, le millionnaire n'eût pas été rassuré.

On comprend ça !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
 lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
 par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
 réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de
 prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de
 paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs,



Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés. Exigez la
marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo)
Etab^l Louis BAROEN & C^o
5-5 2, rue Gustave Scheldknecht - BRUXELLES

Correspondance du Pion

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils
réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour J. M. C. — « On ne peut contenter tout le monde
et son père. » Cet alexandrin-proverbe est souvent attribué
à La Fontaine; il ne l'a point fait pourtant et ne peut le
faire, car il courait déjà le monde au XVe siècle. On
trouve déjà en substance dans une lettre de Léonard de Vinci
au savant Nicolas. Ce n'était d'abord que vile prose, mais
en roulant de par les chemins du monde, elle s'arrangea
prit de la cadence et devint un alexandrin. La Fontaine
n'avait qu'à le prendre tel quel, mais il ne le fit pas.
Il en fit deux hémistiches, il lui en fit prendre trois.
...est bien fou du cerveau.

Qui prétend contenter tout le monde et son père
Non que La Fontaine ait eu un scrupule; il n'y regarda
pas de si près quand il lui convenait d'incorporer un
texte des vers tout faits. Exemple :

Corsaires à corsaires,

L'un l'autre s'attaquant ne font pas leurs affaires;
vers de Régnier, fin de la XIIe satire que La Fontaine
textuellement dans une fable de son IVe livre, mais, à
fois, la variante s'adaptait mieux. On ne prête qu'aux
choses. — C. Patou.

— Même réponse. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour J. M. C. :

Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas
Un précipice est sous la glace :
Telle est de vos plaisirs la légère surface;
Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Ce quatrain du poète Roy (1683-1764) figurait à
d'une gravure intitulée : « Les Patineurs ». — T. de

— Pour R. D. B. — La chanson « Les Petits Pions
n'est pas d'allure anarchiste; oyez plutôt un couplet :

Las de l'attendre dans la rue,
J'ai jeté deux petits pavés
Dans tes carreaux que j'ai crevés,
Et tu ne m'es pas apparue.
Je t'aime, t'aime bien pourtant,
Mais tu m'en a fait tant et tant...

Le Curieux Liégeois

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafraichis-
sent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

— Pour G. V. H. 28. — Il faut dire « wagon » et
« Waterloo ». La raison, pour Waterloo, est que c'est un
flamand. C'est la prononciation locale qui doit guider
qu'il s'agit des noms propres; pensez au fameux exploit
Shakespeare. Pour les autres mots, il y a de multiples
causes : leurs origines, leurs avatars, leurs voyages, etc.

2. Lorsqu'on veut exprimer qu'on manque de telle
chose; ainsi, « Je n'ai pas de pomme » ou de « pomme »
on met ou ne met pas d's, d'après le sens. En disant
singulier : « Je n'ai pas de pomme », vous sous-entendez
« Je n'ai pas une pomme », mais en répondant, par
exemple, à la question : « Avez-vous des pommes dans votre
diner », il faudra répondre : « Non, il n'y a pas de pommes ».
Dans l'expression « Il n'y a pas » ou « Je n'ai pas »
on nie l'existence d'un objet ou d'un ensemble d'objets
« J'ai des dents... Je n'ai pas de dents ».

Il n'en va pas de même pour « Je n'ai aucun » qui
« pas un ».

— Pour A. B. S. L. — Nous tenons le texte de la
son de « Marie-des-Ange » à votre disposition.

Ont envoyé ce texte : A. D. B.; R. L.; M. L.; Marie
Réthoricien anversoise; Pianiste; J. A. et C. V. B.,
A tous, merci.

Pour R. G. 8. — Traité général pour la philosophie ? eber, « Histoire de la philosophie européenne », Fischer, Paris. Mais si cela vous paraît trop lourd, je con- teux petits volumes de Salomon Reinach, « Lettres à », chez Hachette, où, sous une forme très agréable, le e savant résume les systèmes philosophiques. Il y a un petit volume dans la collection Armand Colin, assez abstrait aussi. — G. B. T.

OURRURES

Maison Omer COLIN
168, RUE CALLAIT — BRUXELLES III
MAISON BELGE — TELEPHONE 15.30.12

CARDS — CAPES

Pour His Master's Voice. — 1. Centrale wallonne des ges de Jeunesse, 31, rue Vande Weyer, Bruxelles III; isation : pour les moins de 20 ans, 10 francs plus un d'inscription de fr. 2,50; pour les plus de 20 ans ges plus un droit d'inscription de 5 fr.; 3. Il n'existe e guide international, mais nous possédons les guides s, hollandais et allemand. — C. W. A. J.

Pour J. Rod, 7. — Nous l'avons dit et redit, nous le as encore : nous ne sommes pas experts en livres. ités ni objets d'art; au surplus, personne ne peut e la valeur d'un objet sans le tenir en main.

Pour R. O. 147. — Veuillez vous adresser à un bou- e; la demande que vous nous faites sort de notre

êts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS** rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883). heux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h. Téléphone : 48.17.53.

Pour le Plombier du Coin. — Remerciements enthousiastes de l'étudiant de l'Ecole de Commerce.

Pour F. T. — Merci pour le poème « Le Travail du », nous l'avons envoyé à Ahasverus II.

Pour Marcel P. — Bien reçu votre lettre. Nous la remercions à R. C. 19. Merci.

Pour M. M. A. F. — Nous avons transmis votre carte. Merci.

Pour J. de L. et N. A. F. — Vifs remerciements pour ses intéressantes réponses. — A. Mathot.

Pour D., Monceau-sur-Sambre. — La lettre que nous vous adressée nous est revenue.

ON DEMANDE

ancien militaire, libéré du service actif, et possédant une tenue personnelle, a-t-il le droit de la porter en public ? (bien entendu, disparaître tout insigne quelconque : insigne de police, sans insigne militaire, mais en y ajoutant les passepoils et une fiole de la couleur rouge par exemple. — 92270.

Mesdames, Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

— Comment appelle-t-on les habitants de Mézières, Meaux, Mirepoix, Pont-à-Mousson, Palmboeuf, Rambouillet, Eprenay, Antibes, Pont-l'Évêque, St-Emilion, Charleville, Sceaux, Cîteaux, Coulommiers.

— Je voudrais échanger « La Dame Blanche », opéra piano et chant, paroles françaises, contre une partition de « Favorite » de Donizetti (piano seul). — M. V. 32.

— Je désirerais connaître une personne ayant appris le néerlandais par audition de disques spéciaux. — M. R. 30.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— Où faut-il s'adresser, à Bruxelles, pour apprendre la reliure ? — Mrs Adeane.

— Quelle est la « personnalité belge ou française » déléguée de la Société de Comptabilité de France à Bruxelles, ou à défaut, une personnalité en rapport avec le siège de cette société ? — Comptable.

— N'y aurait-il pas un lecteur de « P. P. ? » qui pourrait me céder ou me prêter « 50 promenades dans le Centre » ou « 50 promenades dans les environs de La Louvière » ? Ce livre n'existe plus au T. C. — W. M. 32.

— Qui voudra bien m'envoyer une traduction française du « Chant de la Cloche » de Schiller ? — Le Curieux Liégeois.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Tolson d'O, Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Un sergent milicien de la classe 1931 peut-il demander à l'autorité militaire de faire des camps supplémentaires ou même une instruction supplémentaire pour devenir adjudant ou officier de réserve ? — J. Rod, 7.

— Un de vos aimables lecteurs ne pourrait-il me céder la « Sérénade » de F. Schubert, texte allemand et musique ? J'aimerais aussi avoir la vieille complainte wallonne : « Layi m' ploré », texte seulement. Merci d'avance. — J. D. J.

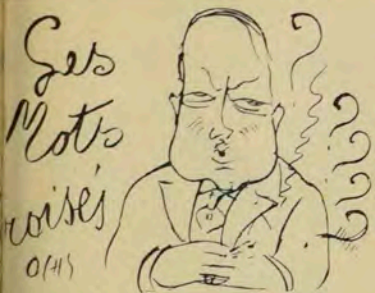
— Nous avons, à notre tour, besoin d'une plante servant à préparer le yoghourt. Se trouverait-il quelqu'un qui veuille bien nous la procurer ? — R. L. M.

HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DIPLOMATIE
e; 3. se tron
on adv.; 5. Jésus
itation d'un saint
es d'un amiral qui se
6. enclume — fatigant
ais — monnaie — fleuve
préfixe — plante — lac; 10.
poème ancien — ne veut voir



Résultats du Problème N° 426

Envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Mme M. Smetryns, Gand; Rosa, où êtes-vous? Raoul verbout; 13-13-1913... 25 ans déjà; Mme Notebaert, Mm. Antoinette Bruges; A.-J. Godisical, Schaarbeek; ni, Schaarbeek; Le Pré-Vent attend ses invités; Du-lévre, Quévauamps; L. Lelubre, Mainvault; L. La Bouverie; Rex kapout; Mme S. Lindmark, H. Doulliez, Bracquegnies; Bonjour, pour Gabrielle-Pichoum; Lisette et Lulu sont des as; Jo Creve-bruxelles; G. Raepsaet, Sweveghem; Mme J. Traets, M. Gode, Namur; Bravo, les Engghiennes, conti-Huet, Bruxelles; El Gaumais d'Diéldji e co toula!; revor mes trois sœurs, peut-être! Yet; Arriba Espoveda; Un ex-libéral devenu rexiste; Vive le fassel idéal; petit Mémé Loulou remercie sa famille; grave, Saint-Hubert; Mme A. Leide, Schaarbeek; Monique et Leon, Triemont; Floridor Nitram, Ver-Dubois-Holvoet, Ixelles; E. Themelin, Gérour-M. Dubois; Ils saluent le cher Paul, Mont-sur-M.; ne; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; a Casetta, Saint-Idesbald; Hautin de l'Urba et de Berthe ose en faire, comme Fern. J. Spruyt; Rex Namur; A. Zovianoff, Bruxelles; E. Delcombe, Win-Mme Ed. Gillet, Ostende; C. Georges, Gembloux; l'entraîne, Boisfort; Mme Yv. Herschorn, Bruxelles; la fidèle crossiste, Jodoigne; A. Van Breedam, Ra-J. Sempoux, Etterbeek; M. Verstraeten, Etterbeek; les pensées de Wol. Camb. J. Sosson, Wasmes-Brif-Maes, Heyst; A. Dubois, Middelkerke; H. Froment, L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sté-Ag.; M. Wil-Linzebeek; Les coupches d'Uccle; Cobra ignore-t-il ss l'aire est une île? XXX; L.-A. Mast, Gand; Ch. Anvers; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Bravo, Fer-Mimi et Bob, Châteauroux; Une crossiste, Floren-3, van den Kerkhof van Bockengen, Bruxelles; Mlle den Bergh, Huy; Germ et Gabr. Halliez, Péruwez; n et Sucette; Inéo Bambula, antirexiste, Molenbe- Les jours passent, Maly; mais me paraissent bien Vive l'Espagne republ. Ch. M.; L. Bonet, Tilleur; Le Pré-Vent n'aime ni le bolchevisme ni le fascisme; ventlateur, Boulon te lache; Mme M. Reynaerts, ont; R. Grün, Verviers; A. Leleu, Molenbeek; Rex ancre, L. Reidd, Vaux-sous-Chevremont; Vive Leon z et son lieutenant; A. Verstraeten, Etterbeek; M. et Lié Monfroy, Saint-Josse; La Chaumaine, Boulon; cammen, Bruxelles; J. Neils, Ixelles; Lucie à la mas- L. Strobant, Ixelles; Maigre mes souffrances que n sont heureux, Ad. Bernard, Pollecnappelie; Fr.-E. Germeaux; Mme AUG. Ponsart, Forest; Mme A. Le-Manage; J. Van Baeten, Courtra; Nadine et Marion, Le Ketje dit que les questions sont droites; N. Kling-rg Verviers; La séve monte, attention! Nac; Chan-Anvers; G. Bruyninckx, Etterbeek; Fr. Cantraque, re-salut aux travailleurs de la cure 1, cher Paul, L. Quév. L'impossible — une vingtaine de mots coupés tropes, pas regrets.

Solution du Problème N° 427

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	R	I	V	A	U	D	A	G	E
2	A	R	A	S		S	L	I	G	O	
3	R	A	P	A	C	I	T	E		T	E
4	S	T	I	B	I	N	E		R	E	S
5	A	U	N	E		E	R		A	B	A
6	U	S		L	I		I	S		O	
7	L		P	L	A	N	E	T	E	R	
8	T		T	E	N	E	U	R		G	P
9		S	O		I	V	R	E	S	I	
10	C	E	S	E	N	A		A	U	G	E
11	O	M	E	G	A		I	M	A	N	S

I. S. = Isidore Samson — G. P. = Gustave Planche
 S. O. = Salluste Olozaga — G. N. = Gustave Nadaud
 E. G. = Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er avril.

Problème N° 428

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. condition de certains animaux; 2. tribunal — initiales d'un grand ingénieur; 3. ville d'Italie — orthographe désuète d'une occupation quotidienne; 4. délivré — jeunes plants; 5. hardi — orateur latin; 6. parfois gaga; 7. peuple en décroissance — embranchement du règne animal; 8. enduit d'une certaine substance; 9. boisson — couleur — terme de math.; 10. château de France — mesure anglaise; 11. fruit charnu — ancien lit, encore humide, d'un cours d'eau.

Verticalement : 1. partisan d'une doctrine politique; 2. prière — ville belge; 3. se tromper; 4. dieu — interjection — d'une locution adv.; 5. jésuite et poète allemand qui laissa la réputation d'un saint — il y en a quatre dans la vie — initiales d'un amiral qui se distingua à la bataille de Cerisoles; 6. enclume — fatigant; 7. initiales d'un dessinateur français — monnaie — fleuve; 8. acquiescera — fut rajeuni; 9. préfixe — plante — lac; 10. des fauves s'y plaisent; 11. poème ancien — ne veut voir personne.

repons doivent n tête, et nous parvenir le mardi avant-midi, adressés sous enveloppe fermée et porter, — la mention « CONCOURS ».

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre deshabilité, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149.— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie : Fr. 149.—.

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAZEMME ■ 2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WAZEMME

Delamotte

f. Bruxelles.

Tous les jours
paix
es doivent
être exp
à gauche
boulevard

ROUSSEAU
DE HAIE